



Les coeurs indomptés

Inconnu(e)

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BRENDA NOVAK

Les cœurs indomptés

ROMANS



BRENDA NOVAK

Les cœurs indomptés

EMOTIONS



R

ésumé :

Depuis leur tendre enfance, Josh est le rival de Rebecca, le petit voisin brillant qui lui a volé le cœur d'un père terriblement déçu d'avoir une fille, l'exemple de réussite qu'on continue de lui vanter tandis qu'elle s'épuise à obtenir de l'approbation. Pire, il est l'homme qui lui inspire d'inavouables sentiments dont sa rage l'a protégée jusque-là — une admiration folle, un amour qu'elle pense impossible.

Et voilà que, pour la sortir de ses contradictions passionnées, son inflexible père lui impose de fréquenter Josh. Ce diktat paternel est un coup de poignard dans le cœur pour l'indomptable jeune femme. Car comment aura-t-elle la force de cacher ses sentiments, si elle doit passer du temps avec Josh ? Et comment peut-elle, sans se trahir, baisser la garde et aimer celui qui la détrône dans l'affection de son père ?

— Pardon ?

Le combiné du téléphone vissé à l'oreille, Rebecca Wells fronça les sourcils, se demandant si elle avait bien entendu.

— Tu peux répéter ?

— Je pense que c'est mieux que nous attendions la fin janvier pour nous marier, répéta Buddy d'une voix mal assurée.

— Fin janvier ? demanda-t-elle. Mais c'est dans quatre mois, Buddy !

Son ton mesuré l'étonna elle-même. Son fiancé avait déjà repoussé la date de la cérémonie à deux reprises et, la fois précédente, elle avait fort mal pris la nouvelle.

— Quatre petits mois de patience ne sont rien, comparés à toute une vie, ma chérie.

— Quatre petits mois..., répéta-t-elle, les dents serrées.

Elle qui comptait, un à un, les jours qui la séparaient de celui où elle pourrait enfin quitter Dundee, et laisser derrière elle toutes les commères du style de Mme Whipple, qui la croisait avec des hochements de tête et des commentaires désobligeants.

Elle qui avait hâte de fuir en direction du Nebraska retrouver Buddy pour ne plus voir Mme Reese la guetter derrière la vitrine de sa parfumerie située juste en face de son lieu de travail... Pour fuir aussi Millie, la tante de sa meilleure amie, et ses remarques perpétuelles sur son caractère impossible.

Elle se massa la nuque et inspira profondément. Tant d'efforts pour contenir son exaspération lui avaient bloqué les cervicales. Pourtant elle tiendrait sa langue. La dernière fois que Buddy s'était défilé, elle avait littéralement explosé au téléphone, ce qui lui avait valu de rester sans nouvelles de lui durant huit jours. -

— Parfait. Je vais expliquer à ma famille que je ne me marie pas à la date prévue parce que ta grand-tante ne peut se libérer avant Noël.

Elle se rengorgea, fière de sa maîtrise. Le contrôle qu'elle exerçait sur

ses nerfs aurait mérité une récompense. Une cigarette, par exemple. Pourquoi avait-elle fait ce serment à Delaney, sa meilleure amie, de renoncer au tabac ? Dans sa frénésie de ne pas succomber à la tentation, elle avait jeté tous ses paquets à la poubelle une semaine plus tôt.

— Laisserais-tu supposer que ma grand-tante ne mérite pas qu'on patiente un peu ? Tu sais combien elle compte pour moi, Rebecca.

De sa main libre, Rebecca ouvrit le tiroir de son buffet et fouilla parmi les rouleaux de papier aluminium et de sacs en plastique, en quête de ses patchs à la nicotine.

— Les gens vont jaser, dit-elle. On pensera que tu consens à ce mariage à reculons.

— Mais non, voyons, Rebecca. Nous ne nous connaissons que depuis neuf mois. Combien de fois nous sommes-nous vus en tout ? Une dizaine ? Qui ne comprendrait pas qu'un peu de temps est nécessaire avant de prendre un véritable engagement ?

Sauf qu'entre eux, tout avait été clair dès le départ. A peine avaient-ils lié connaissance par l'intermédiaire d'un site Internet de rencontres, en janvier dernier, qu'ils avaient parlé mariage. Même si, physiquement, Buddy ne correspondait pas vraiment à l'homme de ses rêves, d'autant qu'elle le dominait d'une tête et qu'elle avait cinq ans de plus que lui. Bien sûr, ses cheveux étaient d'un joli blond, et elle aimait bien ses yeux bleus, mais il avait gardé des traces d'acné juvénile sur ses joues. Et puis, il était un peu trop enrobé. Mais sur le plan du caractère, son fiancé lui apportait beaucoup. Il était gentil, doux, et ne s'énervait jamais, contrairement à elle. Néanmoins, sur une échelle de un à dix, l'intensité de ses réactions devait se situer au niveau du zéro. Il avait l'art et la manière d'éviter toute confrontation. Elle, en revanche, avait tendance à prendre le taureau par les cornes et à résoudre les problèmes sans attendre.

Sauf aujourd'hui.

— Je ne comprends pas pourquoi tu veux encore repousser notre mariage, dit-elle avec une pondération qu'elle trouva exemplaire. Tu ne me caches rien, au moins ?

— Non, non... Pas vraiment.

Pas vraiment ?

La jeune femme se demanda si elle était réellement en mesure de poursuivre cette conversation sans le secours d'une cigarette. Elle fouilla encore plus frénétiquement dans le tiroir du buffet.

— C'est juste que... il est inutile de nous précipiter, dit-il.

— Je ne vois pas où est la précipitation, Buddy. Si ta grand-tante ne peut pas être là, pourquoi ne pas lui montrer la vidéo de notre mariage lorsqu'elle viendra en ville ? Ce genre de réception est souvent très fatigant pour les personnes âgées.

— Il n'y a pas que ma tante...

Encore une fois, elle parvint à se maîtriser.

— Que veux-tu dire ? Je sens que tu ne me racontes pas tout. Sois franc. Si tu as réfléchi et que tu...

— Écoute, ma chérie, la coupa-t-il, nous avons intérêt à repousser la date ne serait-ce que pour des raisons financières. Car, à ce moment-là, je pourrai bénéficier de quelques jours de vacances.

— Et moi ? As-tu pensé à moi ?

Ayant enfin trouvé ses patches, elle s'en appliqua un sur chaque bras avec fermeté avant d'ajouter :

— J'ai remis ma démission dans le salon de coiffure, tu te rappelles ? Du coup, Erma, ma patronne, a recruté une employée afin qu'elle prenne la relève après mon départ. Et ce n'est pas tout, j'ai donné mon préavis pour mon appartement et...

— Personne ne s'est encore présenté pour le louer, si ? Tu pourrais rappeler ton propriétaire pour lui dire que tu souhaites rester quelques mois de plus.

Rebecca secoua la tête. Buddy n'avait rien compris ! Elle ne souhaitait pas rester plus longtemps à Dundee, cette petite ville de province d'à peine mille cinq cents habitants. Et puis elle refusait de voir l'expression de son père quand elle lui annoncerait que le mariage était, une fois encore, renvoyé aux calendes grecques. Sans parler de ses sœurs ! Toutes trois mariées, mères de famille et remarquables maîtresses de maison. Rebecca ne s'était jamais sentie de taille face à elles. Quelle tête feraient-elles en apprenant que le mariage était reporté ?

Enfin il y avait les clients du Honky Tonk, le bar nocturne de Dundee, haut lieu de rendez-vous des soirées du week-end. Tous les benêts qu'elle connaissait n'avaient rien trouvé de mieux que lancer les paris sur la date de son mariage avec Buddy. Elle allait s'exposer à la risée générale.

— Les invitations sont chez l'imprimeur, insista-t-elle.

— Il est encore temps de l'appeler pour lui demander d'attendre.

— Bon, alors, pourquoi ne pas nous enfuir ?

— Nous enfuir ?

La voix de Buddy avait brusquement viré à l'aigu, mais Rebecca s'entêta.

— Oui, partons à Las Vegas et marions-nous là-bas. Oublions la pièce montée, les fleurs, le repas, les invités ! Faisons un mariage en tête à tête.

— Ma mère me tuerait.

— Ah oui ? Pourquoi ? C'est ma famille qui a tout payé.

Trop heureux de la voir enfin casée à l'âge de trente et un ans, ses parents s'étaient engagés à lui offrir la même fête qu'à ses sœurs même si son père avait tiqué en découvrant le prix de sa robe.

— Raison de plus pour ne pas nous enfuir. Ton père et ta mère aussi seraient furieux, répliqua Buddy d'un ton docte.

— Il est encore temps de décommander le repas, la salle et le photographe. Pour ce qui est du reste, je les rembourserai petit à petit.

— Et le sentiment d'avoir trahi ta famille, cela ne te dérange pas ?

— Mes parents n'accordent pas tant d'importance aux cérémonies. Ils ne souhaitent que mon bonheur.

— Eh bien, pour moi, c'est différent. Comme tu le sais, papa est décédé quand j'avais huit ans, je suis fils unique, ma mère n'a plus que moi et elle est attachée aux traditions.

Son fiancé avait une réponse à chaque proposition qu'elle faisait. C'était désespérant ! En général, les amoureux se languissaient l'un de

l'autre et ne rêvaient que du jour où ils pourraient vivre ensemble, non ? Se laissait-elle trop guider par ses émotions ? Peut-être n'était-elle pas assez raisonnable ? C'était ce que lui reprochait sans cesse son père.

— Entendu, dit-elle docilement. Et si je venais vivre avec toi en attendant le mariage ?

— Hum... je ne crois pas. Ma famille n'apprécierait pas.

— Ta famille n'apprécierait pas ? Mais toi, Buddy ? Toi, qu'en penses-tu ? dit-elle d'un ton sarcastique.

— Ne t'énerve pas, Rebecca. Je t'en prie, calme-toi.

Qu'elle se calme alors que jamais elle ne s'était autant dominée ? C'était la meilleure, celle-là !

Elle plissa le nez.

— Je veux que tu me dises franchement le fond de ta pensée, c'est tout.

— Je souhaite juste que ma grand-tante puisse assister au mariage. Ne va pas chercher plus loin.

— Et que fais-tu de ma famille ? Ils ont déjà fait imprimer des centaines d'exemplaires de ce poème romantique que nous avons choisi tous les deux.

— Il servira bien un jour.

— Un jour ?

— Bon, je dois te laisser, dit Buddy.

— Attends ! Ne raccroche pas tout de suite. J'admets que je m'énerve, mais essaie de me comprendre.

Comme il gardait le silence, elle s'inquiéta.

— Buddy ? Réponds, bon sang ! Nous ne pouvons pas avoir que des conversations agréables.

Le jeune homme resta muet.

— Essaie un peu d'imaginer l'inverse. Que se passerait-il si une de mes tantes ne pouvait venir à son tour en janvier ?

— Je préfère que nous en reparlions plus tard, d'accord ?

— Pourquoi ne pas régler ce problème tout de suite ?

— Je ne demanderais pas mieux si cela était possible, mais je sens que nous allons nous disputer et les disputes ne résolvent rien. D'ailleurs, pourquoi es-tu si pressée ?

Rebecca ne pouvait le lui expliquer sans lui parler de ce qu'elle avait vécu dans son enfance et son adolescence. Son mariage et son emménagement dans le Nebraska étaient l'occasion inespérée de tourner la page.

— Nous nous aimons. Et nous nous aimerons toujours en janvier, n'est-ce pas ? ajouta Buddy avec gentillesse.

Comment lui répondre le contraire ?

— Oui, je le suppose.

— Moi en tout cas, je sais que je t'aimerai toujours, ajouta-t-il.

Cette déclaration lui mit du baume au cœur. Elle se sentit prête à faire un effort pour lui faire plaisir. Et, de toute façon, il ne lui laissait guère le choix !

— Entendu, dit-elle enfin.

— Super.

Au ton de sa voix, elle devina son sourire.

— Je savais que tu étais la fille la plus merveilleuse du monde ! A présent je dois te laisser.

Je te rappelle bientôt.

Rebecca se laissa tomber sur une chaise de la cuisine et arracha ses patchs à la nicotine. Il y eut un déclic à l'autre bout de la ligne suivi du son monocorde de la tonalité.

— Au revoir, dit-elle dans le vide.

Elle demeura hébétée un long moment. La décision de Buddy de repousser leur mariage bouleversait tous ses plans. Elle allait devoir demander à Erma si elle voulait bien la garder un peu plus longtemps dans le salon de coiffure et reprendre contact avec son propriétaire en espérant que celui-ci ne lui avait pas déjà trouvé un remplaçant. Les locations étaient rares à Dundee et s'arrachaient comme des petits pains.

Immobile devant la fenêtre, le menton dans la main, elle contemplait la rue, imaginant les remarques que ne manqueraient pas de faire sa famille et ses amis.

Elle haussa les épaules. Ce ne serait pas la première fois que toute la ville parlerait dans son dos. Les gens passaient leur temps à se gargariser de ses excentricités. Elle y répondait par un sourire hautain, mais c'était pour mieux cacher combien ces réflexions la blessaient.

Rebecca entra dans la vaste cuisine immaculée de ses parents. Elle jeta ses clés sur le plan de travail et se percha sur un tabouret, face à sa mère.

— Martha la parfaite m'a appelée tout à l'heure pour m'annoncer que tu m'invitais à dîner. Il paraît que tu souhaitais me parler.

En robe légère protégée d'un petit tablier couleur cerise, Fiona Wells éminçait des oignons sur la planche à découper. Elle essuya ses yeux larmoyants d'un revers de manche et regarda sa fille.

— Martha la parfaite ? De qui veux-tu parler ?

Son visage s'éclaira dès qu'elle comprit.

— Ah ! Tu veux parler de ta sœur, Greta.

La sœur de Rebecca, qui avait un an de plus qu'elle, apparaissait régulièrement à la télévision pour donner ses conseils avisés aux maîtresses de maison sur la meilleure façon d'élever ses enfants ou préparer de bons petits plats. Elle utilisait alors le pseudonyme de Martha Stewart.

— Ce n'est pas très gentil de te moquer d'elle. Il n'y a pas de honte à être une femme d'intérieur.

Rebecca jouait avec les fruits disposés dans la coupe.

— Je ne me moque pas, mais j'avoue qu'elle m'a laissée perplexe le jour où je l'ai vue coller des roses en crépon

sur son dévideur de papier toilette. Même caché sous des roses, un rouleau de papier toilette reste un rouleau de papier toilette ! La présentation ne fait pas tout dans la vie.

Tout en parlant elle mordit à belles dents dans une pomme et fut tout étonnée que sa mère ne la réprimande pas en soulignant qu'elle allait se couper l'appétit...

— Alors, de quoi voulais-tu me parler ?

Sa mère rassembla les oignons émincés dans une assiette.

— J'ai trouvé de jolies bougies pour le mariage.

A la façon dont elle détourna les yeux vers sa préparation culinaire, Rebecca comprit que les bougies n'étaient qu'un prétexte, une entrée en matière pour quelque chose d'autrement sérieux...

L'évocation de son mariage la crispa. Ce matin, elle avait appelé l'imprimeur de Boise pour suspendre l'impression des faire-part, mais elle n'avait encore prévenu personne du report de la cérémonie. Quand sa sœur lui avait proposé ce dîner chez leurs parents, elle s'était dit que ce serait l'occasion de leur apprendre la nouvelle.

— Je peux t'aider ? proposa-t-elle.

— Volontiers. Commence à éplucher les crudités. Tu les trouveras dans le réfrigérateur.

La jeune femme traversa la cuisine. Elle ouvrit la porte du réfrigérateur et sortit une laitue, une botte de radis, des tomates.

— Je suis peut-être moins douée que tes autres filles, mais je sais quand même où trouver les légumes, grommela-t-elle. Quelqu'un d'autre vient dîner ce soir ?

— Greta et les enfants.

— Elle m'a dit qu'elle avait la migraine.

— Elle a appelé avant ton arrivée. Elle se sent bien mieux.

— Et Randy ?

— Il travaille.

Randy, le mari de Greta, était l'un des deux pompiers employés à plein temps par la ville de Dundee.

— Il va me manquer ! dit Rebecca avec un sourire narquois qui démentait ses propos.

Sa mère lui adressa un air de reproche.

— Décidément, personne ne trouve grâce à tes yeux i Que t'a fait ce pauvre Randy ?

Personnellement, rien, mais il était l'ami intime de Josh Hill qui

était... l'ennemi mortel de Rebecca !

Les Hill étaient venus s'installer vingt-quatre ans plus tôt dans la maison en face de celle de ses parents. Dès leur arrivée, Doyle Wells était tombé en admiration devant Josh, un beau garçon aux yeux verts, qui avait le même âge que sa fille cadette. Josh avait beau se battre comme un chiffonnier ou faire l'école buissonnière, il pouvait tout se permettre. Doyle, qui fronçait les sourcils au moindre écart de conduite de Rebecca, riait de bon cœur quand il apprenait que Josh avait été surpris la main dans le décolleté de Lula Jane ou en train d'embrasser Betty Carlisle à pleine bouche derrière les sanitaires du lycée.

Rebecca avait du mal à accepter cette admiration. Ce qui la blessait profondément, c'était d'avoir compris que Josh était le fils que son père aurait aimé avoir. Lorsqu'elle s'était retrouvée enceinte pour la quatrième fois, sa femme avait déjà mis trois filles au monde.

Doyle attendait cette quatrième naissance avec impatience, sûr de voir son désir d'avoir un petit garçon enfin comblé. Et elle était née...

Depuis toute petite, elle imaginait sans peine la déception de son père lorsqu'il avait vu arriver une quatrième fille. Elle ne doutait pas un instant qu'il l'eût volontiers échangée contre l'adorable petit voisin aux yeux pétillants de malice dont elle fit immédiatement son rival.

A partir de là, elle n'eut de cesse de prouver que, là où Josh réussissait, elle réussirait mieux que lui. S'il grimpait à un arbre, elle grimpait plus haut, quitte à tomber et à se casser le bras. Comme lui, elle patageait dans la boue de l'étang, enjambait les clôtures, rampait dans les bois jusqu'à réduire ses vêtements à l'état de lambeaux.

Quand Josh l'avait surpassée en taille, en poids et en muscles, elle avait dû trouver des terrains moins physiques où l'emporter. Le problème était qu'il jouissait d'une grande popularité. Elle se présenta, contre lui, à l'élection pour la présidence du comité des lycéens, mais ce fut lui qui l'emporta. Quand Josh obtenait le tableau d'honneur, elle tentait d'atteindre les félicitations du conseil de classe, le plus souvent, sans succès.

Quoi qu'elle entreprît, Josh restait meilleur qu'elle dans bien des domaines. Pour compenser, elle avait su développer tout un art de la vengeance et de la mauvaise farce. Si Josh lui avait gâché la vie par son existence même, elle ne lui avait pas laissé beaucoup de répit non plus !

Le baccalauréat en poche, chacun partit de son côté. Josh gagna l'Utah pour entreprendre des études supérieures. Elle entra dans une école de massage de l'Iowa avant de s'orienter vers la coiffure. Depuis leur retour à Dundee, une fois adultes, les deux jeunes gens s'ignoraient.

Jusqu'au mois d'août de l'année dernière.

Ce qui se passa cette nuit-là échappait totalement à la raison et Rebecca refusait de s'y arrêter trop longtemps. Toutefois, elle admettait en son for intérieur que Josh, l'été dernier, n'avait plus rien de commun avec l'adolescent ingrat qui avait empoisonné son enfance et son adolescence. Il était souriant, parfaitement bien dans sa peau. Physiquement aussi, il avait changé. Ses épaules et son torse s'étaient étoffés de muscles tendus sous une peau souple et douce qu'elle avait eu grand plaisir à explorer.

Perdue dans ses pensées, Rebecca plongeait les feuilles de laitue dans l'eau froide. Sa gorge devint sèche. Le souvenir du torse de Josh la troublait plus qu'elle n'aurait voulu.

— Vas-tu me répondre ? demanda sa mère.

Rebecca sursauta.

— Quelle était ta question ?

— J'aimerais savoir pourquoi tu n'aimes pas ton beau-frère.

Elle biaisait.

— Je ne suis pas obligée de l'aimer. Ce n'est pas moi qui l'ai épousé.

La laitue lavée et égouttée, elle disposa les feuilles dans un saladier qu'elle venait de sortir du bahut à portes vitrées. Comme tout était blanc, de l'évier au plan de travail en passant par le carrelage et les murs, elle était éblouie par la réverbération du soleil, qui entraînait à flots par les baies vitrées.

Sa mère jeta les oignons dans une poêle.

— Il est bien pourtant, ce garçon. Que lui reproches-tu ?

— Rien. N'en parlons plus.

— Va au fond de ta pensée. J'aimerais savoir.

— Les souvenirs d'école que nous avons en commun ne sont pas très

agréables, c'est tout.

— Parce qu'il était l'ami de Josh Hill ?

Rebecca soupira. Si la conversation déviait sur Josh, elle n'était pas sortie de l'auberge.

— Maman, ne commençons pas à parler de Josh Hill.

— Il serait peut-être temps d'en parler et d'enterrer la hache de guerre. Nous aimons beaucoup Josh et son frère aîné. Ses parents sont de bons amis.

— Je n'y peux rien si le courant n'est jamais passé entre Josh et moi.

Rebecca posa son couteau, ferma le robinet et se tourna vers sa mère.

— Nous ne nous voyons plus de toute façon.

— Justement, vous allez être obligés de vous revoir.

— Ah oui ? Charmante perspective ! Et quand ?

Décidément, après le coup de téléphone de Buddy ce matin, c'était la journée des mauvaises nouvelles !

— Tes sœurs ont prévu d'organiser une réception pour fêter notre anniversaire de mariage, qui est dans quinze jours.

L'odeur des oignons qui grésillaient dans la poêle lui devint irrespirable.

— J'aurais dû me douter que tu ne m'avais pas invitée uniquement pour parler de bougies...

Après avoir équeuté les radis, elle prit deux branches de céleri dans le réfrigérateur, les passa sous l'eau et les posa sur la planche.

— Que crains-tu ? Josh et moi sommes assez grands pour assister à votre anniversaire de mariage sans nous écharper.

Sa remarque ne sembla pas convaincre sa mère.

— Comme le jour du mariage de Délia ?

Rebecca jeta le trognon de la salade et les fanes de radis dans le

broyeur de déchets.

— Nous y voilà. Ta me reproches ce qui s'est passé au mariage de Délia ? Je t'ai expliqué maintes fois que Josh est tombé tout seul.

— C'est quand même bien toi qui l'avais provoqué ?

— Il a cru que je le provoquais.

— Peut-être. Mais c'est toi qui as renversé le punch sur la robe de ta sœur. Tu lui as gâché toute la fin de sa fête. Quand Brad et elle nous ont quittés pour partir en voyage de noces, ses yeux et son nez étaient tout rouges tellement elle avait pleuré...

La porte qui donnait sur le garage s'ouvrit et son père entra, son attaché-case à la main.

Énergique, autoritaire et sûr de lui, le maire de Dundee imposait le respect par sa seule présence, autant à ses administrés qu'à sa propre famille. Sa carrure d'athlète et son physique à la Henry Fonda ne faisaient qu'ajouter à sa prestance.

Fiona s'interrompit aussitôt. Sans saluer sa fille, Doyle s'adressa à son épouse.

— Lui as-tu dit ?

La mère de la jeune femme s'éclaircit la gorge.

— Justement, Doyle, nous étions en train de...

— Me dire quoi ? l'interrompit Rebecca.

Le menton levé, elle affronta le regard froid de son père. Contrairement au restant de la famille, elle ne tremblait pas devant lui et elle supportait mal que sa mère puisse être utilisée comme intermédiaire.

— Te dire que tu ne seras pas invitée à notre anniversaire de mariage si tu n'es pas disposée à changer de comportement, répondit-il d'un ton catégorique. Je ne veux plus que tu me fasses honte en public.

Rebecca posa le couteau qu'elle venait de rincer, attrapa un torchon pour essuyer ses mains mouillées et regarda son père.

— Pour toi, tout est toujours de ma faute, papa. Tu crois peut-être que

Josh est parfait ?

— Lui, au moins, il a réussi.

— Alors que moi, non ? C'est ce que tu insinues ?

Il ne répondit pas. Ce n'était pas la peine. Rebecca savait bien que ses parents n'avaient aucune considération pour son métier de coiffeuse qu'elle exerçait pourtant en vraie professionnelle avec la passion et le sérieux qu'il méritait.

Josh Hill avait reçu l'amour et la reconnaissance dont elle avait toujours manqué. Comment rivaliser avec quelqu'un qui avait pris sa place dans le cœur de son père ?

Sans la regarder, son père se dirigea vers l'escalier qui menait aux chambres, probablement pour aller retirer son costume.

Dès que la salade fut prête, elle posa le saladier au centre de la table et reprit ses clés.

— Où vas-tu ? demanda sa mère d'un air inquiet. Tu restes dîner ?

— Non, papa m'a transmis le message dont il t'avait chargée. Je sais à quoi m'en tenir.

Elle se dirigea vers le hall d'entrée.

— Rebecca ?

La jeune femme s'arrêta.

— Il n'a pas voulu te blesser, ma chérie, dit doucement sa mère.

— Non, mais comme d'habitude, il a été très clair.

Elle soupira. Elle ignorait pourquoi Buddy reportait leur mariage, pourquoi elle avait suivi Josh chez lui un soir d'été, pourquoi elle ne se sentait pas chez elle dans sa propre famille.

Mais elle avait parfaitement compris le sens des paroles de son père.

Le soir tombait. Rebecca s'assit sur une des marches de son perron et alluma une autre cigarette. Elle avait résisté à en fumer une, même pendant l'appel de Buddy. Mais il suffisait d'une simple visite à sa famille et toutes ses bonnes résolutions étaient tombées à l'eau. Ses

efforts ne servaient à rien. Il valait mieux qu'elle cesse de vouloir se plier à ce que son père attendait d'elle. De toute façon, si un jour, elle décidait d'entrer au couvent, son père trouverait certainement quelque chose à y redire.

Au moins, elle n'avait pas volé sa réputation. Elle en avait fait rougir plus d'un dans la petite ville, Josh en tête. Comme la fois où elle avait raconté à qui voulait l'entendre que son pénis ne mesurait que trois centimètres de long.

Josh l'avait défiée, en public, de venir mesurer son pénis, ce qu'elle avait refusé, bien sûr.

Plusieurs autres filles ne s'étaient pas gênées pour vérifier à sa place et avaient garanti qu'il mesurait bien plus que trois centimètres.

De toute façon, avec ses exploits au football, ce n'était pas la taille de son pénis qui aurait pu entamer son incroyable popularité.

Rebecca devait être la seule à ne pas vénérer Josh Hill. Les années n'y avaient rien changé.

Son père demeurait son plus fervent supporter. Contrairement à l'opinion générale, Josh était loin d'être un enfant de chœur. Lors d'un cours de gymnastique, avec Randy, ils lui avaient volé une de ses petites culottes dans son casier de sport et ils l'avaient hissée à la place du drapeau.

Elle aspira une longue bouffée de sa cigarette.

Quand il parlait de Josh, son père s'exclamait :

— Ses parents peuvent être fiers de lui !

Et, chaque fois, Rebecca comprenait ce que cela sous-entendait sur sa conduite à elle. Son cœur se serra. La veille encore, elle comptait sur son déménagement dans le Nebraska pour mettre fin à son calvaire. Or, elle n'était plus certaine de partir dans le Nebraska. Dans la journée, Buddy avait laissé plusieurs messages sur son répondeur, mais elle n'avait pas eu le cœur de le rappeler. Elle avait juste envie de rester assise à fumer une cigarette après l'autre en contemplant les papillons de nuits qui voletaient autour de la lanterne de son balcon.

L'automne était déjà là. Les jours raccourcissaient. Les feuilles passaient par toutes les nuances du jaune au brun avant de tourner

dans la brise fraîche. Elle aimait bien l'air vif de la montagne. Elle se demanda si celui du Nebraska serait différent. Elle n'y était allée qu'une fois, au printemps dernier.

Si elle déménageait, l'automne de l'Idaho lui manquerait, et Delaney, sa meilleure amie, aussi, qui vivait maintenant dans un ranch avec son mari, Conner Armstrong.

Le téléphone sans fil était à ses pieds. Elle composa son numéro.

— Tu as recommencé à fumer, dit immédiatement Delaney.

Rebecca exhala la fumée.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Tu m'avais promis d'arrêter pour de bon.

Rebecca regarda les volutes de fumée s'élever dans la nuit.

— Oui, c'était avant que je remette les pieds chez mes parents, ce qui est arrivé ce soir.

C'est déjà bien que je me limite au tabac et pas à quelque chose de plus fort !

— Que s'est-il passé chez tes parents ?

— Toujours pareil. Et toi, comment se passe ta grossesse ?

— Le médecin m'a confirmé que tout allait bien.

— Je n'arrive pas à me rendre compte que tu vas accoucher ! Ces derniers mois ont passé si vite.

Rebecca et Buddy s'étaient fiancés avant que Delaney ne rencontre Conner. Mais sa meilleure amie avait mis les bouchées doubles. Elle se retrouvait en train de fonder une famille alors que Rebecca et Buddy en étaient encore aux balbutiements d'une éventuelle vie à deux...

— Je suis tellement grosse que je ne vois plus mes orteils, annonça Delaney d'un ton plaintif.

Rebecca aurait bien sacrifié le panorama sur ses orteils en échange d'une grossesse.

— Je suppose que cela fait partie du métier. As-tu trouvé les

vêtements que tu cherchais ?

— Oui, Conner m’a conseillé d’en acheter des neufs, mais je préfère chiner aux puces quand il part sur le chantier du complexe hôtelier. La semaine prochaine j’irai peut-être à Boise faire des vide-greniers. Tu ne travailles pas le lundi. Veux-tu m’accompagner ?

Le signal d’un double appel retentit dans le combiné de Rebecca.

— Attends une seconde, dit-elle à son amie.

Elle appuya ensuite sur la touche qui clignotait.

— Allô ?

— Rebecca ?

C’était son père. Elle redressa les épaules et retira une nouvelle cigarette de son paquet.

— Oui ?

— Je viens de parler avec Josh Hill.

— Et alors ? En quoi devrais-je me sentir concernée ?

— Je lui ai demandé de faire une trêve avec toi.

Rebecca plaça la cigarette entre ses lèvres et ramassa son briquet qu’elle ouvrit d’un geste sec.

Son père poussa un bref soupir de mécontentement.

— Tu fumes ? Je pensais que tu avais arrêté.

Elle retira la cigarette de sa bouche.

— J’ai arrêté.

— J’espère. C’est une mauvaise habitude.

— Pourquoi avoir appelé Josh, papa ? Il n’y a aucune raison de lui demander une trêve.

— Après ce qui s’est passé au mariage de Délia ?

— C’était un accident. Nous n’avons plus aucune relation depuis des années.

A part la nuit où ils étaient rentrés ensemble chez Josh. Ils avaient échangé des baisers et des caresses et seraient allés beaucoup plus loin s'ils n'avaient été dérangés. Mais cette soirée ne comptait pas. C'était une fausse note.

Personne n'était à l'abri d'une erreur.

— Je suis las d'avoir à vous surveiller quand vous vous retrouvez tous les deux dans la même pièce, répliqua son père.

— Tu lui as demandé ?

— Exactement.

— Et il a répondu... ?

Les doigts de Rebecca jouaient nerveusement avec son briquet, ouvrant et refermant le couvercle métallique.

— Il est d'accord pour oublier le passé.

— Ah bon ?

— Et toi ? Qu'en penses-tu ?

Pour toute réponse, il n'obtint qu'une succession de brefs cliquetis métalliques. Rebecca ne se faisait aucune illusion sur l'utilité de poursuivre la discussion.

— O.K.

— O.K., quoi ?

— D'accord pour une trêve.

Son père parut content de lui.

— Je lui avais dit que je saurais te convaincre.

— Tu as accompli ta mission, papa. Rien d'autre ?

— Si.

Rebecca sentit son cœur se serrer, en proie à une sourde appréhension.

— Je t'écoute.

— Pour prouver sa bonne foi, il viendra demain à ton salon de coiffure pour se faire couper les cheveux.

Rebecca crut qu'elle allait s'étrangler. Elle déglutit avec peine avant de pouvoir retrouver sa voix.

— D'habitude, il va chez le barbier.

— Pas demain. Il sera dans le salon de coiffure à 10 heures. Bonne nuit.

— Attends, cria-t-elle, c'est impossible.

— Pourquoi ?

La voix de son père enfla soudain.

— Il étais d'accord pour une trêve, n'est-ce pas ?

Rassemblant cigarettes et briquet, Rebecca se leva et commença à arpenter son perron.

— Demain c'est samedi, et tous mes rendez-vous sont pris.

— Pas à 10 heures du matin.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que j'étais ton premier rendez-vous et que je lui ai cédé ma place.

Rebecca sentit son estomac se retourner.

— Te rends-tu compte de ce que tu me demandes, papa ?

— Absolument.

— Que vient faire cette coupe de cheveux dans notre trêve ?

— Prends-le comme un entraînement avant notre anniversaire. Si vous franchissez cette première étape sans vous entre-tuer, nous respirerons tous mieux.

Rebecca coinça le téléphone contre son épaule et passa une main dans ses cheveux raides en réfléchissant à toute vitesse au moyen d'échapper au stratagème de son père. Mais il la prit de court.

— Tu me feras plaisir, ma grande. Et jette-moi ces maudites cigarettes.

Et il raccrocha sans lui dire au revoir.

— C'était Buddy ? s'enquit Delaney sitôt revenue en ligne.

— C'était mon père.

— Tout va bien ?

— Non, pas du tout.

— Que se passe-t-il ?

— Je dois couper les cheveux de Josh Hill demain matin.

Delaney accueillit la nouvelle par un gloussement, puis s'exclama :

— C'est une blague ? Josh va t'offrir sa nuque alors que tu tiendras une paire de ciseaux à la main ?

Rebecca se mordit la lèvre.

— C'est cela même.

Dès 9 h 30, Rebecca commença un compte à rebours en guettant la large vitrine du salon Hair and Now.

Le temps était clair et frais. La brise légère qui soufflait des montagnes avait bien dégagé le ciel. C'était un de ces beaux matins d'automne qui faisaient le charme de l'Idaho. Il y avait peu de gens dehors, ce qui était normal. Dans cette partie excentrée de la ville, le samedi démarrait lentement, sauf du côté de la boulangerie pâtisserie, où les clients se pressaient pour boire un café accompagné de beignets ou de muffins. Les cafétérias ne manquaient pas à Dundee, mais ses habitants n'hésitaient pas à traverser la ville pour se restaurer Chez Don et Tami, qui était la plus renommée.

En entendant sonner 10 heures à l'église et ne voyant pas entrer l'objet de tous ses tourments, Rebecca se prit à espérer que Josh ait renoncé à son rendez-vous.

Elle se voyait déjà annoncer à son père :

— Je l'ai attendu, papa, mais il m'a fait faux bond, dirait-elle d'un air dégagé.

Le sourire aux lèvres, elle prépara ses rouleaux pour la cliente de 11 heures. Cette histoire de trêve jouerait en sa laveur. Elle feindrait la déception devant sa famille face au refus obstiné du jeune homme de tourner la page sur leur passé et...

La cloche de la porte tinta et le moral de Rebecca redescendit d'un cran. Sans se retourner, elle sut que Josh était arrivé. Le murmure qui courut de Katie, l'autre employée, à Mona, la manucure, en passant par Nancy Shepherd, la cliente qui se faisait vernir les ongles, aurait suffi à l'alerter si son sixième sens ne l'avait fait avant.

Et son sixième sens la trompait rarement quand Josh était dans les parages ! Dès qu'il apparaissait, elle perdait tous ses moyens, elle se sentait gauche, nerveuse, peu attirante.

C'était aussi pour cette raison qu'elle ne l'aimait pas. Son côté « gendre idéal » la faisait paraître encore plus « garçon manqué ». Josh avait été plus facile à détester quand ils étaient adolescents. Depuis qu'elle avait commis l'erreur de se laisser aller ce fameux soir d'été,

quelque chose entre eux avait changé. Ce « dérapage » avait rendu leur relation, ou plutôt leur absence de relation, beaucoup plus complexe.

Avant d'affronter son regard elle avait besoin de se remettre les idées en place. Sans lever le nez, elle entreprit le nettoyage de ses peignes et de ses ciseaux.

— Bonjour, Josh, quel bon vent t'amène ? demanda Mona.

Même si elle était mariée et mère de famille nombreuse, Mona ne restait jamais de marbre quand elle se trouvait en présence d'un homme séduisant. Et Josh était redoutablement séduisant. Des mèches de ses épais cheveux blonds retombaient devant ses yeux verts qui pétillaient de malice et d'intelligence dans son beau visage tanné par le soleil et le grand air.

— J'ai un rendez-vous, dit Josh à Mona.

— Avec Katie ?

— Non, répondit Katie, à moins d'une erreur, car mon rendez-vous de 10 heures est avec Mme Vanderwall. Et Erma n'est pas là aujourd'hui. Elle a pris sa journée pour aller voir sa sœur à Boise.

Du coin de l'œil, Rebecca aperçut Josh plonger les mains dans les poches arrière de son jean.

— C'est avec Rebecca que j'ai rendez-vous.

— Tu es sérieux ? demanda Mona en s'esclaffant.

La réaction de sa collègue ne surprit pas Rebecca. Personne en ville ne pouvait imaginer qu'une rencontre entre les deux jeunes gens ne se termine autrement qu'en pugilat.

Rebecca s'éclaircit la gorge et se tourna vers eux. Si elle continuait à feindre d'ignorer la présence de Josh, on finirait par s'apercevoir qu'elle le faisait exprès.

— Josh, heureuse de te voir, dit-elle en se forçant à sourire.

Il répondit en lui offrant un de ses sourires ravageurs qui faisaient fondre toutes les filles de Dundee.

— Tu en es certaine ?

— J'essaie d'être positive.

Josh repoussa son chapeau de cow-boy en arrière de son crâne.

— C'est donc sérieux, cette histoire de trêve ?

— Je crois, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

— Quand je me rappelle cet esclandre au mariage de ta sœur...

Il secoua la tête.

— Je ne pensais que tu ramènerais cela sur le tapis, rétorqua Rebecca.

— Attendez une seconde, intervint Katie, ce mariage a été un des événements les plus distrayants de Dundee. Si vous décidez d'une trêve, nous allons nous ennuyer à mourir.

Avec qui Rebecca se disputera-t-elle ?

— Elle n'a pas besoin de moi, dit Josh, elle a toujours été sa pire ennemie.

Katie se mit à glousser. Le regard noir dont la fustigea Rebecca l'interrompit aussitôt. Elle couvrit sa bouche d'une main pour masquer son hilarité. Rebecca aurait bien dit à sa collègue qu'elle ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle, mais elle se sentait assez blessée pour ne pas risquer de se ridiculiser davantage d'autant plus que Mme Vanderwall venait d'entrer dans le salon.

— Ton rendez-vous est arrivé, dit Rebecca à Katie.

Puis elle tourna les yeux vers Mona qu'elle fixa avec insistance, histoire de lui rappeler qu'elle, aussi, avait une cliente. Mona se pencha aussitôt sur les ongles de Nancy.

Rebecca retourna son attention vers Josh.

— J'aurais dû me douter que tu t'arrangerais pour créer des complications.

Le sourire espiègle de Josh réapparut.

— Ne me regarde pas avec ces yeux-là, je sais que tu peux être douce quand tu veux.

Rebecca comprit immédiatement l'allusion. Heureusement qu'ils avaient été dérangés ce soir-là. Elle se serait difficilement pardonné de se réveiller dans les bras de son pire ennemi même si elle ne niait pas leur attraction réciproque.

— Es-tu certain de vouloir rester ? Tu n'es pas obligé, tu sais. Je dirai à mon père que tu as joué les poules mouillées.

— Les poules mouillées ? répéta le jeune homme.

— N'est-ce l'expression que tu emploierais ?

— Pourquoi ne te ferais-je pas confiance ?

— A ta place, je me méfiera, dit-elle entre ses dents.

Rebecca devina le ricanement de Mona dans son dos. Josh se frotta le menton comme si elle lui avait envoyé un crochet du gauche.

— Tu n'as pas changé !

— Je parie cinq dollars qu'il va s'en aller, souffla Nancy.

— Et moi dix, ajouta Katie à voix basse.

— C'est à quel sujet ce pari ? intervint Mme Vanderwall de sa voix haut perchée.

Un peu dure d'oreille, elle s'était redressée sur son siège. Katie commença à lui expliquer, mais la vieille dame l'arrêta d'un geste de la main.

— Oh, si Rebecca est dans le coup, aucune chance pour ce pauvre garçon, moi, je parie vingt et un dollars qu'il ne restera pas.

En d'autres temps, Rebecca eût été flattée de faire autant impression, mais ce matin ce n'était pas le cas. Était-elle une terreur ? C'était vrai qu'il lui était arrivé de perdre son sang-froid, comme lorsqu'elle avait cassé le nez de Gilles Tripp. Mais celui-ci avait heurté l'arrière de la voiture de Delaney sur un parking et, au lieu de s'excuser, il avait pris la fuite.

Les deux jeunes femmes l'avaient poursuivi et, quand elles l'avaient rattrapé, Gilles avait nié l'accident. Le ton avait monté et... tout ce dont se souvenait Rebecca, c'était que son poing était parti.

— Tu ferais mieux de te rendre chez le barbier, comme d'habitude.

Sa voix manquait d'assurance. Elle s'éclaircit la gorge pour lui rendre un peu de fermeté.

— Mon père ne t'en voudra pas. Il pensera que c'est ma faute, comme toujours.

Le jeune homme la regarda un long moment sans rien dire. Elle redressa le menton et carra ses épaules en espérant qu'il n'entendait pas les chuchotements de ses collègues.

Comme il ne répondait toujours pas, elle insista :

— Alors ? Que décides-tu ?

Il retira les mains des poches de son jean et elle pensa qu'il allait sortir du salon, mais au lieu de cela il traversa la pièce, retira son chapeau qu'il posa sur le portemanteau et s'installa sans hésitation dans le fauteuil situé devant la jeune femme.

— Le samedi est une journée bien remplie, nous ferions mieux de nous dépêcher, dit-il.

L'espace d'un instant, la jeune femme aurait juré qu'il restait simplement pour faire taire les quolibets. Mais autant de sensibilité de sa part eût été surprenant. Josh fonctionnait davantage à la testostérone que par intuition. Elle ne devait pas oublier que c'était lui qui avait eu la délicatesse d'inscrire sur le mur des sanitaires du lycée : « Si vous voulez vous éclater avec une fille, évitez Rebecca Wells. »

Il en avait tracé des graffitis la concernant, tous moins flatteurs les uns que les autres !

Sa décision de rester tenait plutôt au fait qu'il voulait prouver aux employées de Hair and Now qu'elles avaient eu tort de parier contre lui.

Les autres chuchotèrent un peu plus, puis retournèrent à leur tâche respective.

— Ce ne sera pas long.

Droit dans son siège, Josh ne broncha pas quand elle drapa ses larges épaules d'un peignoir afin de protéger sa chemise et son jean, mais quand elle glissa une serviette dans son col, il tourna brusquement la tête vers elle comme si elle l'avait brûlé.

Elle leva les mains en l'air pour montrer qu'elle ne tenait pas d'objet contondant.

— Je plaçais seulement la serviette.

— Je ne pensais pas que tu allais me poignarder, grommela-t-il.

— Tu as sursauté.

Quoi d'autre, sinon la peur, pouvait avoir provoqué cette réaction ? Pourtant, elle avait tout juste effleuré sa nuque.

— Dis-moi ce que tu désires ? demanda-t-elle.

— Ce que je désire ? répéta-t-il, l'air étonné.

— Pour tes cheveux.

Tout en parlant, elle activait le levier et abaissait le siège au maximum. Elle était grande, mais lui l'était encore plus. Pour travailler correctement il fallait ajuster la hauteur du fauteuil.

— Bon, je t'écoute, dit-elle, que veux-tu ?

— Juste un rafraîchissement de coupe.

— Je suppose que tu n'as pas besoin de shampooing ?

Elle s'empara d'un vaporisateur.

— Ce sera plus pratique si je les humidifie.

Josh la regarda par en dessous.

— Pourquoi ? Le shampooing n'est pas compris dans le prix de la coupe ?

La jeune femme s'immobilisa, le vaporisateur en main.

— Si... mais... je peux te faire une remise. Une remise intéressante.

— Non, merci. Je paierai le tarif normal.

— Comme tu voudras.

Rebecca jeta un coup d'œil du côté de ses collègues afin de s'assurer qu'elles n'allaient pas remettre de l'huile sur le feu, mais chacune était

occupée avec sa cliente.

Elle rangea le vaporisateur sur son chariot et inspira profondément. Elle avait fait des centaines de shampooings à toutes sortes de clients mais laver les cheveux de Josh, ça, c'était une autre histoire.

— Dans ce cas... euh... tu peux me suivre...

Il se leva docilement, passa la rangée de casques de séchage pour gagner le fond du salon où s'alignaient les lavabos. De la main, elle l'invita à s'asseoir dans un fauteuil en Skaï.

Les lavabos, les casques de séchage et les sièges étaient des répliques de modèles des années cinquante. Les chromes des parties métalliques miroitaient dans le salon tapissé de rayures verticales rose indien et ivoire. Des odeurs mêlées de shampooing, de teintures et d'essences de toutes sortes en faisaient un endroit résolument féminin, même si récemment, avec la mode des coiffures en épi et des décolorations, de plus en plus de jeunes gens venaient confier leur tête à Rebecca qui s'était spécialisée dans ce style de coiffure.

Josh ne semblait pas du tout à sa place dans cet endroit. Son corps était trop large pour le fauteuil qui avait été conçu vingt ans plus tôt pour des femmes. Ses jambes bottées et moulées dans son jean étaient trop longues et anachroniques sous le peignoir de mousseline ivoire. Et son odeur était différente, tellement... masculine. Un mélange de foin, de soleil et de savon qui lui rappelait le soir où ils avaient dansé tendrement enlacés sur la piste du Honky Tonk. Elle n'avait pas oublié la façon possessive dont il l'avait entourée de ses bras et serrée très fort contre lui. Ensuite il l'avait embrassée, dans le cou, juste derrière l'oreille.

Un long frisson lui parcourut la colonne vertébrale et elle s'obligea à revenir sur terre. Elle ne voulait plus penser à cette curieuse trêve dans les sentiments mitigés que l'arrogant Josh Hill lui avait toujours inspirés.

— Te souviens-tu quand tu as tapissé l'intérieur de mon casier de photos de Playboy la dernière année du lycée ?

La jeune femme soupira.

— C'était juste une plaisanterie, marmonna-t-elle.

Quand cesserait-on de lui ressasser son passé ? Elle espérait bien qu'il allait renoncer à poursuivre, mais ce ne fut pas le cas.

— Quelqu'un est allé le rapporter au proviseur et j'ai été exclu durant trois jours.

Elle régla la température de l'eau.

— Trois jours ? Pas de quoi en faire un drame !

— Sauf que c'est tombé pendant les examens, dit-il sèchement.

Les épaules de Rebecca se contractèrent.

— Quelle époque ! se contenta-t-elle de dire d'un ton plat.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Qu'espères-tu ? Des excuses ? C'était il y a des années.

— Je te remercie pour tes remords sincères.

Rebecca n'en était pas aux remords. Pour le moment, elle essayait de refouler le trouble qui s'emparait d'elle au moment où elle mouillait les cheveux de Josh.

Elle versa du shampoing au creux de sa paume. En commençant à frictionner son crâne doucement, elle se répéta qu'il aurait droit, comme tous les autres clients, à ses dix minutes de massage. Elle était une professionnelle du massage. Le prix qu'il paierait comprenait ses services.

Il n'y avait aucune raison de brûler les étapes parce que c'était lui.

En dépit de sa solide expérience, un flot de sensations étranges la submergea. Enfoncer ses doigts dans la chevelure de Josh n'était pas innocent. Au bout de quelques secondes, elle eut l'impression qu'ils ne lui obéissaient plus. Elle eut soudain très chaud et son cœur se mit à palpiter. La culpabilité qu'elle ressentit en pensant à Buddy la décida finalement à expédier ledit massage. Elle attrapa la douchette pour rincer les cheveux qu'elle imprégna ensuite rapidement d'une crème. Elle effectua le dernier rinçage avec une telle nervosité qu'elle faillit asperger le visage du jeune homme qu'elle poussa dans la nuque pour l'obliger à se redresser.

La tête de Josh se retrouva ceinte d'une serviette qu'elle ne prit pas le temps d'attacher.

Celle-ci tomba sur les genoux du jeune homme qui se vit obliger d'essuyer lui-même l'eau qui roulait de ses tempes et gouttait sur son

peignoir.

— Je n'ai jamais connu de shampooing plus rapide !

Elle sourit pour masquer sa gêne.

— Tu me connais.

Les beaux sourcils dorés s'arquèrent.

— Tu me surprendras toujours...

— Qu'est-ce que je fais de ton épi ? Veux-tu que je le transforme en mèche ?

Josh se regarda dans le miroir alors que Rebecca attendait, une touffe de cheveux coupés dans une main, les ciseaux dans l'autre.

— Qu'est-ce que tu mijotes ? demanda-t-il avec méfiance.

Cet épi avait été le cauchemar de son enfance. Sa mère lui avait livré une guerre sans merci à grands coups de gel ou de gomina. Faute de mieux, il lui arrivait de lécher ses doigts pour mieux aplatir le toupet réticent. Quand Josh arriva en élémentaire, elle régla le problème en lui plaquant les cheveux en arrière, ce qui lui donnait l'air d'un businessman en culottes courtes. Dès qu'il arrivait à l'école, il filait aux lavabos se rincer les cheveux à grande eau.

En séchant, sa mèche rebelle se redressait, mais cela le dérangeait moins que son air de «

premier de la classe ».

Rebecca roula des yeux surpris.

— Si je rate, tu pourras toujours te faire raser.

— C'est rassurant.

— Pour qui me prends-tu ? Je tiens à ma réputation.

— C'est justement ta réputation qui m'effraie.

Le regard noir qu'elle lui lança le fit sourire. Après l'épisode du shampooing, la jeune femme avait retrouvé un certain calme. Mais il savait que, avec Rebecca, la paix ne durait pas.

— Fais pour le mieux, dit-il.

Il ne savait pas à quoi il s'exposait, d'autant qu'il n'avait pas oublié la fois où elle lui avait collé du chewing-gum dans les cheveux pendant que Randy et lui dormaient dans le pré.

Il ne put s'empêcher de rire en voyant ses cheveux coupés tomber autour de lui.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? s'enquit-elle.

— J'étais en train de penser au jour où tu t'étais approchée en douce alors que...

— Parlons d'autre chose.

— Attends, dit-il, je voulais juste vérifier si tu te souvenais du chewing-gum...

— Non.

De toute évidence, l'évocation du passé la hérissait. Pourtant, cet incident, qu'il avait mal pris à l'époque, le faisait rire aujourd'hui.

— Tu n'as pas envie de reparler de tout cela ?

— Pas avec toi.

— Pourquoi pas ? Ce n'était pas bien méchant, plutôt amusant.

— Hilarant. Seulement, on ne se souvient que de mes frasques, jamais des tiennes.

Elle n'avait pas tort, bien sûr. Il ne valait pas plus cher qu'elle. Entre eux, c'était œil pour œil, dent pour dent. Après tant d'années, il ne voyait pas l'intérêt de chercher qui avait commencé ou lequel avait été le plus chenapan des deux. Pourquoi ne pas tourner la page, tout simplement ? Aujourd'hui ils étaient adultes et indépendants. Pourtant, quand il la croisait à Dundee, il gardait l'impression qu'elle lui en voulait toujours.

Il l'imputait en partie à ce qui s'était passé l'été précédent. Après un slow torride au Honky Tonk, il l'avait ramenée chez lui. Ils avaient commencé à se dévêtir et à se caresser langoureusement sur le lit de Josh. Soudain la porte d'entrée avait claqué ; c'était son frère qui rentrait. Elle avait bondi sur ses pieds, s'était rhabillée et elle était partie.

A quelques secondes près, il aurait connu la plus délicieuse expérience sexuelle de sa vie. Il avait été si frustré qu'il avait failli la supplier de rester pendant qu'elle s'habillait. Mais devant son expression, il s'était ravisé. Elle semblait émerger d'une sorte de transe. Elle l'avait foudroyé de ses yeux clairs et s'était précipitée dehors, sans un mot.

Josh se racontait qu'il en avait fait une question d'amour-propre. La conquête de Rebecca manquait à son palmarès de séducteur. Déjà au lycée, elle était la seule qui passait droit devant lui en l'ignorant de toute sa hauteur ou qui le huait quand il manquait un but au football.

La personnalité de la jeune fille l'avait toujours intrigué. Avec elle, on ne savait pas sur quel pied danser. Elle était différente des autres filles, plus têtue, et d'une fierté à toute épreuve.

Jamais il n'avait lu une expression aussi déterminée sur un visage quand elle participait à une compétition. Elle détestait perdre, mais jamais il ne l'avait vue pleurer. Quand c'était lui qui gagnait, elle relevait le menton en prétendant qu'il avait eu de la chance, ou alors elle exigeait immédiatement une revanche. Parfois il la laissait gagner juste parce qu'il était las d'être mis au défi.

Enfant, il s'amusait à taquiner les filles en leur mettant des araignées dans les cheveux ou à les poursuivre en agitant un ver de terre. Ce genre de farces n'avait jamais impressionné Rebecca. La fois où il lui avait fait le coup de l'araignée dans les cheveux, c'étaient les filles autour qui avaient hurlé, pas elle. Rebecca avait doucement attrapé l'araignée et l'avait déposée sur le sol. Quelque temps plus tard, elle avait attrapé une couleuvre qu'elle avait glissée par surprise dans le dos de la chemise du garçon. Il aimait bien les serpents et cela ne l'avait pas effrayé. Ce qu'il n'avait pas apprécié, c'était qu'une fille le batte sur son propre terrain.

En général les relations entre les deux sexes s'amélioraient nettement au collège. Ce ne fut jamais le cas avec Rebecca. Ses provocations et ses regards méprisants avaient persisté avec l'âge. A plusieurs reprises il avait tenté des travaux d'approche en vue d'une réconciliation, mais en vain.

Josh se souvenait d'une fois, en particulier, juste avant son premier match de football, lors d'un tournoi universitaire. Il était encore junior et devait prouver à toute la ville que son père, alors entraîneur de l'équipe, ne l'avait pas sélectionné en vertu de leur lien de parenté.

Le senior qui avait dû lui céder la place était furieux contre lui. Josh

était parfaitement conscient que le seul moyen de faire taire les mauvaises langues était de jouer comme un dieu. Lorsqu'il entra sur le terrain, il aperçut Rebecca près des gradins. Il croisa son regard, pensant que si elle daignait l'encourager d'un sourire, il se sentirait des ailes. Au lieu de cela, elle le toisa dédaigneusement et tourna les talons.

Il marqua quand même deux buts et, grâce à de savantes passes, permit aux avants d'en marquer deux autres. Il parvint à faire gagner son équipe, mais en voulut beaucoup à Rebecca de l'avoir snobé.

Aujourd'hui, ils n'avaient guère avancé. Cela faisait vingt-quatre ans qu'il la connaissait et elle demeurait une énigme. Les hommes qui trouvaient les femmes compliquées n'avaient pas idée de la moitié du problème, s'ils ne connaissaient pas Rebecca Wells ! Et si, aujourd'hui, il avait accepté la trêve initiée par Doyle, c'était pour mettre un terme à cette guerre qui durait depuis vingt-quatre ans.

— Tu n'aimes pas ? demanda-t-elle.

Son ton le surprit. Pour une fois, elle semblait douter d'elle-même.

— De quoi parles-tu ?

— Tu fais une tête ! Comme si tu voulais étrangler quelqu'un.

Elle ne croyait pas si bien dire, même si elle ne se doutait pas que c'était à elle qu'il eût volontiers tordu le cou !

Il se regarda brièvement dans le miroir.

— Cela me semble bien.

Elle rangea ses ciseaux dans sa mallette sur son chariot et prit le sèche-cheveux.

— Tu as de la chance d'avoir cet épi, commenta-t-elle, il donne du caractère à tes cheveux.

Il suffit juste de le modeler.

— La prochaine fois que tu croiseras ma mère au supermarché, dis-lui que tu as résolu le problème.

— Tu crois qu'elle appréciera ce que j'ai fait ?

— Elle trouvera peut-être que c'est un peu court.

— Cela repousse vite.

Elle mit le sèche-cheveux en marche. Le vrombissement mit un terme à leur conversation.

Chacun se replongea dans ses pensées. Soudain, Rebecca sursauta. Elle n'avait pas entendu Katie approcher. Sa collègue venait de lui poser la main sur l'épaule.

— Ton père est là, cria-t-elle par-dessus le bruit.

— Ah, tu es là, mon garçon ! s'exclama le père de Rebecca.

Il traversa le salon.

Rebecca éteignit son appareil. Josh épousseta les cheveux sur son peignoir et se leva pour serrer la main de Doyle.

— Bonjour. Vous semblez en pleine forme, comme toujours.

Le maire de Dundee tapota son ventre rond.

— Hélas, le poids finit par me rattraper. C'est ce qui arrive quand on rencontre quelqu'un qui prépare des bons petits plats, tu verras. A propos, quand vas-tu te décider à passer la bague au doigt à cette jolie petite Mary ?

Mary Thornton et Josh se voyaient régulièrement depuis le divorce de la jeune femme, prononcé six mois auparavant. Glen, son ex-époux, l'avait quittée un an après leur mariage.

Mary était retournée vivre chez ses parents avec son fils de neuf ans, Ricky, dont elle avait la garde. Josh savait que Ricky ne recevait jamais de nouvelles son père. Échaudée par cet échec, Mary recherchait un homme capable d'être à la fois un bon mari et un bon père pour son fils.

Josh avait l'intuition que cet homme idéal, Mary l'avait trouvé en sa personne. Mais, même s'il adorait Ricky, il ne se sentait pas prêt à se laisser conduire à l'autel. Aimer le fils ne constituait pas une raison suffisante pour épouser sa mère.

Il ouvrit la bouche pour répondre que Mary et lui n'en étaient pas là, mais Doyle ne s'intéressait déjà plus au sujet. Il regardait sa fille.

— Tu l'as fait, finalement.

A sa moue boudeuse, Josh comprit que la jeune femme n'appréciait pas la visite de son père.

— Je t'avais dit que j'étais d'accord, répliqua-t-elle sèchement.

Doyle examina les cheveux de Josh.

— Elle t'en a laissé. C'est bon signe.

Josh jeta un coup d'œil dans le miroir à son reflet. Il fallait reconnaître que Rebecca lui avait fait une jolie coupe. Depuis que ses cheveux étaient secs, il avait une idée de la tête qu'il aurait en sortant du salon, et il était impressionné. Quand il ressortait de chez Ed, le barbier, il était satisfait, mais Rebecca avait ajouté une touche de style qui le transformait.

— Effectivement, elle m'en a laissé, se contenta-t-il de répliquer.

— Pour quelle raison es-tu entré ? demanda Rebecca à son père.

Le maire sourit.

— Je venais vérifier si tout se passait bien.

— Que craignais-tu ?

Sans daigner répondre, Doyle retourna son attention sur Josh, comme s'il cherchait à exclure sa fille de la conversation.

— J'ai appris que ton frère et toi aviez un nouvel étalon d'un million de dollars. Vous en avez cinq à présent si je ne me trompe ? Bravo. Vous êtes en train de vous faire un renom dans le monde du cheval.

— Les affaires marchent bien, c'est vrai, dit Josh. Et de votre côté, comment avance le complexe hôtelier ?

Un bruit sec les interrompit. C'était Rebecca qui refermait l'étui de son sèche-cheveux qu'elle venait de ranger. Du coin de l'œil, Josh la vit croiser les bras et fustiger son père du regard.

— Comme tu le sais, Conner a pris la direction des opérations, et il se débrouille très bien.

— Qui aurait imaginé que le fils d'Armstrong se lancerait un jour dans un projet de cette envergure ? C'est plutôt réconfortant, non ?

Doyle secoua la tête.

— En tant que père, cela donne de l'espoir.

En entendant ces mots, Rebecca leva les yeux au ciel, exaspérée, et même si Josh perçut ce qu'il y avait d'insultant dans les propos de Doyle, il fit mine de n'avoir rien remarqué. Ce qui se passait entre le

père et sa fille ne le regardait pas. Il avait accepté cette trêve et effectué sa part du contrat. Une fois qu'il aurait payé sa coupe de cheveux, il serait quitte jusqu'au jour de la réception des Wells.

— Dans quelques semaines, Rebecca se marie et elle va déménager dans le Nebraska, poursuivit Doyle. Elle t'en a parlé ?

— Non, dit Josh.

Rebecca eut un hoquet. Elle s'excusa et marmonna à la cantonade qu'elle avait besoin de boire un verre d'eau.

Les deux hommes la suivirent des yeux alors qu'elle disparaissait derrière une porte au fond du salon.

— Je pensais que ce jour n'arriverait jamais, lui confia Doyle.

— C'est une femme attirante, pourtant.

Josh supportait mal d'entendre Doyle dénigrer Rebecca.

— Oh, le problème n'est pas son physique, dit-il.

A l'époque du lycée, Rebecca était plutôt dégingandée, mais elle avait bien changé depuis.

Il se souvenait d'elle telle qu'il l'avait vue l'été précédent, allongée sur son lit, presque nue.

Si elle ne correspondait pas aux canons de la beauté féminine représentés dans la publicité ou les magazines, Josh aimait la façon dont elle était bâtie. C'était vrai qu'elle était très mince et sa poitrine était petite, mais ses formes anguleuses d'adolescente aux allures de garçon avaient gagné en souplesse et en grâce. Elle savait mettre en valeur ses longues jambes fuselées en portant des minijupes qui faisaient se retourner les hommes sur son passage. Ses épaules carrées et bien droites lui donnaient un port de reine. Ses immenses prunelles émeraude qui mangeaient son visage mince avaient gardé leur éclat qu'animait une étrange lueur de méfiance un peu farouche.

Peut-être ses lèvres étaient-elles un peu fines mais Josh ne voyait pas comment un homme normalement constitué aurait pu le lui reprocher après l'avoir embrassée. Quand elle s'était abandonnée dans ses bras, libérée de son humeur belliqueuse et de tout ressentiment, elle lui était apparue extrêmement belle et sensuelle.

— C'est son tempérament que je lui reproche, disait Doyle. Quel homme pourrait la supporter ?

Josh se posait la même question. Il plaignait son futur mari. Le pauvre homme ne savait pas ce qui l'attendait. Mais il se garda bien d'exprimer cette opinion à voix haute.

— Et qui est l'heureux élu ? demanda-t-il.

Doyle plongea les mains dans les poches de son pantalon kaki, qu'il ne portait que le week-end, et fit tinter sa réserve de pièces de monnaie.

— Il n'est pas d'ici. Elle l'a déniché sur Internet. Un peu curieux comme mode de rencontre, non ? Remarque, je ne m'en plaindrai pas. Du moment qu'elle a trouvé un homme ! Mais je ne te cache pas mon inquiétude.

Il secoua un peu plus sa monnaie. Le pli de son front se creusa.

— Il manque de poigne.

— Vous le connaissez bien ?

— Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. Je ne le connais pas assez pour savoir si je l'apprécie ou non. Et je crains que ce ne soit pareil pour elle. Je ne suis pas sûr qu'ils soient très assortis.

Doyle se pencha un peu plus vers le jeune homme et lui parla à voix basse.

— Il n'est pas très viril, si tu vois ce que je veux dire. Quand ils vivront ensemble, c'est elle qui portera la culotte.

Il se redressa.

— Et pour couronner le tout, il est plus jeune qu'elle.

— Ah bon ? De combien ?

— Trop.

Piqué par la curiosité, Josh attendit que Doyle lui en dise plus, mais il resta sur sa faim.

— Enfin, estimons-nous heureux qu'elle ait trouvé quelqu'un, enchaîna Doyle. Aucun garçon de la ville ne voulait d'elle. Peut-être

qu'elle changera elle aussi, comme le fils d'Armstrong.

— Hier soir, au téléphone, vous m'avez dit qu'elle s'était assagie.

Le père de Rebecca sourit.

— Il fallait que je trouve un argument pour te convaincre de faire la paix avec elle avant cet anniversaire de mariage.

Sa pauvre mère ne survivrait pas à un scandale comme celui de la dernière fois.

Josh s'éclaircit la gorge. Ce qui s'était passé au mariage de Délia était plus sa faute que celle de Rebecca.

— C'est vrai qu'elle a mûri, dit-il pour se racheter.

— Elle a ses bons moments.

— Que fait son fiancé dans la vie ?

— Il travaille dans l'informatique. J'ai cru comprendre qu'il ne quittait pas beaucoup son écran. En tout cas, il refuse de s'éloigner du Nebraska.

Rebecca revenait vers eux. Doyle baissa encore sa voix d'un ton.

— Elle aurait pu trouver pire. Il paraît que Booker Robinson est de retour en ville... Il n'aurait plus manqué qu'elle s'accroche à cet énergumène !

Booker était venu passer un été à Dundee à l'époque de son adolescence. Ses parents, qui n'arrivaient pas à avoir raison de lui, l'avaient envoyé chez sa grand-mère Hatty Hatfield pour qu'elle le reprenne en main. Son séjour à Dundee avait marqué toutes les mémoires !

Rebecca, qui était de retour et qui avait entendu la fin de la conversation, semblait ravie.

— Booker est à Dundee ?

Doyle grimaça.

— J'aurais mieux fait de me taire.

— Depuis quand est-il arrivé ?

— Je ne sais pas exactement. Plusieurs personnes l'ont vu traverser la ville à moto. Et Louise l'a croisé chez Finley, l'épicier.

— Il va rester combien de temps ?

— Il a dit à Louise qu'il était là pour soigner Hatty qui ne va pas très bien.

Doyle donna un petit coup de coude à Josh.

— A mon avis, il vise plutôt l'héritage.

— Il ne m'a pas appelée, dit Rebecca pensivement.

— A mon avis, dit son père, il ne va pas tarder à reprendre contact avec ses vieux acolytes.

A l'occasion, fais-lui savoir que j'ai prévenu l'inspecteur Tom Keep de son arrivée. Cette fois, il a intérêt à se tenir à carreau.

— Laisse-lui une chance papa, dit Rebecca au comble de l'impatience, il n'a pas remis les pieds à Dundee depuis... combien de temps ?

Elle réfléchit.

— Douze ans. Il a eu le temps de changer depuis.

Josh avait bien remarqué que l'allusion de Doyle à propos des « vieux acolytes » de Booker concernait directement Rebecca, mais la jeune femme n'avait pas relevé. Était-elle habituée à ces réflexions désobligeantes au point de ne même plus y faire attention ?

— Je serais étonné que Booker ait changé, répliqua Doyle. Que je n'entende pas parler de lui, en tout cas !

Il sortit les mains de ses poches.

— Bon, je vous laisse. Content de t'avoir vu, fiston. Passe me voir à la mairie un de ces jours. Je t'emmènerai déjeuner.

— Merci, dit Josh, je n'y manquerai pas.

Les deux jeunes gens le suivirent des yeux alors qu'il quittait le salon.

Josh resta silencieux. Il n'aimait pas Booker et, pour des raisons différentes de celles de Doyle, il ne souhaitait pas que Rebecca renoue des relations avec lui. Il n'appréciait pas non plus qu'elle épouse un garçon peu viril et plus jeune qu'elle. Et il détestait l'arrogance avec laquelle son père la traitait.

Évidemment, il garderait ses impressions pour lui. Rebecca avait sa vie, et lui, la sienne.

Il posa un billet de vingt dollars sur la tablette devant lui et vissa son chapeau sur sa tête.

— Mais je n'ai pas terminé, dit Rebecca d'un ton surpris.

— C'est très bien ainsi.

Sur ces mots, il tourna les talons et partit.

— C'est mon père qui m'a appris que tu étais revenu. Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ?

Rebecca se laissa tomber dans le fauteuil d'osier blanc installé sur la terrasse de la grand-mère de Booker Robinson, les pieds posés sur la rambarde. Il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien. Elle avait l'impression d'être chez elle.

Booker lui tendit une des deux bières qu'il venait de sortir du réfrigérateur et il s'assit en tailleur sur les lattes de bois à côté d'elle. Maigre comme un clou et les jambes légèrement arquées, il avait gardé la même allure rebelle que lorsqu'il était adolescent. A en juger par les tatouages qui lui couvraient les bras, ses mains calleuses et la longue cicatrice en zigzag sur sa joue droite, la vie n'avait pas dû être tendre avec lui. Son apparence semblait le dernier de ses soucis comme en témoignaient son T-shirt délavé, son jean usé aux genoux, ses bottes de moto grises de poussière et ses épais cheveux noirs qui lui tombaient devant les yeux.

Ce que pensaient les autres de lui était le cadet de ses soucis. Il disait ce qu'il avait à dire et ne s'excusait jamais. Il jurait comme un charretier, fumait comme un pompier et il lui arrivait de boire comme un trou.

Rebecca l'aimait bien. Sous ses airs de voyou, c'était certainement la personne la plus honnête qu'elle ait connu. Son retour lui faisait grand plaisir.

Booker lui sourit.

— Je ne savais pas comment tu avais évolué. A l'époque, ton père était un représentant de l'ordre public et je me suis demandé si tu avais pris le même chemin...

— Mon père est toujours maire et il ne se gênerait pas pour te sortir de la ville par la peau du cou au moindre pas de travers, mais, rassure-toi, lui et moi, cela fait deux.

Booker rit aux éclats.

— Je vois que vos rapports n'ont pas évolué !

Rebecca ne répondit rien et but une gorgée de bière pour dissiper la boule qui s'était formée dans sa gorge en pensant à la manière dont son père l'avait traitée ce matin devant Josh dans le salon de coiffure.

— Tu ne t'es pas marié ? demanda-t-elle en s'essuyant la bouche du revers de la main.

— Non.

— Des enfants ?

— Non, et toi ?

— Je dois me marier, mais je ne sais pas encore quand.

— Qui est le fiancé ?

— Il s'appelle Buddy et habite dans le Nebraska.

Il hocha la tête.

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? s'enquit Rebecca.

— Rien de particulier pour le moment.

Le silence qui suivit indiqua à la jeune femme qu'elle avait mis le doigt sur un sujet sensible. Aussi préféra-t-elle changer de sujet.

— Tu ne crains pas de mourir d'ennui à la campagne ?

— Je suis arrivé le week-end dernier et ma grand-mère m'a donné de quoi m'occuper.

Il regarda la prairie qui entourait la maison.

— Je ne me souvenais pas combien c'était beau ici.

La propriété des Hatfield était effectivement pleine de charme. Située au pied de la montagne, à l'écart du bourg, elle s'étalait sur plusieurs hectares de bois. La demeure, toute simple et blanche, rappelait celle de La petite maison dans la prairie. Un balcon de bois sculpté en faisait tout le tour au niveau du premier étage. On y accédait par un chemin pierreux qui longeait la vieille grange, traversait le potager tiré au cordeau et s'enfonçait dans le bois.

— Mon père a dit que tu étais venu pour t'occuper de Hatty. Tu vas rester longtemps ?

Il sortit un paquet de cigarettes de la poche de son jean et en offrit une à la jeune femme.

C'était tentant, mais elle résista. Josh ne fumait pas. Sur ce plan-là aussi, elle finirait par gagner !

— Je dois bien cela à ma grand-mère, après l'énergie qu'elle a dépensée pour me remettre dans le droit chemin.

Il posa le paquet de cigarettes sur le bras du fauteuil juste sous le nez de Rebecca.

— Heureusement, elle va mieux que ce qu'elle m'avait laissé croire au téléphone. C'était certainement une ruse pour m'avoir près d'elle et, à présent que je suis dans le coin...

Il haussa les épaules.

— ... je vais rester quelques mois.

— Elle a réussi à faire de toi un type bien.

Rebecca détourna la tête pour ne pas humer la fumée de sa cigarette.

— Je n'ai pas l'impression d'avoir tellement changé, mais toi non plus, je dirais.

— Toi aussi, tu penses cela ? s'écria-t-elle d'un air déçu. Mais que faut-il que je fasse ?

— Qu'est-ce qui te prend ? Ce n'est pas une tare que je sache.

— Je lutte depuis des années pour essayer de changer, mais personne ne le remarque, sauf peut-être Delaney. Dès que survient une catastrophe quelque part, c'est moi qu'on accuse.

Quand Josh Hill me fait renverser le punch au mariage de ma sœur, c'est ma faute. J'ai trente et un ans. Quand serai-je débarrassée des casseroles de mon passé ?

— Pourquoi voudrais-tu rayer ton passé ? Tu n'as rien fait de mal.

Pour Booker, une mauvaise réputation était une vraie carte de visite et, à l'inverse de la jeune femme, il était très fier de la sienne.

— N'en parlons plus, grommela-t-elle, tu ne comprends pas.

— Si.

— Quoi ?

Elle se pencha en avant.

— Que comprends-tu ?

— Que tu n'as qu'à les ignorer.

— Qui ?

— Les mauvaises langues.

— Mais ce sont mes propres amis, ma famille.

Avec sa canette, il choqua celle de la jeune femme.

— Ce qui signifie que ce ne sont pas de vrais critiques. Pourquoi ne les envoies-tu pas promener ?

— Oh, que voilà une excellente solution, dit-elle ironiquement, merci de tes conseils.

Il écrasa sa cigarette sur la semelle de sa botte.

— Tu es comme tu es, tu n'as pas à te justifier.

Ils finirent leur bière en contemplant le coucher du soleil. Le profil osseux de Booker se découpait sur l'horizon flamboyant. Après un long silence, il se tourna vers elle.

— Que devient Delaney ?

— Elle est enceinte.

— Mariée ?

Rebecca croisa les bras en s'appuyant au dossier de son fauteuil.

— Oui. Elle a épousé le petit-fils de Clive, Conner Armstrong.

— Clive ? Je ne connais pas.

— C'est le vieil homme qui était propriétaire du ranch Running Y appartenant à Conner aujourd'hui. Il est en train d'en faire un complexe hôtelier avec un centre équestre.

— Bon sang. Delaney est riche, alors ?

— Pas encore, mais si tout marche comme prévu, elle le sera. Tout comme Josh Hill et Mike Hill. D'après ce que m'a confié Delaney, ils ont investi un paquet d'argent dans le projet.

— Josh ? Si je me souviens bien, c'était une vedette au football. Il est passé professionnel ?

— Non. Il a joué dans l'équipe de l'université de l'Utah pendant quelques années. Mais une fois ses diplômes en poche, il est revenu chez lui. Son frère cherchait un associé pour acheter des terres et se lancer dans l'élevage de pur-sang.

— Et ça marche ?

— Plutôt bien.

— Quel type de diplôme a obtenu Josh ?

— Une spécialisation en élevage.

Booker fronça les sourcils.

— Il faut aller à l'université pour cela ?

— Oui, Josh est ingénieur agronome. L'agriculture est une manne pour les gens d'ici.

— Et toi ? Tu t'es spécialisée dans quoi ?

— J'ai d'abord fréquenté un institut spécialisé dans les massages pour me rendre compte qu'il n'y avait aucun débouché dans la région, alors je me suis orientée vers une école de coiffure et de soins esthétiques. Je n'ai jamais franchi le porche d'une université.

— Bienvenue au club alors !

— Connais-tu bien Josh ? demanda-t-elle.

— Non.

Rebecca aurait juré que Booker s'était rembruni. Ses doutes se confirmèrent quand il reprit la parole.

— Je ne l'ai jamais beaucoup aimé.

Rebecca se mit à rire.

— Moi non plus. Qu'as-tu prévu pour ce soir ? Cela te dirait de faire un tour au Honky Tonk ?

— Pourquoi aurais-je envie de voir Booker Robinson ? demanda Delaney.

Le combiné coincé entre le menton et l'épaule, Rebecca contemplait son reflet dans le miroir.

— Parce que c'est un vieil ami.

— Un ami à toi, pas un ami à moi. Je ne le portais pas spécialement dans mon cœur.

Rebecca pivota sur elle-même pour vérifier à quoi elle ressemblait de dos. Elle en avait un peu assez de ses minijupes, mais le jean qu'elle avait revêtu n'était pas très féminin. Et si elle optait pour son pantalon noir aux jambes cigarette ? Sa taille basse lui permettrait de dévoiler le papillon qu'elle s'était fait tatouer pour ses trente ans.

— Il n'a pas remis les pieds ici depuis douze ans. Ce n'est plus l'adolescent que tu as connu.

— Tu l'as vu aujourd'hui ? Il est différent ?

Rebecca retira son jean et enfila le pantalon noir.

— Pas du tout.

— Quelle drôle d'idée de sortir avec lui ce soir ! dit Delaney en pouffant de rire. Qu'est-ce qui t'a pris, toi qui vis en recluse depuis des mois ?

— Eh bien, justement !

Elle en avait assez. Ce soir, elle voulait oublier tous ses ennuis. Le report de son mariage, la crainte de ses parents qu'elle se tienne mal à leur anniversaire de mariage, Josh qui...

Qu'avait-elle à reprocher à Josh ? Tout en général. Rien de particulier.

— J'ai envie de danser. Cela ne te tente pas ?

— Vu mon état, j'hésite un peu. Je te rappelle que je suis enceinte de sept mois !

— Allez, Delaney. Il y a des lunes que nous ne sommes pas sorties ensemble. Demande à Conner de t'accompagner, vous boirez un soda. A minuit, tu seras dans ton lit.

— Je vais y réfléchir. En attendant, comment s'est passée ta rencontre avec Josh, ce matin ?

— Bien.

— Serais-tu devenue raisonnable ? A moins que tu ne sois sous antidépresseurs ?

— Tu sais bien que je ne prends jamais de médicaments.

— Ou alors il n'est pas venu ?

— Si, si, il est venu. Mon père aussi d'ailleurs, histoire de me mettre en boule.

— Explique-moi cette histoire de trêve.

— C'est une lubie de mon père.

— Quand tu seras mariée avec Buddy, tu oublieras Josh Hill.

— Hum... enfin... Attends une seconde.

La jeune femme éloigna le combiné de son oreille afin d'enfiler un pull. Il était noir, comme son pantalon, avec des manches trois-quarts. Il lui moulait parfaitement la poitrine et la taille et tombait juste au-dessus de la ceinture de son pantalon.

— Finalement je ne me marierai pas comme prévu le mois prochain, annonça-t-elle à son amie.

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Buddy préférerait que sa grand-tante soit présente.

— Sa grand-tante ?

— Oui. Et elle ne sera pas disponible avant janvier.

Elle ne regrettait pas d'avoir parsemé ses cheveux de filaments dorés qui réveillaient sa blondeur naturelle. La jolie coupe courte de Katie lui permettait un grand choix de coiffures.

Elle prit un flacon de mousse sur sa table de toilette et ébouriffa sa frange pour donner du volume à son visage mince.

— Je suis désolée pour toi.

— Moi, ce qui me console, ma belle, c'est que je serai présente pour ton accouchement.

Rebecca entra dans la salle de bains, fouilla dans sa trousse de maquillage et se pencha vers le miroir pour appliquer du mascara sur ses cils.

— Tu n'es pas trop déçue ? insista Delaney. Si je me souviens bien, vous deviez fêter ton anniversaire à Cancun pendant votre voyage de noces.

— Que veux-tu ? Je ne peux pas le contraindre à m'épouser pour mon anniversaire. Je ferai la fête ici.

— Tu pourrais lui poser un ultimatum.

— J'y ai pensé.

— Et alors ?

— Il est capable de me prendre au mot, et je n'aurai plus qu'à coiffer Sainte-Catherine à Dundee jusqu'à la fin de mes jours.

— Je ne vois pas pourquoi tu ne rencontrerais pas quelqu'un d'autre. Et tu n'as pas besoin d'un mari pour partir t'installer ailleurs si c'est ce que tu souhaites. Si Buddy n'est pas capable de s'engager, autant que tu le saches maintenant.

— Non, merci, je n'ai pas envie de courir le risque. Je préfère me distraire avec Booker.

— Pourquoi ? Juste pour éviter de voir la réalité en face ?

— Je ne veux pas me poser trop de questions en ce moment. En tout cas il faut que je sorte de cette maison. J'en ai par-dessus la tête de passer tous mes week-ends dans mon canapé à parler au téléphone avec Buddy, quand je ne suis pas rivée à mon ordinateur à envoyer des courriels ou à chatter sur MSN. Je ne supporterai pas cette vie quatre mois de plus.

— Tu n'irais pas te risquer à entreprendre une aventure avec Booker ?

demanda Delaney d'une voix soupçonneuse.

— Certainement pas.

Tout en parlant, Rebecca, qui avait renversé son coffret à bijoux sur sa table de toilette, hésitait devant son assortiment de boucles d'oreilles. Elle accrocha un pendentif avec une perle d'un côté, une créole en or de l'autre, et tourna la tête dans les deux sens pour les comparer.

— Nous sommes amis, rien de plus. C'est de toi qu'il était amoureux, je te signale.

— Il cherchait à profiter de mon corps, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il était amoureux.

— Booker n'est pas un profiteur. Tu lui plaisais, c'est tout.

Elle abandonna la salle de bains pour son placard à chaussures.

— Tu me vois mieux avec des talons plats ou hauts ?

— Quelle taille fait Booker ?

— Quelques centimètres de plus que moi.

— Prends tes boots à talons, histoire de lui en imposer.

Rebecca sortit une paire de ballerines.

— Le jour où Booker s'en laissera imposer par une fille, les poules auront des dents, et je n'ai pas envie de me percher sur des échasses ce soir. Je suis assez grande comme cela.

— Ta taille ne t'a jamais posé de problèmes jusqu'à présent.

— Ma taille ne me gêne pas. Je veux changer de look.

— Si tu ne te maries pas avant janvier, comment vas-tu faire pour ton logement ? Tu avais donné ton préavis, non ?

— Si. Je dois appeler M. Williams pour qu'il continue ma location pendant quatre mois supplémentaires.

— Je pense que ce ne sera pas possible, Rebecca. Son fils et sa belle-fille et leurs deux petits monstres vivent sous son toit depuis deux semaines. Il leur a promis ta maison dès qu'elle serait libre.

— Tu plaisantes ?

— Non. Je l'ai entendu à la banque expliquer combien il avait hâte de retrouver un peu de paix chez lui.

Rebecca tomba assise sur son lit.

— Quelle tuile ! Il est urgent que je me trouve un toit, dis donc.

— Je suis sûre que tante Millie et oncle Ralph seraient prêts à t'héberger chez eux quelques mois.

Millie et Ralph étaient le couple qui avait adopté et élevé Delaney. Aussi gentils et serviables fussent-ils, Rebecca ne se voyait pas cohabiter avec eux. Une fois par semaine, elle allait coiffer Millie chez elle, et, chaque fois, la vieille dame la harcelait à propos de sa maigreur et de sa mauvaise mine.

— C'est un enterrement de première classe que tu me proposes ? Tu sais très bien que tante Millie me forcera à manger et m'empêchera de sortir le soir !

Delaney éclata de rire.

— Écoute, c'est juste pour t'aider, au cas où tu ne trouverais rien. Tu peux aussi venir chez nous au ranch si tu préfères.

— Je ne crois pas que Conner apprécierait.

Elle prit son flacon de parfum, vaporisa l'air ambiant et avança dans la brume. Pas question avoir la main trop lourde. Ce soir, elle visait la subtilité.

— Cela ne le dérangerait pas, je te le jure.

— Moi, si. Je n'en suis pas au point d'aller imposer ma présence à un couple de jeunes mariés.

— Ce sera provisoire.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais trouver un nouveau toit par mes propres moyens.

Mais merci, en tout cas.

Demain, elle se donnerait le temps de réfléchir à une solution. Ce soir,

elle n'avait pas la tête à cela.

— Tu me rejoins au Honky Tonk ?

— Tu y vas vraiment ?

— Tu en doutais ?

— Je ne peux pas te laisser y aller seule.

— Je n'y vais pas seule. J'y vais avec Booker.

— Raison de plus ! Je t'y rejoins dans une heure.

A peine Rebecca avait-elle raccroché que le téléphone sonna. Elle leva les yeux au ciel, pas d'humeur à soutenir une conversation avec son père ou l'une de ses sœurs.

Pour une fois, elle ne décrocherait pas. Par curiosité, elle augmenta le volume de son répondeur. Elle se félicita de s'être abstenue de répondre. C'était Buddy.

— Rebecca ? Où es-tu ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Je n'ai plus de nouvelles. Je pensais que tout était clair entre nous.

Pourquoi ce silence ? Tu m'en veux à cause du mariage ? Peut-être pouvons-nous l'avancer d'une quinzaine ? J'expliquerai à ma grand-tante. Rappelle-moi, entendu ? Il y eut un clic, puis ce fut le silence.

— Une quinzaine ? Franchement, Buddy, c'est trop gentil, grommela-t-elle à voix haute.

Elle enfila son manteau et dès qu'elle eut passé la bride de son sac sur son épaule, elle appela Booker.

— Je suis en route.

— Je te retrouve là-bas, dit-il.

— Oh ! Regardez ! Une revenante ! Incroyable, c'est Rebecca !

Mary désignait une mince jeune femme tout de noir vêtue qui dansait sur la piste. Un grand jeune homme aux cheveux noirs qui lui tombaient devant les yeux la serrait de près. Ils donnaient l'air de bien s'amuser.

Assise à la même table que Josh, Candace fit déplacer Léonard, son petit ami, afin de mieux voir la piste de danse.

— Comme elle est élégante ce soir ! Qu’a-t-elle fait de son jean et de ses boots ?

— Elle a un tatouage sous le nombril ? C’est quoi ?

— Un papillon, on dirait. Elle est avec Booker Robinson, répondit Mary, vous saviez qu’il était de retour ?

Mary les observa un moment en silence.

— Vous pensez qu’ils couchent ensemble ?

Josh, qui essayait de ne prêter aucune attention à la conversation, tout comme il essayait d’ignorer la présence de Rebecca depuis son arrivée au Honky Tonk, ne put tenir sa langue plus longtemps.

— Non.

— Qu’en sais-tu ? le pressa Mary.

Une moue sceptique incurva les lèvres de Candace.

— Moi, j’ai bien l’impression que si.

— Il paraît qu’elle va se marier, intervint Léonard.

Jusqu’à maintenant, Josh n’avait pas remarqué que même Léonard, qui tordait le cou pour assister au jeu de fléchettes qui se déroulait dans l’arrière-salle, n’avait rien perdu de la conversation.

— Elle doit se marier, mais avec Rebecca, on peut s’attendre à tout. Je vous rappelle qu’elle a un faible pour les motards et que son fiancé n’habite pas ici. Quand le chat n’est pas là, les souris dansent, commenta Mary en gloussant.

La mâchoire crispée, Josh posa sa bière sur la table.

— Elle ne couche pas avec Booker. Jusqu’à ce matin, elle ignorait qu’il était dans le coin.

Vous ne pourriez pas la laisser en paix, de temps en temps ?

Son ton fit froncer les sourcils à Mary.

— Que se passe-t-il, Josh ? Je croyais que tu la détestais ?

— J'ai autre chose à faire que perdre ma soirée à commenter les moindres faits et gestes de Rebecca Wells.

— Dis donc, tu n'es pas à prendre avec des pincettes, ce soir !

— J'en ai assez de vous voir tous vous acharner sur elle. On l'accuse de tous les maux alors qu'elle n'a pas que des défauts.

Les sourcils de Candace se haussèrent.

— Première nouvelle.

— Personne ne veut voir ses bons côtés.

Mary et Candace échangèrent un regard surpris.

— Lesquels, par exemple ? demanda Candace.

— Pour commencer, elle a du cran.

— Si tu le dis, Josh, rétorqua Mary.

— Je suis sérieux. Vous souvenez-vous lorsque nous étions en terminale et que Buck Miller se moquait de Howie Wilcox à cause de son embonpoint ?

— Candace et moi n'étions qu'en seconde à l'époque.

Léonard se tourna vers eux. La partie de fléchettes venait de s'achever et les joueurs regagnaient le bar.

— Moi, j'étais en terminale.

— C'était le jour où nous courions un mille mètres pour notre épreuve sportive du bac, renchérit Josh. Ce pauvre Howie avait dû abandonner tant il était essoufflé. Buck lui avait hurlé qu'il irait plus vite en se mettant en boule pour rouler sur la piste.

Léonard approuva d'un signe de tête.

— Rebecca a été la seule à réagir, poursuivit Josh. Elle a jeté son sac de sport par terre et s'est avancée vers Buck. Elle a exigé qu'il s'excuse auprès de Howie, le menaçant de lui envoyer son poing dans la figure.

— Il fallait oser s'approcher de Buck, c'est sûr, commenta Candace, il

terrorisait tout le monde dans la cour.

Mary rapprocha sa chaise de la table.

— Comment a-t-il réagi ?

— Il a commencé par la pousser en lui demandant de se mêler de ses affaires sans quoi il allait lui donner une bonne leçon.

— Et alors...

— Elle ne s'est pas démontée. Comme il refusait de s'excuser, elle a levé son poing pour le frapper. Cela s'est terminé en bagarre sous le nez des autres élèves qui avaient fait cercle autour d'eux.

Mary s'esclaffa.

— Elle lui a mis un coup de poing dans la figure ?

— Exactement.

— Howie était son ami ? s'enquit Candace.

— Même pas. Howie n'avait pas d'amis.

— Elle aurait pu aller le dénoncer au proviseur au lieu de se battre contre plus fort qu'elle, intervint Léonard.

Josh secoua la tête.

— C'était du Rebecca tout craché. Jamais elle ne cédait un pouce de terrain, quitte à y laisser des plumes.

— Comment ça s'est terminé ?

— Le professeur d'éducation physique est venu les séparer.

— Buck est passé en conseil de discipline ?

— Oui, et Rebecca aussi. Ils ont été exclus tous les deux du lycée pendant une semaine.

Il soupira. Ses doigts traçaient de petits dessins sur la buée de sa chope.

— Je n'ai pas été très fier de moi ce jour-là.

Mary écarquilla ses grands yeux bleus.

— Pourquoi ? Tu n'y étais pour rien.

— J'aurais pu intervenir. Or, je suis resté planté là, les bras croisés à regarder une fille défendre Howie.

— Personne n'a levé le petit doigt, dit Léonard. Nous étions une bonne dizaine de la même classe à assister à la scène. A vrai dire, nous n'en revenions pas.

L'audace de Rebecca avait surpris toute la classe, Josh compris. Tout était allé très vite, ce qui n'excusait en rien sa passivité. Pour ajouter à sa culpabilité, Rebecca avait subi une injustice, une fois de plus, uniquement à cause de sa mauvaise réputation. Le professeur l'avait saisie par le col de sa blouse déchirée.

— Vous allez le laisser tranquille, oui ? avait-il crié.

Pantelante, le nez en sang et les cheveux hirsutes, Rebecca s'était laissé conduire chez le proviseur en compagnie de Buck et tous deux avaient été sévèrement sanctionnés sans qu'aucun élève ne vienne raconter ce qui s'était réellement passé.

Il recula sa chaise et se leva pour se diriger vers le jukebox. Il avait envie de rentrer chez lui, mais son départ aurait contraint Mary à partir, et, depuis son divorce, la jeune femme adorait traîner au Honky Tonk où elle prenait plaisir à retrouver ses vieux amis de l'époque du lycée.

Plongé dans la liste des titres du juke-box, il essaya de ne plus penser à Rebecca. Il jeta un regard en direction de Mary, douce, calme, toujours impeccable dans un tailleur bien coupé.

Une question saugrenue lui vint à l'esprit. Pourquoi n'avait-elle pas de tatouage, ou au moins une petite note originale qui la différencierait des autres ? Comme il aurait aimé la voir franchir le pas, dépasser les limites du raisonnable, au lieu d'adopter les mêmes manières, les mêmes idées et porter les mêmes vêtements que toutes ses amies.

Mais Mary n'était pas Rebecca, et c'était Rebecca qui n'était pas comme les autres. Mary avait du charme aussi. Et surtout, c'était une mère exemplaire, comme l'avait été sa propre mère. Il avait de la chance de sortir avec elle. Tant d'hommes auraient aimé être à sa place...

Il enfonça ses mains dans ses poches. La journée avait été éprouvante. Doyle Wells et sa fichue idée de trêve avait ramené Rebecca sur le devant de ses pensées. Après des mois où il l'avait, tout au plus, croisée dans la rue, il lui avait confié sa tête, laissant ses doigts plonger dans ses cheveux, lui caresser le crâne, les contours des oreilles, sa nuque... Et tout cela le ramenait à l'été dernier et à son désir jamais assouvi.

Et, en ce moment, elle dansait devant lui, tellement sexy avec son pull moulant, ondulant sur la piste au rythme d'un vieux blues. Son pantalon noir qui tombait sur ses hanches découvrait son joli nombril et un papillon tatoué qui ornait sa peau nacrée.

Rebecca était ravie de son escapade au Honky Tonk. Après des mois cloîtrée chez elle, elle se sentait revivre. La musique battait au rythme de son pouls. La margarita qu'elle avait bue commençait à produire son effet. Les nuages qui encombraient son esprit se dissipaient. Plus rien ne semblait aussi dramatique. Buddy et ses atermoiements étaient bien loin. Booker s'avérait idéal comme compagnon de sortie. Il dansait, bavardait, riait avec elle. Avant que n'arrivent Delaney et Conner, elle lui avait confié ses soucis avec Buddy. Sa réponse avait été sans appel :

— Laisse tomber. Tu perds ton temps avec lui.

C'était tellement bon de fréquenter quelqu'un qui ne s'embarrassait pas l'existence !

Tout en dansant, Rebecca aperçut Josh assis avec Mary et un autre couple. Elle reconnut deux anciens élèves du lycée dont elle avait oublié les noms.

Bizarrement, pour une fois la présence de Josh ne la dérangeait pas, et elle était plutôt fière de la coupe de cheveux qu'elle lui avait faite et qui le rendait encore plus séduisant.

— Au cas où cela t'intéresse, Josh Hill est assis là-bas, glissa-t-elle à l'oreille de Booker.

— En quoi cela m'intéresserait ?

— Tu ne l'as pas vu depuis longtemps.

Il lui prit la taille et l'attira contre lui pour mieux voir.

— Il n'a pas tellement changé. Qui est la petite à côté de lui ? Sa femme ?

— Laquelle ?

— La brunette.

— C'est Mary. Tu ne la reconnais pas ?

— Ah, oui ! Elle faisait partie du club de supporters quand nous étions au lycée.

— C'est ça. Josh et elle sont fiancés.

— J'en ai pris du bon temps à regarder sous sa jupe quand elle était dans la tribune d'honneur...

— Cela ne m'étonne pas de toi, pervers comme tu es !

— Ce n'était pas par vice, c'était juste pour la faire râler. Toutes les cinq minutes elle venait me faire la morale en disant que je ne respectais rien.

— Que répondais-tu ?

— Que c'était elle qui me provoquait, ce qui la rendait carrément hystérique.

— Je n'en doute pas. Elle ne va pas être ravie de te revoir.

— Peu importe.

Il se pencha vers elle et dessina les contours du papillon tatoué d'un doigt léger.

— Allez, viens, baby. Ce qu'ils pensent ne changera pas la face du monde.

Rebecca aimait la philosophie de Booker. Elle avait juste un doute sur ses réelles intentions à son égard. Et la main qu'il promenait un peu partout sur ses hanches et ses reins ne faisait que confirmer ses soupçons. En un sens, la présence de Delaney la rassurait. Pour son amie, Booker était le grand méchant loup, et elle ne laisserait pas Rebecca se faire dévorer toute crue. Voilà pourquoi Delaney ne partait pas, même si elle était épuisée et que Conner s'ennuyait ferme.

— Peut-être que Josh sort avec Mary, mais en tout cas il n'arrête pas de te regarder.

— Je n'ai pas remarqué.

— Il ne s'est jamais rien passé entre vous deux ?

— Si, des tonnes de choses.

— Ne fais pas l'innocente. Tu vois très bien de quoi je parle. Vous n'avez jamais fait l'amour ensemble ?

Rebecca se sentit rougir comme une pivoine et bénit les lumières tamisées de la piste.

— Non.

— Eh bien, je peux t'affirmer qu'il aimerait bien, vu la manière dont il te dévore des yeux.

— C'est parce qu'il m'en veut. Une fois je lui ai collé du chewing-gum dans les cheveux.

Je te garantis qu'il ne l'a pas oublié.

— Je te dis que ce type a une idée derrière la tête. Enfin, tu n'es pas obligée de me croire.

Rebecca aurait donné sa main à couper que Booker se trompait. Il confondait le ressentiment de Josh avec de l'attraction. Ou alors ce n'était pas elle qu'il regardait, mais Booker. A part Rebecca, personne ne voyait son retour d'un bon œil.

— Que penses-tu de Conner ?

En parcourant la salle son regard venait de tomber sur le mari de Delaney en grande conversation avec celle-ci. Il devait lui demander de cesser de jouer les chaperons et de rentrer à la maison. A cette heure avancée de la soirée, Rebecca ne lui en aurait pas voulu d'accepter, d'autant qu'elle n'avait pas du tout envie de partir maintenant.

— Il n'est pas antipathique. Quant à Delaney, même enceinte jusqu'aux yeux, elle est toujours aussi mignonne. Quel dommage qu'elle se soit mariée !

— C'est ce que je me dis souvent même si je suis heureuse pour elle,

avoua Rebecca. Elle me manque. A présent que j'ai résilié mon bail, je suis angoissée à l'idée de me chercher un nouveau logement si c'est pour y vivre seule.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas habiter avec nous chez ma grand-mère ?

Rebecca recula pour mieux scruter son visage.

— Tu n'y penses pas ?

— Pourquoi pas ? La maison est grande. Il y a plein de chambres et Hatty adore avoir du monde chez elle, ne serait-ce que pour pouvoir compter sur un coup de main de temps en temps.

— Pour faire quoi exactement ?

— Désherber le jardin, laver sa vieille Buick, et lui mitonner un ou deux plats.

— Ta proposition est alléchante. Ces cinq derniers mois, ma seule compagnie a été le téléphone.

— Je lui en parle et je t'appelle pour confirmer.

— Ce serait formidable !

Booker lui offrait là un véritable cadeau. Rebecca sourit aux anges à l'idée de cette solution qui se présentait et qui lui permettrait d'effacer d'un coup de baguette magique un de ses soucis du moment. La maison de Hatty Hatfield lui semblait un havre parfait pour attendre son mariage. Peut-être la chance se mettait-elle enfin de son côté !

Ou alors...

Elle croisa les yeux de Booker qui luisaient sous ses mèches noires. Ou bien était-elle en train de vendre son âme au diable pour avoir un toit ?

Rebecca soupira d'aise. Elle n'aurait pas de loyer à payer. Booker avait appelé pour lui confirmer que sa grand-mère ne voyait aucun inconvénient à ce que la jeune femme s'installe chez elle en contrepartie de quelques tâches ménagères.

Son propriétaire actuel, trop heureux de récupérer son logement en avance, avait accepté qu'elle parte avant la date prévue, ce qui lui permettait de plier bagages dès maintenant.

Rebecca était si heureuse qu'elle avait tenu toute la journée sans avoir envie de fumer. Elle était en bonne voie.

Il ne lui restait qu'à remplir ses cartons et à louer une camionnette. Booker lui avait proposé son aide. Mais la Buick d'Hatty et son Austin à elle n'auraient pas suffi pour transporter toutes ses affaires, même en faisant quinze allers et retours. De toute façon, il lui fallait un véhicule suffisamment grand pour transporter ses meubles au garde-meuble.

Elle était en train de feuilleter les pages jaunes lorsque le téléphone sonna. Pensant que c'était Buddy, elle décrocha sans hésiter. Sa forme olympique lui avait rendu sa confiance.

Cette fois, elle n'aurait pas besoin de se forcer pour paraître positive.

Quel homme ne serait pas pressé d'épouser une femme douée d'une telle vitalité ?

— Allô ? lança-t-elle d'une voix enjouée.

— Rebecca ?

Son exubérance s'émoussa aussitôt. C'était sa sœur.

— Salut, Greta.

— Maman aimerait savoir si tu peux venir dîner ce soir.

— Pourquoi ne m'invite-t-elle pas elle-même ? rétorqua-t-elle d'un ton soupçonneux.

— Il n'y a pas de raison particulière, Rebecca, répondit sa sœur d'une voix apaisante. Je viens de l'appeler pour lui demander sa recette de

soufflé et elle m'a chargée de te prévenir qu'elle souhaitait nous réunir cet après-midi pour préparer ton mariage.

Bien sûr. C'était trop beau, et l'euphorie qu'elle ressentait depuis ce matin ne pouvait pas durer ! On était à deux semaines de la réception que donnaient ses parents pour leur anniversaire de mariage, deux semaines durant lesquelles elle devrait taire le secret sur le sien. En plus, sa famille allait apprendre son déménagement et n'apprécierait pas du tout qu'elle s'installe chez Booker, même de manière provisoire.

Elle sentit ses doigts la démanger et chercha du regard un hypothétique paquet de cigarettes.

Comment allait-elle pouvoir poursuivre cette conversation sans le secours d'une bonne dose de nicotine ?

— Hum... je ne sais pas. Je suis débordée aujourd'hui, Greta.

— Débordée ? Mais que fais-tu ?

— Je pense mettre des meubles au garde-meuble.

— Nous sommes dimanche, voyons. Demain c'est ton jour de repos. Tu auras toute la journée pour tes meubles. Nous n'avons plus que six semaines devant nous, Rebecca. Je me suis donné trop de mal pour négliger des détails de première importance.

Le ton accusateur de sa sœur arracha un frisson à Rebecca. Elle se sentit prise au piège.

Même si elle n'avait rien demandé à personne et toujours maintenu qu'elle souhaitait une cérémonie toute simple, sa sœur avait pris les affaires en main, probablement histoire d'occuper ses journées de femme au foyer qu'elle devait trouver un peu longues.

Rebecca savait qu'elle avait fabriqué et décoré cinq cents cookies stockés dans tous les réfrigérateurs de la famille Wells. Après de tels efforts, personne n'irait s'inquiéter de savoir si Rebecca avait, ou non, réclamé de l'aide.

— O.K., à quelle heure m'attendez-vous ? demanda-t-elle d'un ton résigné.

— A 15 heures.

— Entendu. Dans ce cas, pourrai-je emprunter le camion de Randy ce soir ?

— Bien sûr. Nous sommes allés chercher l'arche de mariage et nous la porterons dès ce soir chez les parents. Une fois le camion déchargé, tu pourras en disposer.

— Merci. Tu me diras comment je peux me rendre utile pour préparer l'anniversaire des parents ?

— Voyons... la maison est pratiquement prête. J'ai réservé et choisi le menu chez le traiteur, à part quelques plats que je préparerai moi-même. Délia et Hilary ont terminé les cartons d'invitation qu'elles ont réalisés à l'aide d'un logiciel de graphisme. C'est étonnant ce que tu peux arriver à faire à l'aide d'un ordinateur de nos jours ! Je crois qu'il n'y a rien d'autre à faire. A moins que... tu connais la calligraphie ?

— Cette jolie écriture avec des volutes et des spirales ? C'est compliqué, ça.

— Mais ce n'est pas difficile, Rebecca.

Rebecca devina l'irritation de sa sœur à l'autre bout de la ligne.

— J'ai cru comprendre que tu t'émerveillais devant les miracles de la palette graphique, rétorqua-t-elle d'un ton perfide.

— Oui, mais je pensais inscrire les noms à la main pour ajouter une touche personnelle.

— Franchement, je préférerais ranger et nettoyer après la soirée.

— Comme tu voudras.

Greta dut trouver cette proposition inespérée car elle s'empessa de prendre congé et de raccrocher comme si elle craignait que Rebecca ne revienne sur sa décision.

Rebecca attendit d'avoir recouvré ses esprits pour composer le numéro de son fiancé.

— Ah, enfin ! s'exclama le jeune homme. Tu es en colère après moi ?

— Bien sûr que non.

— Alors pourquoi ne donnes-tu pas de nouvelles ?

— J'ai eu beaucoup de travail hier.

— Et hier soir, où étais-tu ? Je t'ai appelée.

— Un vieil ami est revenu au pays et nous sommes sortis boire un verre.

— Oh.

Il y eut un silence.

— Tout va bien entre nous, alors ? demanda-t-il enfin.

— Oui.

— J'étais inquiet. Qu'as-tu fait de beau aujourd'hui ?

— Des cartons. Je déménage.

— Tu déménages ?

— Bien obligée. J'ai donné mon préavis.

— Mais tu as le temps. Il te reste six semaines avant la résiliation de ton bail.

— J'ai trouvé un hébergement plus intéressant financièrement.

— Et ton propriétaire est d'accord pour te laisser partir sans payer les semaines restantes ?

Tu en as de la chance. Finalement tu trouves ton compte dans le report de notre mariage.

Rebecca ne partageait absolument pas son avis, mais s'abstint de tout commentaire. Elle préféra jouer l'ironie.

— Je suis soulagée de voir comme tout s'arrange bien !

Buddy ne remarqua pas le sarcasme.

— Nous y arriverons, ma chérie.

— La vie est belle.

— Tu me manques.

— Tu me manques aussi.

— J'ai toujours le billet d'avion que j'avais acheté pour le mariage. Je viendrai te voir à cette date.

— Mes parents fêtent leur anniversaire de mariage dans deux semaines. Peux-tu changer ton vol et venir pour l'occasion ?

— Pourquoi pas ? Si le billet ne coûte pas plus cher. Il ne faudrait pas dépenser toutes nos économies avant le mariage.

— Renseigne-toi et rappelle-moi.

— Tu es pressée de raccrocher ?

— J'ai décidé de reprendre le sport à compter d'aujourd'hui. Je m'apprêtais à sortir faire un jogging.

— Toi ? Un jogging ?

— Tu m'en crois incapable ?

— Euh... non. Pourquoi te donner cette peine ? Tu n'as que la peau sur les os et puis tu ferais mieux d'arrêter de fumer avant de commencer.

— D'abord, je ne fume plus et je veux me sentir en forme. Qu'y a-t-il de mal à cela ?

— Eh bien...

Il y eut un bref silence.

— Ne te sens pas obligée de changer à cause de moi.

Cette envie de prendre soin de son corps s'était emparée d'elle du jour au lendemain sans qu'elle s'explique pourquoi. En tout cas, elle était sûre que Buddy n'y était pour rien.

C'était bien ennuyeux, d'autant qu'elle ne se serait pas posé la question si Buddy n'avait mis le doigt dessus. La dernière fois qu'elle avait éprouvé le besoin de faire attention à elle, c'était juste après sa folle soirée avec Josh Hill. S'agissait-il d'une coïncidence qu'elle ait envie aujourd'hui de prendre soin de son apparence alors qu'il revenait dans sa vie ? Elle préféra ne pas s'appesantir sur la question.

— Tu es gentil.

— Je t'aime comme tu es.

Avait-il une idée de qui elle était vraiment ?

— As-tu déjà pensé à arrêter de fumer ou à faire un peu d'exercice ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment. Je ne suis pas très sportif. Tu le sais depuis le début, ajouta-t-il sur un ton défensif.

Rebecca n'avait pas eu l'intention de le froisser ni de le pousser à faire du sport ou à perdre du poids. Elle essayait seulement de comprendre pourquoi il ne ressentait pas le besoin d'améliorer certains de ses aspects physiques.

— Et toi, tu te trouves très bien comme tu es, si j'ai bien compris ?

— Euh... oui, pourquoi ?

— Tu me fais penser à cet ami avec qui je suis sortie hier soir. Lui aussi il pense qu'il n'a pas à faire d'efforts pour plaire aux autres et qu'on doit l'aimer pour ce qu'il est vraiment.

Que c'est à prendre ou à laisser.

— Qu'est-ce qui t'arrive, tout à coup, Rebecca ? Plus de cigarette, du sport,... je ne te reconnais plus.

Rebecca non plus, ne se reconnaissait plus.

Elle espérait simplement que tous ces changements n'avaient aucun rapport avec Josh Hill.

Ce jogging tournait au cauchemar.

Elle s'épongea le front en calculant la distance qu'il lui restait avant d'atteindre la maison de ses parents. Doyle et Fiona habitaient à la périphérie de la ville dans une zone résidentielle à huit kilomètres de chez elle. Elle avait couru les deux premiers sans difficulté, le troisième lui avait demandé un peu plus d'efforts, le quatrième était à peine entamé qu'elle n'en pouvait plus.

Pour ajouter à sa torture, trompée par la fraîcheur du temps, elle n'avait pas jugé utile d'emporter d'eau et elle se sentait complètement déshydratée. Sa langue était rêche comme du papier de verre dans sa bouche sans salive.

Adossée à un panneau de signalisation, la tête calée entre les genoux, elle tentait de reprendre sa respiration. Des milliers de joggers couraient huit kilomètres en moins d'une heure alors qu'elle avait mis plus de quarante-cinq minutes pour en parcourir la moitié.

Oui, mais ces milliers de joggers n'avaient certainement pas commencé à fumer dès l'âge de seize ans...

Le bruit d'un moteur de voiture l'exhorta à se redresser. Son point de côté lui arracha une grimace de douleur. Juste avant de partir elle avait appelé Greta pour la prévenir qu'elle serait un peu en retard. Quand elle leur avait expliqué qu'elle venait en joggant, sa sœur avait éclaté de rire.

Elle redoutait qu'un membre de sa famille la surprenne, écarlate et ruisselante de sueur, affalée sans force contre ce panneau.

La tête droite, elle reprit sa foulée en priant pour que cette voiture la dépasse avant qu'elle ne tombe en syncope.

Au lieu de la doubler, le véhicule ralentit et roula à la même vitesse qu'elle. Elle finit par tourner la tête et, malgré les lunettes de soleil qu'il portait, elle reconnut Josh Hill au volant d'un Ford Excursion flambant neuf.

C'était bien sa chance !

Il baissa lentement sa vitre. Son T-shirt vert moulait avantageusement les muscles de ses épaules et de son torse.

— Où est ta voiture ? Elle est en panne ? demanda-t-il.

Le souffle lui manqua pour articuler une réponse détaillée.

— Non, parvint-elle à lâcher.

— Veux-tu que je t'accompagne ?

Comment résister à une telle proposition ? Ses poumons allaient exploser. Elle se serait bien effondrée dans la banquette en cuir caramel du luxueux véhicule. Le lecteur de CD diffusait de la musique country. Elle allait accepter quand elle aperçut le sourire amusé qui effleurait les belles lèvres sensuelles du jeune homme.

— Merci... mais tout va bien, bredouilla-t-elle.

Au prix d'un effort suprême elle tenta d'augmenter sa vitesse mais ses jambes ne répondirent pas.

A sa grande horreur, il n'accéléra pas.

— Tu vas chez tes parents ?

— Oui.

— C'est ce que je pensais. Je te dépose ?

Mettre un pied devant l'autre lui avait confisqué toutes ses ressources d'énergie. S'il restait une minute de plus, ses jambes se déroberaient sous elle.

— Que fais-tu ? demanda-t-il d'un ton uni.

Elle lui jeta un coup d'œil en coin.

Cela n'était donc pas évident ?

— D'après... toi... qu'est-ce que...

Elle dut s'interrompre pour aspirer une bouffée d'air.

— ... je suis en train de faire ?

— Le sais-tu toi-même ? Tu sembles proche de l'asphyxie. Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un visage aussi congestionné.

Elle ragea. Quel spectacle elle devait lui offrir ! Sa lubie de faire du sport avait été si soudaine qu'elle n'avait même pas pris le temps d'aller s'acheter une tenue de sport correcte. Tout ce qu'elle avait trouvé c'était un T-shirt défraîchi et un vieux short de gymnastique complètement démodé.

— Je suis sortie faire... un jogging, trouva-t-elle utile de préciser.

Elle se crut délivrée de sa présence. Josh appuya sur la pédale d'accélérateur, le moteur du 4x4 vrombit, le véhicule la dépassa, pour faire un demi-tour parfait et revenir s'immobiliser devant elle, lui coupant la route.

Josh descendit et vint à sa rencontre. Quand la jeune femme tenta de contourner le véhicule, le sourire de Josh s'effaça.

— Monte, lui intima-t-il.

— Non.

Soulagée de trouver un bon prétexte pour faire une pause, elle appuya les mains sur les genoux, le thorax en feu.

— Je... me repose... un peu... et je...

Il retourna ouvrir la portière du passager.

— Et quoi ? Tu reprends ta course ? Cesse de t'obstiner. C'est stupide. Tu n'en peux plus.

Tu as dépassé tes forces.

Elle secoua la tête, se redressa et tenta d'allonger la jambe mais il n'eut qu'à tendre le bras pour l'arrêter.

— Bon sang, Rebecca.

Il la saisit par les épaules et la regarda bien en face.

— Tu sais ce qui ne va pas chez toi ?

Si c'était la liste complète de ses défauts qu'il attendait, il n'avait qu'à s'adresser à son père.

Mais elle était trop épuisée pour prononcer un mot et, de toute façon, il ne lui en laissa pas le temps.

— Tu ne cherches qu'à te faire du mal à toi-même.

Elle aurait voulu lui dire de s'occuper de ses affaires et de ne pas se tracasser pour elle, mais il n'attendit pas qu'elle réagisse.

— Si c'était Booker qui te le demandait, tu serais déjà assise dans sa voiture, mais du moment que c'est moi qui te le propose, tu es prête à mourir sur le bord de cette rue. C'est ridicule, enfin !

— Cela n'a... rien à voir... avec Booker.

— Alors dis-moi ce que tu me reproches.

Pourquoi se souciait-il de son opinion, tout à coup ?

— Rien, dit-elle.

— Très bien. Monte alors !

— Non ! Je...

— Ne m'oblige pas à employer la force.

— Tu n'oserais pas.

— Chiche !

Il la souleva comme une brassée de fleurs et la transporta d'autorité jusqu'à sa camionnette.

Elle se sentait si impuissante entre ses bras vigoureux qu'elle ne chercha pas à se débattre.

Le temps qu'il contourne la voiture pour regagner son siège, elle aurait pu s'échapper, mais ses jambes étaient devenues du coton.

Une délicate odeur d'after-shave le précéda quand il ouvrit sa portière. Elle eut honte des effluves de transpiration qui émanaient de son corps à elle. Elle ne bougea pas d'un cil quand Josh démarra la voiture.

Il conduisit en silence, les yeux fixés sur la route, l'air mécontent.

Le rythme cardiaque de la jeune femme ralentit progressivement et sa respiration redevint régulière. Quand il pénétra dans le quartier de ses parents, elle pouvait enfin parler normalement.

— Tu peux m'expliquer ta petite crise de tout à l'heure ? demanda-t-elle d'un ton léger.

— Non.

Puis il la déposa devant chez ses parents sans ajouter un mot de plus.

Avant de sonner, elle le suivit des yeux pendant qu'il se garait devant la grande maison en briques des Hill. Il claqua sa portière et entra chez lui sans lui adresser le moindre regard. Et après, on prétendrait que c'était elle qui avait mauvais caractère !

— Tu as l'air épuisée ! s'exclama Greta en ouvrant à sa sœur.

Rebecca entendit Randy glousser dans le salon.

— Randy, si tu fais un seul commentaire, je ne t'invite pas à mon mariage ! l'avertit-elle.

Une odeur délicieuse de gratin planait dans la cuisine. Fiona finissait de dresser des crudités sur un plat. Rebecca embrassa sa mère sur la joue et se rua sur la porte du réfrigérateur.

— J'ai une de ces soifs.

Assis dans un fauteuil, Randy lisait le journal. Il leva la tête et la dévisagea.

— Si Buddy te connaissait aussi bien que moi, il n'y aurait pas de mariage.

Greta eut un sourire gêné. Randy ne ménageait pas sa belle-sœur. Rebecca était habituée à ces échanges caustiques que ses sœurs et sa mère étaient loin d'apprécier.

— Vous n'allez pas commencer tous les deux, dit Fiona.

Rebecca vida d'un trait un grand verre de jus de fruit.

— Adresse-toi à Randy, répondit-elle ou, mieux, conseille-lui d'aller voir son vieux copain Josh. Il est chez ses parents en ce moment.

— Pas envie de bouger, dit Randy.

Rebecca se versait un autre verre quand son père pointa la tête par la porte qui ouvrait sur le patio.

— Il faudrait couper l'arrosage, lança-t-il à la cantonade, le gazon est trempé et nous allons mettre de la boue partout quand nous rentrerons l'arche.

— Où sont Délia et les autres ? s'enquit Rebecca.

Elle prit une chaise et s'installa à la table de la cuisine ouverte sur le séjour.

— Délia et Brad ont emmené les enfants à Boise chez les parents de Brad pour le week-end, répondit sa mère. Quant à Hilary et Carey, ils ne viendront pas, car le petit Joey a la grippe.

— Et leurs filles ? Ils auraient pu déposer Tasha et Sydney ?

— Je le leur ai déconseillé, intervint Greta d'un ton docte. Elles pourraient transmettre la grippe de leur frère et je n'ai pas envie que les trois miens tombent malades.

— Si je comprends bien, il n’y a que nous ?

Rebecca soupira. Quelle malchance ! Elle qui comptait sur le chahut et le babillage de ses neveux et nièces pour faire diversion dès qu’elle aurait abordé le sujet du report de son mariage.

— Il n’y a que nous, confirma Greta, ce qui va poser un problème pour transporter l’arche.

Nous ne sommes pas assez nombreux.

— Depuis que nous avons une athlète parmi nous, nous sommes sauvés, commenta Randy avec un sourire narquois.

— Je suis plus sportive que certains qui passent leur temps affalés devant le football à la télévision, rétorqua la jeune femme.

— En tout cas, moi, je ne fume pas comme un pompier.

— Là, tu perds un point, je ne fume plus.

— Tu ne fumes plus ? renchérit sa mère. Ça, c’est une bonne nouvelle, ma chérie.

— Espérons que cette fois tu tiendras bon, maugréa son père.

— Merci pour tes encouragements, papa.

Au lieu de répondre, son père se dirigea vers le jardin.

— Allons décharger cette arche avant de nous mettre à table. .

— Nous n’y arriverons pas sans l’aide d’un treuil, grommela Rebecca. Il nous faudrait une paire de bras supplémentaire, comme celle de Josh par exemple. Je l’ai rencontré tout à l’heure, il est chez ses parents, mais je tiens à vous prévenir, il n’est pas de bonne humeur.

— Tu ne lui as pas fait de réflexions, j’espère ? s’enquit son père, les sourcils froncés.

J’espère que tu n’as pas oublié votre trêve, ajouta-t-il d’un air de maître d’école.

— Moi non. Mais je n’en dirais pas autant de lui.

— Cela m’étonne, répondit son père. Va donc le chercher. Nous avons

besoin de lui.

Rebecca redressa les épaules.

— Randy est son meilleur ami, il n'a qu'à y aller, lui.

Son père lui lança un regard qui signifiait clairement que c'était à elle qu'il l'avait demandé.

— Hier, pendant que je lui coupais les cheveux, il m'a dit que sa mère ne m'aimait pas beaucoup.

— Le contraire m'eût étonné, après tous les soucis que vous lui avez créés tous les deux.

— Pourtant, lui, tu l'apprécies, non ? s'entêta Rebecca.

— Va le chercher, répéta son père, je veux sortir cette arche du camion avant que les enfants des voisins ne se mettent en tête de l'escalader. Je ne tiens pas à être responsable d'un accident.

— Si je vais chez les parents de Josh, c'est moi qui risque un accident, dit Rebecca.

Imaginez que sa mère me reçoive à coups de balai.

— Si tu es blessée, je te poserai un pansement en forme de papillon, lui dit Greta en riant.

— Assez ri, maintenant. Rebecca, dépêche-toi, lui intima son père.

— J'y vais, à une condition.

— Laquelle ? demanda Greta.

— Que l'on remette à une autre fois la préparation de mon mariage, car je dois m'occuper de mon déménagement.

Sa sœur ouvrit de grands yeux.

— Ton déménagement ?

— Oui, je porte des affaires au garde-meuble. Ton offre de me prêter votre camion ce soir tient toujours ?

— Pas de problème. N'est-ce pas, Randy ? répondit sa sœur.

Randy émit un son inaudible qui pouvait passer pour un acquiescement.

— Merci, beau-frère.

Rebecca se tourna vers sa mère.

— Avant de sortir, j'aimerais changer mon T-shirt. Je peux t'emprunter un chemisier ?

Courbatues de haut en bas, les jambes de Rebecca ne lui obéissaient plus. La perspective d'aller frapper chez Josh en clopinant ne la réjouissait pas. Toutefois, si elle pouvait s'éclipser et éviter le sujet de son mariage, elle consentait à ce petit sacrifice.

A part sa mère, toujours affairée aux fourneaux, toute la famille sortit dans son sillage pour se déployer autour de la camionnette Chevrolet de Randy.

La maison des Hill surprenait toujours par sa taille et son allure. Toute de briques et de pierres, elle était entourée d'un grand parc où se dressaient des arbres centenaires. Rebecca se revoyait rôder autour des massifs de rhododendrons et de gardénias pour tendre des pièges à son pire ennemi dans son propre jardin. Elle se souvenait aussi des deux ou trois fois où la terrible Mme Hill l'avait prise sur le fait.

A l'époque, la mère de Josh était une belle et grande femme, très sévère, qui menait sa nichée à la baguette. Aujourd'hui, Rebecca se rassura en se disant qu'elle devait dépasser Mme Hill de vingt bons centimètres.

— Rebecca ! la héla son père. Demande l'aide de Mike aussi.

Rebecca regarda par-dessus son épaule et hocha la tête en signe d'acquiescement. Elle eut le temps de saisir le sourire moqueur de Randy. Aussitôt elle se redressa, en dépit de la raideur de ses muscles meurtris, pour gravir les marches du perron des voisins avec dignité.

Le père de Josh répondit au premier coup de sonnette.

— Mais c'est notre petite voisine ! Cela fait combien d'années que tu ne nous as pas fait l'honneur d'une visite ?

— Comment allez-vous, monsieur Hill ?

— Bien, merci. Mon Dieu, comme tu as changé ! Que puis-je pour toi ?

— Mon père vous fait demander si Josh et Mike pourraient venir aider à décharger l'arche du camion de Randy ?

Larry Hill passa la tête dehors pour vérifier ce qui se passait dans la rue. De loin, le père de Rebecca lui adressa un signe de la main. Larry

lui fit un geste en retour.

— Mike est parti en déplacement professionnel, mais je vais venir vous donner un coup de main. J'appelle Josh.

Quand il rentra, Rebecca entendit la voix de stentor de Mme Hill.

— Qui est-ce ?

— Rebecca Wells, répondit le père de Josh.

— Ne la laisse pas seule, grommela-t-elle, on ne sait jamais ce qui lui passe par la tête.

Quand elle apparut à la porte, Rebecca s'éclaircit la gorge.

— Bonjour, madame Hill. Quel beau temps, n'est-ce pas ?

La mère de Josh toisa la jeune femme des pieds à la tête.

— Rebecca ! En voilà une tenue pour une jeune femme !

Rebecca se mordit la lèvre pour ne pas lui dire ce qu'elle pensait de son accueil.

Heureusement, au même moment, Josh et son père réapparurent sur le seuil. Ils repartirent tous les trois vers la maison des parents de Rebecca.

Tout en marchant, Josh se jura de maintenir ses distances. Il regrettait d'avoir cédé à son impatience dans l'après-midi, mais Rebecca avait le don de mettre ses nerfs en pelote. A son grand soulagement, Randy l'entreprit sur les résultats du dernier tournoi de football de l'université de l'Utah et Josh se lança dans la conversation avec entrain uniquement pour éviter d'avoir à parler avec Rebecca. Mais il ne put s'empêcher de remarquer un détail qui mit ses sens en émoi.

La jeune femme avait échangé son T-shirt trempé de sueur contre un chemisier blanc à manches trop longues, probablement emprunté à sa mère. Les pans étaient noués à la taille juste au-dessus du nombril et il vit entre deux boutons qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. La pointe rosée de ses petits seins était dressée comme des pistils de fleurs.

La gorge de Josh devint sèche. Il essaya de penser aux seins de Mary, plus ronds, plus lourds, mais ceux de Rebecca s'imprimèrent dans ses

rétines et lui coupèrent le souffle.

— Alors, Josh, t'en penses quoi ? demanda Randy.

Josh détourna son attention du chemisier de Rebecca et se creusa la tête pour retrouver la question posée.

— Tu t'interroges ? lui demanda Randy.

— Pas du tout. Pourquoi ?

Les sourcils de Randy se rapprochèrent et il désigna Rebecca d'un signe de tête.

— Elle vient de faire un jogging, ce qui explique son accoutrement.

Le problème était que Josh la trouvait très bien comme elle était, sans maquillage, ses cheveux encore humides collés à son front, avec son short qui découvrait ses longues jambes et cette chemise trop grande pour elle.

— Sommes-nous prêts à décharger cette arche ? demanda Rebecca avec impatience. Je n'ai pas que cela à faire.

— Mais enfin que vas-tu porter au garde-meuble ? s'enquit Greta.

— Mes meubles.

— Tous ?

— Oui.

— Déjà ? Mais ton mariage n'est que dans six semaines.

Rebecca ne répondit pas.

— Tu as de l'aide ? demanda Greta.

Rebecca regarda du côté de Randy.

— Randy ?

— Désolée, ma belle, ne compte pas sur moi aujourd'hui.

Il rabattit le hayon de son camion.

— En partant d'ici, je vais à une réunion chez les scouts.

— Il est instructeur, précisa Greta avec un air important.

Rebecca ouvrit la bouche pour faire un commentaire ironique, mais Doyle intervint avant.

— Pourquoi es-tu si pressée de déménager, Rebecca ? Tu vas encore avoir besoin de tes affaires. Attends quelques semaines de plus.

Rebecca se hissa dans le camion.

— Je préfère m'y prendre à l'avance, répondit-elle.

— Si tu déménages toute seule, tu risques de te faire mal au dos, l'avertit son père.

Josh faillit demander à Doyle pourquoi il ne proposait pas son aide à sa fille.

Gêné par le contre-jour du couchant, Josh ralentit et pencha la tête pour mieux distinguer ce qui se passait chez Rebecca. Il ne rêvait pas ! Centimètre après centimètre, la jeune femme tentait d'extraire un énorme canapé de sa porte d'entrée. Les trois quarts du meuble étaient dégagés, mais la descente des marches du perron et le chargement dans le camion exigeaient de l'aide et, apparemment, la jeune femme était seule.

Avec un soupir de résignation, il gara son 4x4.

Elle n'avait toujours pas changé de vêtements, ce qui ne lui faciliterait pas la tâche. Ce chemisier, ou plutôt ce qu'il cachait, lui avait fait perdre de vue certaines réalités qui nécessitaient un petit rappel : Rebecca était fiancée, lui-même avait une petite amie.

En le voyant arriver, elle ouvrit des yeux ronds comme s'il débarquait d'une autre planète.

— Que fais-tu ici ?

— J'ai pensé que tu avais besoin d'un coup de main.

Elle haussa un sourcil sceptique.

— Tu viens m'aider ?

— N'est-ce pas ce que les gens normaux font lorsqu'ils ont décidé de devenir amis ?

— Une trêve ne fait pas de nous des amis, dit-elle.

— Pourquoi pas ?

Elle posa un genou sur le bras du canapé et s'adossa au chambranle de la porte.

— Nous sommes trop différents pour devenir amis.

— Qu'en sais-tu ?

— D'abord, tu es Scorpion.

— Toi aussi. Ton anniversaire est une semaine avant le mien.

— Justement. Chez nous, c'est tout ou rien. Nous sommes trop entiers et trop agressifs pour nous accorder.

— J'ignorais que tu t'intéressais à l'astrologie.

— Je ne m'y intéresse pas, je constate, c'est tout.

— Nous n'avons jamais essayé de nous entendre.

— Nous avons été voisins pendant des années.

— Oui, mais nous ne le sommes plus. Peut-être que le problème était là. Avec la distance, ce serait peut-être plus facile.

— Cela m'étonnerait. On ne contraint pas une amie à monter de force dans sa voiture.

— Même si c'est dans son propre intérêt ? Par exemple, lorsqu'elle est sur le point de défaillir, comme c'était ton cas cet après-midi ?

— Je n'étais pas sur le point de défaillir.

Son obstination le fit sourire. Tout en le regardant, elle tirait sur les deux pans noués de sa chemise comme si elle ne savait pas quoi faire de ses mains.

— Et puis, nous ne nous aimons pas l'un et l'autre.

— Si.

Il contourna le canapé et avança vers elle, réduisant l'espace qui les séparait. Il se demanda si elle allait se replier dans son entrée ou

carrément le congédier, mais c'était mal la connaître ! Rebecca Wells ne bougea pas. Elle resta bien droite tout en le toisant avec méfiance.

— Tu sembles bien sûr de toi, demanda-t-elle.

— De moi, oui.

— C'est vrai que tu m'as fait confiance pour ta coupe de cheveux, nous pourrions tenter l'expérience, mais il faut établir des règles.

— Entendu.

— Premièrement, tu ne te mêles pas de ma vie privée.

— Pas de problème.

— Deuxièmement, nous n'évoquons plus le passé.

— Je suis d'accord, quoique j'aie le sentiment que c'est surtout toi qui as du mal à l'oublier.

Elle poursuivit sans prêter attention à son interruption.

— Troisièmement, si nous devenons amis, cela ne regarde personne d'autre que toi et moi.

Il n'est pas question que l'un de nous deux aille parler de l'autre à quiconque. Il y a déjà trop de commérages dans cette ville.

— Parfaitement d'accord.

Il croisa les bras.

— Autre chose ?

Elle fronça les sourcils.

— Non. Rien qui me vienne à l'esprit.

— Bon, moi, j'ai une chose à ajouter. Nous n'allons pas sceller ce pacte avec notre sang, ce qui nous permettra d'en modifier les clauses si besoin est.

Comme si sa proposition coulait de source, elle hocha la tête d'un air entendu.

— C'est la quatrième clause du contrat, conclut-il.

Il tendit la main pour prendre la sienne et sut qu'il commettait une erreur, car ce bref contact avec sa peau produit sur lui la même décharge électrique que la découverte de ses seins érigés sous son chemisier blanc.

— Dis donc, tu n'as pas froid dans cette tenue ? dit-il en montrant ses jambes nues.

La jeune femme sembla découvrir la façon dont elle était habillée.

— Il ne fait pas très chaud, c'est vrai, mais je n'avais pas envie de salir d'autres vêtements.

Je prendrai ma douche quand j'aurai fini de transporter mes meubles.

Un choix logique, mais cette tenue légère était un supplice pour les sens. Des vêtements plus décents l'auraient aidé à ne pas perdre de vue les limites de leur amitié toute neuve.

Mais il savait que Rebecca n'était pas une fille à s'embarrasser de sous-vêtements ou de pyjamas. D'ailleurs, le soir où il l'avait ramenée chez lui, elle ne portait qu'un string noir qui mettait en valeur des fesses étonnamment rondes et fermes pour sa morphologie.

Malgré la fraîcheur du soir, il eut soudain très chaud. Peut-être que si elle lui avait permis de satisfaire son désir cette nuit-là, ces images l'auraient moins hanté...

— Pourquoi t'es-tu arrêté ?

La question de la jeune femme le ramena au présent.

En repensant à l'attitude de Doyle vis-à-vis de sa fille, Josh décida de vérifier une hypothèse qui lui avait traversé l'esprit.

— Ton père m'a prié de passer voir si tu avais besoin d'aide.

Elle ouvrit de grands yeux stupéfaits.

— Mon père ?

L'espoir qu'il lut dans son regard émut profondément Josh. Comme il aurait souhaité que ce qu'il prétendait soit vrai !

— Oui, il pensait que ce serait gentil de ma part, mentit-il.

Le sourire qui se peignit sur le visage de la jeune femme la transfigura

comme s'il venait de lui offrir le plus beau cadeau de sa vie. Qu'une aussi petite preuve d'amour paternel puisse lui faire un tel effet révélait une face cachée de sa personnalité qu'elle était peut-être la première à ignorer. En dépit de la tension qui régnait entre eux, la jeune femme aimait plus son père qu'elle ne le croyait. Josh se demanda si Doyle s'en rendait compte, mais il en douta.

Le maire de Dundee était trop ancré dans l'opinion qu'il avait de sa fille.

Ragaillardie, la jeune femme souleva le canapé. Josh se déplaça pour en saisir l'autre extrémité.

— Je préfère qu'il ne se soit pas déplacé en personne, dit-elle en soufflant, il m'aurait cuisinée pour savoir pourquoi je déménage mes affaires maintenant.

En traversant le jardin avec le canapé, Josh désigna le reste du mobilier qui attendait sur le gazon.

— Au fait, pourquoi déménages-tu maintenant ? Tu ne te maries que dans six semaines.

— Oui, mais...

Elle haussa les épaules.

— ... c'est une question d'organisation.

— En commençant par sortir tes meubles ? Que comptes-tu en faire une fois qu'ils seront dehors ?

— Booker va passer plus tard. Il m'aidera à les transporter.

Josh grinça des dents. Il attendit que le canapé soit chargé sur le camion pour lui poser la question qui le taraudait depuis qu'il les avait vus danser et s'enlacer au Honky Tonk.

— Ton fiancé apprécie que tu traînes avec un type comme Booker ?

— Booker est un ami et Buddy n'est pas d'un tempérament jaloux.

Josh non plus n'avait jamais été jaloux. Cependant, il n'appréciait pas les libertés que prenait Booker avec la jeune femme, comme celle de venir chez elle aussi tard. Puis il songea que sa propre réaction était déplacée. C'était Mary qui aurait dû susciter sa jalousie, pas une

femme déjà fiancée à un autre !

— Il y a autre chose à transporter ?

— La table de cuisine. Je dois d'abord l'envelopper de couvertures pour la protéger.

Elle passa la porte d'entrée et Josh la suivit. L'intérieur de la maison le surprit. Vu la façon dont Rebecca s'habillait, ses cheveux en bataille et son tempérament explosif, il s'attendait à la voir vivre au milieu d'un joli désordre.

Il n'en était rien, bien au contraire. Tout était parfaitement rangé et propre. Il n'y avait aucune trace de poussière, pas de vaisselle sale dans l'évier, pas de miettes par terre ou sur le plan de travail. Les meubles, visiblement chinés dans des brocantes, étaient tous astiqués, cirés ou fraîchement repeints. Un rutilant juke-box des années cinquante jouxtait un haut dressoir en chêne sculpté où luisaient des ustensiles en cuivre. Un tapis de coco gansé de jute beige délimitait le coin salon. Le mur du fond était couvert d'étagères montées de façon rudimentaire à partir de planches et de briques, mais la collection de vases en pâte de verre, bleus verts et jaunes qui séparaient les livres leur donnait une touche à la fois élégante et originale.

S'il avait eu à définir la décoration de la maison de Rebecca, il aurait employé l'adjectif «

unique ».

Comme elle.

Rebecca revint de sa chambre avec une pile de couvertures.

— Si tu te sépares de ta table de cuisine, où prendras-tu tes repas ?

— A mon nouveau domicile.

— Quel nouveau domicile ?

Elle lâcha les couvertures sur la table basse du salon.

— Je déménage dans une autre maison où je resterai jusqu'à mon mariage.

— Ah bon ? Pour quelle raison ?

Il la suivit dans la cuisine.

— C'est une longue histoire, dit-elle.

Josh l'aida à écarter les chaises de la table.

— Où se trouve cette autre maison ?

— A la campagne.

Elle emporta une chaise à l'extérieur. Le jeune homme empila les trois restantes.

— Laissons-les sur le gazon en attendant, lui dit-il, nous allons d'abord charger la table.

— Où est Mary, ce soir ? demanda-t-elle en retournant dans la maison.

— Je pense qu'elle est chez elle, avec sa mère et son fils.

Il le savait parce qu'elle l'avait appelé chez ses parents pour l'inviter à passer plus tard, ce qu'il avait refusé car il se sentait fatigué. A ce moment-là, il était sincère. Depuis son arrivée chez Rebecca il avait trouvé un regain d'énergie.

Rebecca retira le vase rempli de fleurs de la table et le posa sur le plan de travail.

— Vous avez l'intention de vous marier ? demanda-t-elle en saisissant la table par le côté.

Surpris pas sa question, il leva les yeux vers elle.

— Des amis ont le droit de se poser ce type de question, dit-elle sur un ton défensif.

— C'est vrai. Eh bien... je ne sais pas.

Il posa ses paumes à plat sur la table.

— Tu penses que nous devrions ?

— Tu me demandes mon avis ?

— Des amis ont le droit de poser ce type de question.

Elle réfléchit à une réponse qui ne l'engagerait pas trop.

— Tout le monde sait que vous êtes faits l'un pour l'autre. Le golden boy et la jeune fille de bonne famille, la présidente du club de supporters de l'équipe de football et son capitaine.

Josh fit la grimace.

— Golden boy ? Quelle horreur ! Et cette histoire d'équipe de football me semble un peu tirée par les cheveux, non ? C'est tout ce que tu as trouvé ?

A son tour elle s'appuya sur la table, le buste suffisamment penché en avant pour faire frémir Josh de désir, mais il se força à ignorer le décolleté de son chemisier.

— Tu veux la vérité ? demanda Rebecca.

Il n'en était pas certain, mais il hocha affirmativement la tête.

— Bon, alors voilà mon point de vue d'amie. Pour moi, Mary est une opportuniste. Ce qu'elle considère chez une personne, c'est d'abord son statut social. Si tu étais sans le sou, elle ne t'aurait pas accordé un seul regard.

Josh se sentit blêmir.

— Merci pour ta franchise. Mais dis donc, tu n'y vas pas par quatre chemins ! Pourquoi disais-tu alors que nous étions faits l'un pour l'autre ?

Elle haussa les épaules.

— Vous êtes riches et beaux tous les deux, vous présentez bien, vous venez du même milieu, tout le monde vous admire.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle souleva la table.

— Es-tu prêt ?

— Non, je ne suis pas prêt. Je suis choqué par ce que tu viens de me dire.

— Pourquoi ?

— J'ai travaillé dur pour en arriver là. Rien ne m'est tombé tout cuit dans le bec.

Elle ne répondit rien.

— Rebecca ? Tu ne penses pas que j’aie mérité ce qui m’appartient ?

— Je ne sais pas. Tu m’as demandé mon avis sur Mary et je te l’ai donné.

Josh eut l’impression qu’ils venaient d’ouvrir une boîte de Pandore et qu’en fouillant un peu plus, il découvrirait pourquoi elle le poursuivait de sa hargne depuis si longtemps. Il n’était pas sûr de vouloir poursuivre en ce sens. Rebecca allait partir dans quelques semaines. Ils venaient de sceller un semblant de pacte d’amitié. Le mieux était de s’en tenir là.

La table et les chaises rejoignirent le canapé sur le plateau du pick-up. Il restait un peu de place pour un banc, la table de salon et un lampadaire. Après avoir recouvert le chargement de couvertures, ils l’arrimèrent solidement avec des cordes.

Il se proposa pour conduire le camion jusqu’au garde-meuble. Il mit le contact et la regarda s’asseoir sur le siège passager.

— Puis-je te donner mon avis sur Buddy ?

— Tu ne le connais pas, répondit-elle en bouclant sa ceinture de sécurité.

— J’ai entendu deux ou trois détails à son sujet.

Elle croisa les bras et s’adossa à sa portière.

— Ah oui ? Lesquels ?

— Il est trop jeune pour toi.

— Qui t’a dit ça ? Mon père ?

L’œil dans le rétroviseur, Josh vérifia que le packaging ne bougeait pas. Devant son silence, Rebecca en tira la conclusion qui s’imposait.

— C’est mon père, bien sûr ! Il est obsédé par notre différence d’âge. Buddy a vingt-six ans quand même. Je ne l’ai pas pris au berceau !

Elle avait raison. D’après la façon dont Doyle avait présenté la situation, Josh s’attendait à quelqu’un de bien plus jeune. Néanmoins, il insista.

— Il n’y a pas que la différence d’âge. Il manque de poigne aussi.

Elle s'esclaffa et retira ses baskets pour poser ses pieds nus sur le tableau de bord.

— Ah, je reconnais bien là un commentaire venu tout droit de la bouche de mon père !

Tout ça parce que Buddy est quelqu'un de doux. N'est-ce pas ce dont j'ai besoin, justement ?

Il tourna dans Main Street et répondit les yeux fixés devant lui :

— Non.

— Qu'est-ce qui te permet de penser cela ?

— Tu m'as donné ton avis sur Mary et moi, je te donne le mien sur l'homme qui te conviendrait : tu as besoin de quelqu'un qui saura te dompter tout en te laissant la bride suffisamment lâche.

— Je ne suis pas un de tes chevaux, Josh.

— Une relation amoureuse repose sur le même principe. Tu ne le respecteras pas s'il ne te tient pas tête.

— Tu ne sais pas s'il ne me tient pas tête ! Il a déjà reporté le mariage... heu... deux fois.

Et pourtant je n'étais pas d'accord.

— Alors, c'est qu'il n'est pas bien dressé.

— Lui aussi tu le traites comme un cheval ?

Au lieu de répondre, Josh continua à développer son point de vue :

— Ce sera différent quand il se sentira vraiment engagé.

Elle le regarda, un sourire narquois aux lèvres.

— Et tu sais tout cela parce que... ?

— Je te connais.

Elle lui jeta un regard incrédule.

— Arrête ! Nous sommes amis depuis moins d'une heure.

— Tu m’as demandé ce que je pensais.

— Pas du tout. C’est toi qui me l’as proposé.

— Que lui trouves-tu ?

Elle entortilla une mèche de cheveux autour de son index.

— Outre le fait que notre mariage me permettra d’aller vivre à mille kilomètres d’ici ?

— Oui.

La main de la jeune femme retomba sur ses genoux. Elle tourna la tête vers la vitre et il ne comprit pas ce qu’elle murmurait.

— Pardon ?

— Rien.

« Cela me permettra d’être enfin moi-même », répéta pour elle-même Rebecca alors qu’ils arrivaient devant le garde-meuble.

Confortablement installé dans le seul fauteuil qui restait dans le salon de la jeune femme, Josh s'abandonnait à ses réflexions pendant que Rebecca préparait de quoi les restaurer tous les deux. Il lui avait proposé son aide, mais elle avait gentiment décliné son offre.

Booker s'était décommandé quelques heures auparavant quand il avait appris que Josh lui avait prêté main-forte.

A minuit passé, ils venaient de rentrer du garde-meuble situé à l'autre bout de la ville. Dans la maison ne restaient que les appareils ménagers intégrés dans la cuisine et la chambre à coucher de la jeune femme.

— Aimes-tu les macaronis au fromage ? demanda Rebecca.

— Ce que tu voudras. J'ai une faim de loup.

— J'ai aussi un pain à l'ail que ma mère m'a donné. Je peux le réchauffer au four. Pour le dessert, j'ai de quoi préparer une salade de fruits. Cela te va ?

— Parfait. J'en ai déjà l'eau à la bouche.

De la cuisine, elle l'entendit changer de chaînes sur la télévision qu'elle avait décidé de garder pour l'emporter chez Booker. Elle pourrait toujours la transporter sur le siège avant de sa voiture. Il lui restait toute la journée du lendemain pour terminer son déménagement.

— Tu as quelqu'un pour t'aider demain ? demanda Josh.

— Je compte sur Randy qui doit venir récupérer son camion.

— Tu as prévu d'emporter ce qui reste dans ta nouvelle maison ?

— Non, c'est déjà meublé. Quand j'aurai terminé d'emballer mes cartons, j'en stockerai une partie dans le box que j'ai loué au garde-meuble. Il me reste à emballer mes ustensiles de cuisine et mes vêtements d'été, ce qui me rappelle que tu dois me rendre la clé que tu as gardée après avoir refermé le box.

— Je l'ai laissée dans la boîte à gants de ma voiture. Je te la donnerai quand je partirai.

— Et si tu oublies ?

— Tu n'as pas un double ?

— Si, mais ce n'est pas une raison.

— J'ai la flemme d'y aller maintenant. Elle ne s'envolera pas.

— Pour en revenir à demain, Randy m'aidera à transporter les meubles de ma chambre.

— Heureusement que nous ne sommes que des amis récents, si nous étions de vieux amis, je me serais senti obligé de revenir demain, dit-il en bâillant.

Rebecca aussi en était soulagée. Malgré l'accord qu'ils avaient conclu, elle n'était pas certaine de souhaiter approfondir leur amitié. Il lui avait rendu un fier service ce soir, mais sa présence déclenchait en elle des sensations qu'une jeune femme fiancée à un autre n'aurait pas dû éprouver.

Pendant qu'elle cuisinait, elle reconnut le générique du film Terminator.

La préparation des pâtes et de la salade de fruits lui prit une bonne vingtaine de minutes.

Dans la pièce d'à côté, Josh restait silencieux apparemment captivé par le film.

— C'est prêt, lança-t-elle.

Elle dressa rapidement le couvert sur le plan de travail.

Comme il ne répondait pas, elle remplit une assiette pour la lui apporter. Après tout il n'avait peut-être pas envie de bouger et il était assis dans le seul siège de la maison.

— Josh ?

Il n'y eut pas davantage de réponse.

— Josh ?

Rebecca se pencha vers le salon. Les flashes bleutés de la télévision éclairaient son visage par intermittence. Ses yeux étaient fermés. Il s'était assoupi.

Elle avança vers lui et lui pressa le bras.

— Josh ? Tu veux manger ?

Il marmonna des mots inintelligibles sans ouvrir les yeux.

Comment faire ? Elle n'allait pas le laisser dormir dans son fauteuil. Si le Ford Excursion rouge tout neuf qui lui appartenait restait garé la nuit entière devant chez elle, toute la ville serait au courant. Personnellement, elle n'y voyait aucun inconvénient, au point où en était sa réputation ! Et puis ce serait bien fait pour son père qui les avait poussés à se réconcilier.

Buddy, par contre, risquait de fort mal le prendre. Déjà qu'elle allait habiter chez Booker...

Mais son fiancé n'avait qu'à s'en prendre à lui-même, après tout. C'était de sa faute, si elle se retrouvait à la porte de chez elle !

Bon, là n'était pas le problème. Il ne régnait aucune ambiguïté entre Booker et elle. Elle n'avait nullement envie de faire l'amour avec lui.

Avec Josh, c'était une autre histoire.

Elle posa l'assiette sur le plancher, et le secoua plus fort.

— Josh, réveille-toi. Tu ne voudrais pas que Mary pense que nous avons passé la nuit ensemble.

— Mmm, grommela-t-il, en repoussant ses mains.

Visiblement, il était parti pour la nuit.

— Nous voilà bien ! s'exclama-t-elle. Et moi, je fais quoi maintenant ?

Elle recula et l'observa quelques secondes. Le plus urgent était de déplacer son véhicule.

Elle l'avait vu poser ses clés sur le plan de travail. Si elle était incapable de le sortir de son salon, elle pouvait au moins déplacer son 4x4 pour qu'il ne reste pas stationné devant chez elle.

C'était un problème de résolu... au moins jusqu'au matin. Ce qu'elle

ressentirait en le retrouvant face à elle au réveil était une grande inconnue. Peut-être qu'il serait parti quand elle se réveillerait, à condition qu'il ait la présence d'esprit de penser qu'elle avait changé son camion de place et qu'on ne lui avait pas volé.

Avant de sortir elle picora dans les macaronis, enveloppa le pain à l'ail dans une serviette, lava la casserole et mit ce qui restait de côté au cas où il aurait faim en se réveillant.

Puis elle fit une dernière tentative.

— Josh ?

N'ayant pas plus de succès, elle s'empara de ses clés sur le plan de travail et sortit garer le Ford sur un parking un peu plus loin. A son retour, il dormait toujours d'un sommeil de plomb. Il n'avait pas changé de position. Elle alla dans sa chambre chercher de quoi le couvrir et éteignit la télévision. Enfin elle se doucha, sécha ses cheveux, enfila un grand T-shirt et se glissa entre ses draps.

Une migraine lancinante tira Josh de sa léthargie. Il essaya d'ouvrir les yeux. Ses membres parcourus de frissons, semblaient paralysés. Il avait des nausées. Jamais il ne s'était senti aussi mal, sauf la fois où Rebecca lui avait versé un laxatif dans son jus d'orange à la cantine du lycée. Quel poison avait-elle mêlé au contenu de son assiette ce soir ?

Pourtant, il ne se souvenait pas d'avoir consommé quoi que ce soit.

— Rebecca ? appela-t-il.

La maison était plongée dans le plus profond silence. Tout était éteint. La couverture qui le recouvrait ne l'empêchait pas de grelotter. Il avait besoin d'une bouillotte, d'un édredon de plumes bien chaud, de son lit.

Il voulait rentrer chez lui.

Était-il seulement capable de conduire ?

Il s'arracha du fauteuil. D'après ses souvenirs ses clés étaient restées sur le comptoir. Il fouilla cinq bonnes minutes, en vain. En tâtonnant le mur, il trouva un interrupteur. Une lumière crue jaillit dans la pièce.

Aveuglé, il cligna des paupières et dut se retenir au plan de travail

pour ne pas céder à un vertige. En rouvrant les yeux, il aperçut ses clés près du téléphone. Ses jambes semblaient peser une tonne et il avait de la peine à se mouvoir. Il réussit à récupérer son trousseau et à gagner la porte d'entrée.

En ouvrant la porte, il crut que sa vue lui jouait un tour. Son Ford n'était plus là.

— Rebecca, franchement, tu n'es pas drôle, grommela-t-il en se laissant glisser le long de la porte.

Avec la fraîcheur de la température extérieure ses frissons redoublèrent. En proie à d'incontrôlables tremblements, il attendit de recouvrer ses forces quand il entendit un bruit qui provenait du fond de la maison.

— Josh ?

Rebecca était debout dans le couloir, les yeux plissés à cause de la lumière. Josh eut l'impression qu'elle était nue sous son T-shirt.

— Que fabriques-tu ici ? Pourquoi la porte est ouverte ?

— Ma voiture n'est plus là.

— C'est moi qui l'ai déplacée. Je l'ai garée sur le parking. Quelque chose ne va pas ?

— Jure-moi que tu ne m'as pas empoisonné.

Elle se rua sur la porte pour la fermer.

— Que veux-tu dire ?

— Je ne me sens pas bien.

— Que ressens-tu exactement ?

— J'ai des frissons et j'ai mal partout. Ma tête est prête à exploser.

— Ce sont les symptômes de la grippe, mon neveu vient de l'attraper.

— Peux-tu me ramener chez moi ?

— Il n'y aura personne pour veiller sur toi puisque ton frère est parti en voyage.

— Dans ce cas...

Il fit un effort pour réfléchir à une autre solution.

— Tu pourrais m'accompagner chez mes parents ?

— Ils vont penser que c'est ma faute, et surtout, se demander ce que tu faisais chez moi au beau milieu de la nuit. Il est 3 heures du matin.

La mère de Josh n'apprécierait nullement qu'il ait passé une partie de la nuit chez Rebecca.

Et Mary ne manquerait pas de l'apprendre de sa bouche même.

— Reste ici, proposa-t-elle, j'ai de quoi te soigner.

Vu son état de faiblesse, Josh comprit qu'il n'avait guère le choix.

— Je ne sais pas si je peux te faire confiance.

— Ne fais pas l'enfant, dit-elle en fronçant les sourcils. J'ai de quoi te soigner.

Deux jours plus tôt, avant leur trêve, il se serait enfui, quitte à devoir ramper, mais elle lui avait si bien coupé les cheveux...

— Tu peux me trouver une autre couverture ?

— Je vais faire mieux. Viens.

Elle lui tendit la main pour l'aider à se relever. Le contact de sa peau douce et tiède lui apporta un réconfort immédiat. Il se laissa guider à travers le salon puis dans un petit couloir jusqu'à sa chambre qui était la seule pièce qu'il n'avait pas eu l'occasion de visiter.

Aucune lampe n'était allumée, mais la faible lueur que laissaient filtrer les stores lui permit de distinguer les contours du lit, de deux tables de chevet et d'une commode. Il y avait aussi une sorte de caisson bas et carré — un poêle ? — contre le mur sous la fenêtre. S'il n'y voyait pas assez pour savoir si la décoration était aussi fantaisiste que celle de son séjour, il huma une délicieuse odeur de cannelle.

Il n'attendit pas qu'elle le lui propose pour s'effondrer dans son lit.

— Commençons par ôter tes bottes, lui dit-elle.

Il se laissa faire. Il entendit ses bottes tomber sur le plancher, puis elle

déboutonna sa chemise.

— Très bien, maintenant retire ton jean et mets-toi sous les couvertures, lui intima-t-elle.

Il se redressa et la regarda, interdit.

— Que je retire mon jean ? Tu plaisantes ?

— Tu veux te sentir mieux, oui ou non ?

La jeune femme quitta la chambre. Resté seul, Josh s'interrogea sur ce qu'il devait faire.

Dans l'état de vulnérabilité où il se trouvait, il n'avait guère envie de sacrifier le peu de vêtements qui lui restaient.

— Tu n'as pas bougé, dit-elle en revenant.

Elle portait une casserole dans une main, un verre d'eau dans l'autre.

— Je pense que c'est mieux que je garde mon pantalon sur moi au cas où...

— Au cas où quoi ?

— Au cas où tu le cacherais et me jetterais dehors ensuite.

Elle sourit.

— Tu m'en crois capable ?

— Tu ne t'es pas gênée à une certaine époque...

— Nous avons décidé de ne plus évoquer le passé.

Elle lui tendit deux comprimés d'aspirine et le verre d'eau, et posa la casserole à portée de main.

— Tiens, prends.

Les comprimés eurent du mal à passer. Après les avoir avalés il se pelotonna sur le lit.

— Tu m'as apporté une bouillotte ?

— Couvre-toi.

Elle l'aida à se glisser sous les couvertures.

— J'ai bien mieux.

Ses lèvres esquissèrent un sourire mystérieux. D'un geste élégant, elle craqua une allumette et alluma deux bougies sur sa table de nuit. Josh reconnut la fragrance délicate de la cannelle. Elle alluma sa chaîne stéréo à très bas volume et une douce musique indienne s'envola dans la pièce. Elle disparut dans son dressing. Deux minutes plus tard, un bruissement lui fit ouvrir les yeux. Elle fouillait dans une mallette posée sur le lit. Il la vit sortir un flacon et une couverture chauffante. Elle enveloppa le flacon dans la couverture chauffante qu'elle brancha à une prise électrique en bas du mur.

— Je pensais que la couverture était pour moi, gémit-il en frissonnant.

— Sois patient, dans une minute, tu vas avoir chaud.

Il referma les yeux. La musique, les bougies, l'odeur de cannelle l'aidaient à se détendre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en se pelotonnant entre les draps.

— Je vais te masser pour aider ton corps à se débarrasser des toxines qui te rendent malade.

Josh avait entendu dire que Rebecca avait fait des études dans un institut de massage thérapeutique de Flowa. C'était l'époque où lui-même était à l'université. Le temps qu'il obtienne ses diplômes et revienne à Dundee, elle avait changé d'avis et faisait une école de coiffure.

Elle entra de nouveau dans son dressing et réapparut avec un repose-tête.

— Mets-toi sur le ventre et place ton visage dans le creux, lui dit-elle.

Tout en parlant elle débrancha la couverture et la glissa entre le torse de Josh et le matelas.

Immédiatement la chaleur de la couverture se diffusa à tout son corps à travers sa peau et cette sensation conjugée à l'effet de l'aspirine lui apporta un tel bien-être qu'il fut sur le point de demander à la jeune femme de ne plus se déranger pour lui et de le laisser dormir.

Il l'entendit ouvrir le flacon puis sentit qu'elle lui versait de l'huile chaude sur le dos. Quand les mains de Rebecca commencèrent leur travail, les senteurs d'essences de thym, de lavande, d'eucalyptus, de menthe l'enveloppèrent de leur parfum apaisant. Il se détendit complètement et ferma les yeux.

Le talent avec lequel les doigts de Rebecca trouvaient chaque point sensible de son dos produisit une sorte de miracle. D'une main délicate et ferme à la fois, elle frictionna, pinça et relâcha tous ses muscles pour terminer par un mouvement de va-et-vient de son épine dorsale à la nuque, remontant à son crâne, pénétrant sous ses cheveux. Une à une ses douleurs se dissipèrent, et il s'endormit d'un sommeil profond.

Rebecca croyait aux vertus thérapeutiques des massages. Elle savait aussi que toucher certaines personnes ne la laissaient pas indifférente. Et Josh Hill appartenait à cette catégorie.

Tout en contenant sa respiration, elle regarda son dos dont la peau ointe luisait dans la lueur des bougies. Il y avait deux jours encore, elle le saluait du bout des lèvres quand elle le croisait dans la rue et voilà qu'il dormait dans son lit après un massage qui n'avait rien de commun avec ceux qu'elle effectuait d'habitude. Ces gestes, qui auraient dû être simplement professionnels, lui laissaient des fourmillements dans les doigts et elle luttait pour les empêcher de poursuivre leur exploration vers d'autres parties du corps de Josh.

« Buddy. Pense à Buddy », s'exhorta-t-elle.

Buddy avait toutes les qualités dont une femme peut rêver. Il ferait un bon mari. Avec lui, elle partagerait une vie paisible et heureuse dans une jolie maison qu'elle aménagerait avec amour.

Alors pourquoi Buddy n'avait-il jamais suscité chez elle la même flambée de désir que celle qui embrasait ses sens en ce moment ? Pourquoi ces quelques minutes passées dans les bras de Josh, l'été dernier, revenaient dans ses rêves jusqu'à l'obsession ?

Ces questions l'affligeaient. Elle avait honte de se les poser alors qu'elle était fiancée à un jeune homme qui lui faisait confiance.

Elle décida de mettre son trouble sur le compte des bougies et de la musique. Ou alors, c'étaient les autres qui avaient raison : elle était instable, nymphomane, peut-être ?

Après avoir essuyé délicatement le dos de Josh pour enlever les traces d'huile, elle rangea son matériel.

Elle soupira. Ce pacte d'amitié ne tenait pas debout. Leur relation était trop compliquée, sa faiblesse à elle trop grande. Alors qu'elle était sur le point de se marier, il lui suffisait de toucher Josh Hill pour perdre pied et redevenir la Rebecca Wells qu'elle ne voulait plus être, inconstante et frivole, prête à oublier son avenir avec Buddy.

Elle ne pouvait pas mettre son mariage en péril pour un simple désir sexuel.

Demain matin elle expliquerait à Josh qu'elle ne voulait plus de cette amitié entre eux. Il rentrerait chez lui et...

— Rebecca ? murmura-t-il.

Elle se figea.

— Mmm ?

— Je suis désolé de ne pas t'avoir fait confiance, j'aurais dû t'écouter et retirer mon pantalon.

Les épaules de Rebecca s'affaîsèrent. Elle s'empara d'une couverture et se réfugia dans le salon pour couper court à toute conversation. A la rigueur, elle comprenait son attirance physique pour Josh Hill. Quelle femme normale n'aurait pas succombé à son charme ?

Mais si elle commençait à s'attacher à lui, elle était perdue.

— Je veux rompre notre pacte.

Josh venait d'entrer dans le salon. Levée à l'aube, Rebecca, était allée récupérer des cartons dans différents commerces de la ville. Tout en les remplissant, elle avait pris la résolution d'attendre le moment opportun pour lui exprimer sa décision. Le matin au saut du lit semblait un peu brutal. Mais quand la simple apparition du jeune homme, aux yeux endormis et aux joues ombrées de barbe, accéléra de façon irraisonnée les battements de son cœur, elle décida que le plus tôt serait le mieux.

— Pardon ?

Il se grattait la tête en regardant autour de lui comme s'il ne se rappelait plus où il était.

— Je n'ai plus envie que nous soyons amis.

Toujours torse nu, vêtu seulement de son jean, il bâilla en s'avançant vers elle.

— C'est hier soir que nous avons déménagé tous tes meubles ?

Il tomba assis sur le plancher à quelques centimètres de l'endroit où elle emballait sa vaisselle.

— J'ai l'impression que cela fait une éternité. Quelle heure est-il ?

— Presque midi. Tu n'as pas entendu ce que je viens de dire ?

Le jeune homme emprisonna ses tempes entre ses mains.

— Si, si, j'ai entendu. Tu n'es pas sérieuse, j'imagine ?

— Très sérieuse, répliqua-t-elle sèchement.

Josh réfléchit quelques instants.

— Je ne comprends pas, dit-il enfin.

Rebecca posa une assiette dans du papier journal.

— C'est simple, je reviens sur ce que nous avons décidé hier soir.

Les sourcils de Josh se haussèrent en une expression de surprise.

— Mais pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas de ton Ford devant chez moi, que tu passes la nuit...

Devant ses traits tirés et son air abattu, elle eut des remords et s'arrêta net dans ses explications.

— Comment te sens-tu ? Tu veux un jus de fruits ?

Il secoua la tête et la dévisagea, les mâchoires serrées.

— Tu ne veux pas de notre amitié et tu me demandes comment je me sens ? Tu te contredis, mais bon, quelque chose a dû m'échapper entre hier soir et ce matin. Désolé d'avoir été malade chez toi. Je ne voulais pas te déranger.

— Cela n'a rien à voir avec ta maladie. Je préfère juste revenir au type de relation que nous avions avant.

— Tu préfères que nous restions ennemis ? Que trouves-tu de si passionnant à cela ?

— Pas ennemis. Indifférents.

— Cela n'a aucun sens.

Rebecca baissa la tête vers son carton pour éviter de croiser son regard.

— Pour moi, si. Nous commettrions une erreur en devenant amis.

Josh se redressa et s'assit en tailleur.

— Peux-tu m'expliquer ? C'est la première fois que je rencontre une personne qui refuse mon amitié sans raison apparente.

— Je te demande simplement de faire comme si ces deux derniers jours n'avaient jamais existé. C'est plus raisonnable. Et maintenant, tu ferais mieux de partir.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de raisonnable dans cette décision. Tu es quelqu'un qui compte pour moi.

— Je suis fiancée ! dit-elle d'un air offusquée.

— Je le sais. Mais nous sommes seulement amis. Nous n'avons rien fait de mal. Bien sûr, il y a eu cet épisode, l'été dernier, qui...

Il hésita et dut reprendre sa respiration avant de poursuivre.

— C'était merveilleux, je l'avoue, mais tu ne connaissais pas encore Buddy et...

— Je ne veux pas en parler, l'interrompit-elle.

Le ruban adhésif crissa quand elle dévida le rouleau. Elle scotcha le carton qu'elle venait de remplir. Sans bouger, Josh ne la quitta pas des yeux tandis qu'elle cherchait un marqueur.

Sous le poids de son regard, Rebecca crut qu'elle allait hurler.

— Oui ? dit-elle.

— Tu me mets à la porte, alors ?

Elle déglutit avec difficulté tant sa décision lui nouait la gorge.

— Oui.

Josh se leva.

— Approche et viens me le dire les yeux dans les yeux.

A genoux devant son carton, elle inscrivit le mot « vaisselle ».

— Tu as la grippe, dit-elle sans le regarder, je n'ai pas envie de l'attraper.

— Je vais bien mieux.

— Tu es encore contagieux.

— Ne cherche pas d'excuse. Viens ici.

— Pourquoi ?

— Je ne t'ai jamais vue craindre quoi que ce soit, mais là, je pense que tu as peur de moi.

Rebecca reboucha le feutre d'un geste brusque.

— C'est stupide, pourquoi aurais-je peur de toi ?

— C'est ce que j'aimerais savoir.

Elle se redressa, épousseta son jean et son T-shirt et vint se camper devant lui, décidée à lui répéter en face et sans ciller ce qu'elle venait de lui dire.

Elle s'arrêta à un mètre de lui.

— Tu ne peux pas t'approcher plus ?

— Tu t'es servi de ma brosse à dents, l'accusa-t-elle, je reconnais l'odeur de mon dentifrice, comment as-tu osé ?

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, je suis un maniaque de propreté en ce qui concerne les dents.

— C'est ton problème. Ce genre d'objet est personnel, ne penses-tu pas ?

— Ne change pas de conversation.

Elle avança d'un pas, puis d'un autre, déterminée à lui prouver qu'il ne l'intimidait pas.

Lorsqu'elle ne fut qu'à quelques centimètres de lui, elle le fixa dans ses beaux yeux verts qui l'avaient toujours étrangement tourmentée. Elle se sentit aspirée par une force unique, irrésistible, magnétique qui lui donna le vertige. S'était-elle trop approchée au risque de se brûler, comme les papillons attirés par la lumière ?

Lequel des deux réduisit le peu d'espace qui les séparait ? Elle ne le sut pas. Mais ils se retrouvèrent si proches que la pointe de ses seins durcit à travers son T-shirt en effleurant le torse nu de Josh. Leurs lèvres s'entrouvrirent. Rebecca sentit son souffle chaud sur sa joue et son cou. Elle reconnut l'odeur des huiles essentielles qu'elle avait appliquées sur son corps et l'espace d'une seconde imagina le goût de sa peau et de sa bouche.

Son sang s'embrasa dans ses veines. Le corps tendu de désir, elle se sentait prête à laisser parler ses sens quand tout lui revint en tête : son prochain mariage, son départ de Dundee, son refus de devenir une nouvelle conquête de Josh Hill... Elle recula.

Il détourna la tête presque en même temps.

— Tu as raison, dit-il d'une voix rauque, mieux vaut ne pas insister. Nous ne sommes pas faits pour être amis.

Il enfila ses bottes, prit ses clés et partit sans prendre la peine d'enfiler sa chemise.

Assise par terre, la tête dans les mains, Rebecca se demandait ce qui venait de lui arriver quand elle prit conscience que Randy se tenait debout devant elle.

— Dis-moi que je n'ai pas rêvé. N'est-ce pas mon vieux copain que je viens de croiser dans ta rue ? demanda-t-il.

Son beau-frère était bien la dernière personne qu'elle avait envie de voir en ce moment !

— Comment veux-tu que je le sache ?

Les yeux de Randy se plissèrent sur une expression incrédule.

— Un grand blond, beau gosse, qui conduisait le pied au plancher, à moitié nu. Cela ne t'évoque rien ?

— Non.

— Il ne m'a même pas reconnu. Seul un homme qui vient d'avoir une scène avec toi peut ressortir dans cet état.

La jeune femme compta silencieusement jusqu'à dix avant de se relever.

— Randy, je n'ai pas envie de me disputer avec toi aujourd'hui. Peut-être que Josh a une nouvelle petite amie dans le quartier ?

— Arrête. La seule célibataire de la rue en dehors de toi a plus de soixante-dix ans.

Qu'est-ce tu lui as fait encore ?

— Rien !

Elle fit un geste en direction de ses cartons.

— Tu ne vois pas que je suis en plein déménagement ? Tu es venu m'aider, oui ou non ?

Il ne semblait pas complètement convaincu, mais elle le vit hésiter.

— Randy, je suis habillée. Je suis en plein travail et je suis fiancée. Tu pourrais cesser de me casser les pieds de temps en temps !

Il finit par hocher la tête.

— C'est vrai que tu tiens trop à ton mariage pour tout gâcher si près du but. Bon, passons.

A présent dis-moi où je dois porter tout cela.

— Les cartons qui sont de ce côté vont...

— Bonjour, ma chérie...

Booker venait d'entrer d'un pas nonchalant.

— Prête à venir t'installer chez moi ?

Randy, qui était accroupi devant un carton, se redressa en foudroyant la jeune femme du regard.

Rebecca crut tomber à la renverse.

— Ah, Booker, il ne manquait plus que toi !

— Devine ce que je viens d'apprendre !

Surpris par l'irruption de son frère dans l'écurie, Josh, qui étrillait Sheza, trébucha contre le seau d'eau.

La jument fit un écart en hennissant doucement. Josh remit le seau en place et flatta l'encolure de l'animal.

— Du calme, ma belle, murmura-t-il.

Il se tourna vers son frère.

— Qu'as-tu appris de si intéressant ?

Mike s'adossa à la porte de l'écurie.

— Rebecca Wells emménage chez Booker Robinson.

— Quoi ?

Josh reçut la nouvelle comme un coup de poing dans l'estomac.

— D'où tiens-tu cette information ?

— En revenant à Dundee, je me suis arrêté déjeuner chez Judy. Elle m'a tout raconté.

Booker et Rebecca se sont installés tous les deux chez Hatty. Ils en ont parlé devant elle.

Il s'esclaffa en se massant le cou.

— C'est bien Rebecca d'aller vivre chez un autre type six semaines avant son mariage. Si Doyle ne fait pas une crise cardiaque ! Tu te rends compte ? Avoir une fille qui...

Mike continua à lui rapporter les rumeurs qui couraient en ville. Certains affirmaient que Booker avait fait de la prison. Josh avait du mal à concentrer son attention sur ce que relatait son frère. Son esprit était ailleurs. Il essayait de se remémorer les bribes de sa conversation de la veille avec Rebecca. A plusieurs reprises, elle avait eu l'opportunité de lui révéler son nouveau lieu d'habitation. Josh lui avait même posé la question et elle avait répondu qu'elle partait s'installer à la campagne sans plus de précision.

— Ce n'est pas possible, lâcha-t-il soudain.

— Sûr que c'est vrai. Sacrée Rebecca ! Elle ne changera jamais.

Du talon, Mike retira un morceau de boue sèche collé à son autre botte.

— Je n'aimerais pas être à la place du pauvre garçon à qui elle va passer la corde au cou.

Josh tressaillit. Que Rebecca fasse vivre l'enfer à son mari était le cadet de ses soucis. Lui, si large d'esprit en ce qui concernait ses petites amies, était en proie à une jalousie primitive à l'idée qu'un autre obtienne aussi facilement ce qu'elle lui refusait.

En faire son épouse représentait certainement une gageure, mais la tenir dans ses bras était une expérience qu'aucun homme ne pouvait oublier. Jamais il n'avait connu une telle passion avec Mary.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Mike. Je savais que tu serais surpris, mais à voir ta tête...

Josh lâcha son étrille. Il ne supportait pas l'idée qu'elle s'installe avec

Booker Robinson et la seule pensée d'avoir été assez stupide pour l'aider à réaliser ce projet lui fit dresser les cheveux sur la tête.

— Viens, dit-il, nous avons une mission à accomplir.

Affalés dans le canapé du salon de Hatty après leur longue journée de déménagement, Rebecca et Booker devisaient devant la télévision allumée.

— Mon beau-frère n'avait pas besoin de le savoir.

— Je n'ai pas supposé une seconde que c'était un secret. Tu n'aurais quand même pas disparu sans donner d'adresse, si ?

La jeune femme tapota l'oreiller qu'elle avait descendu de sa chambre et s'installa plus confortablement. A son ancienne adresse restaient quelques plantes vertes, son téléphone et son répondeur ainsi que sa télévision. Un dernier tour était prévu dans la soirée, mais elle s'autorisait un moment de répit avant le dernier trajet.

— Ce n'est pas un secret, dit-elle, mais j'aurais préféré leur annoncer d'ici à deux jours en y mettant les formes.

— Je t'ai épargné cette tâche, répondit Booker en haussant une épaule.

Elle roula des yeux furibonds.

— Merci. Ta grand-mère m'a dit que mon père avait déjà appelé quatre fois.

— Si tu acceptais de lui parler, il cesserait d'appeler. Rebecca ne se sentait pas de taille à affronter son père ce soir. Elle avait eu son lot de face-à-face aujourd'hui, d'abord Josh, ensuite Randy.

— Buddy a réussi à te joindre ?

— Nous nous sommes parlé deux fois cet après-midi. Pourquoi ?

— Il a appelé tout à l'heure. Ma grosse voix a eu l'air de le surprendre.

— Il n'avait pourtant pas l'air inquiet avec moi. Booker prit la télécommande et pianota sur les boutons.

— Tu lui as fait croire que j'étais homosexuel ou quoi ?

— Je ne lui ai pas menti. Il n'était pas très content que nous vivions

sous le même toit, mais il a fini par comprendre.

— Comprendre quoi ?

Rebecca leva les yeux au ciel.

— Que je ne faisais rien de mal. Il me reproche de ne pas avoir été claire sur mes projets, c'est tout.

Booker se gratta le crâne.

— Cet homme a-t-il un peu de testostérone ?

— Il n'est pas macho. Il m'apportera la tendresse qui m'a tant manqué dans ma vie.

— Cette tendresse qui lui fait craindre de s'engager ?

— Il ne craint pas de s'engager !

— Il a reporté deux fois votre mariage, Rebecca. Ce n'est pas la peine d'être docteur en psychologie pour constater que le mariage lui fait peur.

— Ce n'est pas ça. Il est très proche de sa famille et il tient à ce qu'ils soient tous présents ce jour-là.

— Voilà qui est rassurant, ironisa Booker.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Que c'est sans doute un fils à sa maman.

Rebecca se redressa et s'assit toute droite.

— Cesse d'être négatif, Booker. Quand tu auras fait sa connaissance, tu changeras d'avis sur lui.

Elle n'aurait pourtant pas osé donner sa main à couper de ce qu'elle avançait.

— Rappelle-moi pourquoi tu épouses ce garçon...

— Il a des qualités que j'admire : il est gentil et fiable.

— Gentil et fiable. Et la passion dans tout ça ?

— J'ai de la passion pour deux. J'aspire à d'autres valeurs. Tu en connais beaucoup qui accepteraient que leur fiancée habite avec un autre homme ? Cela s'appelle de la confiance.

— Personnellement j'appelle cela de la stupidité, maugréa Booker. .

— Ce n'est pas stupide d'économiser deux mois de loyer.

— Non seulement il est stupide, mais en plus il est près de ses sous ! Où as-tu déniché cet oiseau rare ?

— Arrête de le juger sans le connaître !

Booker venait de sélectionner une chaîne musicale. Il ne répondit pas et monta le son sur une chanson de Janet Jackson.

— Quand est le mariage ? demanda-t-il. Il a fixé une date ?

— Le 25 janvier, mais tu auras l'occasion de le rencontrer avant. Il vient passer une partie de la semaine ici pour l'anniversaire de mes parents.

Elle évita de lui faire part des réticences de Buddy quant au billet d'avion dont le montant risquait d'être plus onéreux que celui qu'il avait réservé pour la date initiale de leur mariage.

— Tu m'invites à ton mariage mais pas à la fête de tes parents ?

Rebecca fronça les sourcils.

— Ne me dis pas que tu serais tenté d'y participer ?

— Pourquoi pas ? La moitié de la ville y sera, sans compter cette adorable Katie qui travaille avec toi dans le salon, pas vrai ?

— Heu... probablement.

— Alors, pourquoi pas moi ?

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas si c'est possible.

— Allez. Tu peux me procurer une invitation, si tu veux.

Rebecca fut dispensée de répondre, car au même moment la voix de

stentor de Hatty résonna dans le hall.

— Rebecca, ton père te demande au téléphone, appela la grand-mère de Booker.

Rebecca se leva d'un bond.

— Je dois partir, Hatty, je retourne chez moi finir de déménager.

— Mais il est presque 10 heures. Trouves-tu raisonnable d'y retourner ce soir ?

— Dites-lui que je lui rendrai visite à son bureau demain pendant ma pause déjeuner.

Hatty n'insista pas. Rebecca donna un petit coup de genou dans le mollet de Booker.

— Tu m'accompagnes ?

Il détourna les yeux de l'écran.

— Pas cette fois. Je n'en peux plus.

— Que faut-il pour te convaincre ?

Il réfléchit un moment.

— Le Blue Bar est encore ouvert à cette heure-ci ?

— Pas en semaine.

— Alors, tu n'as aucune chance.

— Viens, l'implora-t-elle, je te promets que je t'offrirai un cocktail demain.

Il éteignit la télévision à contrecœur et se leva en s'étirant.

— J'ignorais que tu serais aussi crampon quand je t'ai proposé de venir t'installer ici, grommela-t-il.

Elle lui adressa le plus tendre des sourires.

— Tu mourrais d'ennui sans moi.

— Tu as de la chance d'être la seule habitante que je supporte dans

cette ville. En dehors de cette jolie Katie, bien sûr.

— Katie n’a que vingt-trois ans.

— Elle est majeure.

Il la suivit dehors jusqu’à sa voiture. Rebecca prit place derrière le volant.

— Je ne sais pas si elle sera sensible à ton charme. Aux dernières nouvelles, elle en pinçait pour le frère aîné de Josh Hill.

— Quel âge a-t-il ? demanda Booker en s’asseyant à côté d’elle.

— Voyons voir...

La voix à la fois douce et rauque de Patti Smith qui sortait de la radio couvrit la sienne et elle dut baisser le son pour se faire entendre de Booker.

— Il était en seconde quand je suis entrée au collège. Il a au moins trente-six ans.

— Où l’a-t-elle connu ?

— Ses parents, Don et Tami, les propriétaires de la boulangerie, sont amis avec les parents de Josh ; leurs mères en tout cas.

— Treize ans de différence. Je suis rassuré sur le fait qu’elle est en quête d’une figure paternelle. Je me porte volontaire pour jouer ce rôle.

Rebecca ne put s’empêcher de rire.

— Bonne chance.

Ils passèrent les quinze minutes suivantes à se disputer les stations de radio, Rebecca voulait de la musique country, Booker du hard rock. Il était toujours en train de se battre avec le tuner lorsque Rebecca se gara devant sa maison.

— Dis-moi que je rêve ! s’exclama-t-elle d’une voix blanche.

— Ça, c’est de la musique, s’exclama Booker sur un riff assourdissant de guitare électrique.

— Ma clé ! J'aurais dû insister pour qu'il me rende ma clé !

— Que dis-tu ?

Comme Rebecca ne répondait rien, il finit par lever les yeux.

— D'où sort ce bazar ?

— Ce sont mes meubles, dit-elle avec un air hébété, tous ceux que Josh m'a aidée à emporter au garde-meuble. Il avait un double de la clé du box que j'avais loué. Il a tout rapporté ici.

Rebecca s'était réfugiée dans sa chambre tout en sachant qu'elle ne trouverait pas le sommeil.

— Tu me le paieras cher, Josh Hill, maugréa-t-elle pour la centième fois.

Il s'était vengé parce qu'elle lui avait refusé son amitié.

Lassée de ruminer, elle rejeta ses couvertures et décida d'appeler Buddy. Entendre sa voix l'apaiserait peut-être...

— Bonsoir, ma chérie.

— Tu ne dormais pas ?

— Non, je surfais sur Internet.

— Tu fais des recherches ?

— Oui. J'étais en train de consulter un site sur l'astrologie dont ma mère m'avait parlé et je m'apprêtais à t'envoyer une page qui explique que nous sommes faits l'un pour l'autre.

— Vraiment ?

C'était exactement ce qu'elle avait envie d'entendre en ce moment.

— Je te la lis.

— « Les femmes Scorpion sont des séductrices en quête d'une sexualité ardente et passionnée. »

Elle fit la moue. Buddy avait-il l'étoffe pour répondre à ses prétendues ardeurs ?

— Continue, l'encouragea-t-elle.

— Tu es fascinée par le mystère. Tu aimes être dominée par un homme puissant et possessif. C'est tout moi, non ?

— Euh, cela pourrait être toi.

Si la jeune femme n'attribuait pas plus de crédit que cela à l'astrologie, elle était en revanche étonnée de l'interprétation que Buddy en faisait.

— Et je me reconnais aussi dans la première partie. Certaines femmes me trouvent mystérieux, poursuivit Buddy. Et tu connais le proverbe : « Il ne faut pas se fier à l'eau qui dort. »

Il arrivait aussi que les apparences ne soient pas trompeuses et qu'une eau qui dort soit vraiment calme. C'était ce que Rebecca pensait de Buddy. Mais s'il se trouvait mystérieux, elle ne voulait pas le décevoir.

— Hum... tu es...

Elle s'éclaircit la gorge.

— Mystérieux peut-être, mais je ne dirais pas que tu es possessif.

— Écoute la suite...

— « Si vous avez Mars en Scorpion, vous vivrez une passion torride avec une personne du même signe que vous. »

Rebecca resta pétrifiée sur sa chaise. D'habitude, elle souriait quand elle lisait son horoscope, mais là, elle fut saisie de panique en entendant ce que lui racontait Buddy. Si elle ignorait la position de Mars dans son signe, en revanche elle n'ignorait pas que Josh était un Scorpion. Buddy n'en savait rien, bien sûr, tout comme il ignorait l'existence de Josh dont elle n'avait jamais jugé utile de parler.

— Pourquoi dis-tu cela ? dit-elle d'une voix blanche. Tu n'es pas Scorpion.

— Mais ça n'a pas d'importance. Que penses-tu de cette analyse de ton signe ?

Rebecca inspira profondément et essaya de se projeter dans l'avenir.

— Je, euh, j'ai hâte de te voir, Buddy, dit-elle d'un ton morne, je suis fatiguée, je te rappellerai demain.

— Bonne nuit, ma séductrice.

Déconcertée, elle raccrocha. Buddy avait perdu le sens commun. Ou alors c'était elle qui ne savait plus où elle en était.

Tout cela c'était la faute de Josh. S'il n'était pas tombé malade chez elle, elle ne l'aurait pas massé. Et en remerciement, il n'avait rien trouvé de mieux que lui rapporter ses meubles dans son jardin.

Mue par un incontrôlable accès de rage, elle se jeta sur le combiné et composa le numéro du ranch des frères Hill.

Le téléphone sonna au moins dix fois avant qu'on ne décroche. Rebecca reconnut tout de suite la voix de Josh.

— Allô ?

Elle ouvrit la bouche pour lui dire le fond de sa pensée, mais fut incapable de prononcer un mot.

— Allô ? Il y a quelqu'un ?

Même endormie, la voix de Josh était belle, sensuelle, grave. Elle l'enveloppait comme une spirale qui lui fit fermer les yeux pour mieux goûter le plaisir de l'entendre simplement parler. Mais elle retrouva vite le sens des réalités en repensant à ce qu'il venait de faire.

— Pour qui te prends-tu ? cria-t-elle. Tu te crois irrésistible ? Tu penses que je vais céder à ton charme comme toutes les autres ? Il n'y a que le sexe qui compte pour toi, et comme je...

— Rebecca ?

— Quoi ?

— Inutile d'aller plus loin. J'avoue que j'adorerais faire l'amour avec toi. Je me tiens à ta disposition quand tu veux.

— Même si tu étais le dernier homme sur la planète, je ne coucherais pas avec toi ! hurla-t-elle.

Et elle raccrocha.

— Qui était-ce ?

Josh leva les yeux vers son frère qui se tenait sur le seuil de la porte de sa chambre.

— C'était Rebecca qui nous remerciait pour son déménagement.

La mairie de Dundee jouxtait la poste au fond d'une place ombragée. Du salon de coiffure, cinq minutes à peine suffisaient pour s'y rendre. Rebecca termina la permanente de Mme Robins vers midi, ce qui lui laissait une heure pour aller voir son père.

Le ciel s'était chargé de nuages lourds et la pluie menaçait. Elle s'inquiéta pour ses meubles restés dehors. Booker et elle avaient prévu de les transporter une fois sa journée terminée.

Encore une corvée par la faute de Josh Hill. Elle vit rouge. Dire qu'elle avait failli se lier d'amitié avec un être aussi odieux !

Parvenue dans le hall d'entrée de la mairie, elle passa devant les ascenseurs pour emprunter l'escalier qui menait au deuxième étage où se trouvait le bureau de son père.

Les portes vitrées de la réception coulissèrent sans bruit devant elle. Ruth leva immédiatement les yeux de son vaste bureau qui cachait son corps menu.

— Votre père est occupé, Rebecca. Asseyez-vous en attendant.

Rebecca s'installa dans un des quatre fauteuils en cuir bordeaux qui encadraient une table basse où des magazines étaient empilés. Elle prit une revue féminine et la feuilleta en surveillant l'heure à l'horloge comtoise.

Elle évita la page consacrée à l'horoscope. L'expérience de la veille lui avait suffi. Elle lut quelques articles sur les derniers potins d'Hollywood, parcourut les rubriques sur les conseils beauté et la mode, et finit par tomber sur un article concernant les réseaux de rencontres par Internet.

L'article expliquait que les couples qui s'étaient rencontrés sur des sites Internet divorçaient beaucoup plus que les autres, car ils se mariaient sans se connaître.

Ce n'était pas son cas. Si Buddy et elle ne s'étaient pas vus souvent, ils communiquaient énormément par téléphone ou courriels.

Néanmoins, elle se mordit la lèvre en étudiant les statistiques. Le taux de divorces était impressionnant ! Son mariage avec Buddy était

devenu une idée fixe au point qu'elle n'avait jamais envisagé un échec. Elle se sentait prête à toutes les concessions pour réussir sa vie de famille.

Et si elle se trompait ? Serait-elle capable de supporter une belle-mère envahissante ou un époux qui serrerait trop les cordons de la bourse ?

L'article était suivi d'un test qui permettait de vérifier les aptitudes des couples à vivre ensemble, mais Rebecca préféra l'ignorer, d'abord parce qu'elle ne croyait pas aux tests, ensuite par peur du résultat.

La porte du bureau de son père s'ouvrit.

Rebecca posa le magazine. Son père apparut sur le seuil.

— Entre, dit-il.

Il s'effaça pour lui laisser le passage. Ruth les observa par-dessus le cercle doré de ses fines lunettes, visiblement autant surprise qu'elle par le ton formel de son père.

Doyle referma la porte du bureau derrière eux.

— Assieds-toi.

La jeune femme regarda sa montre en commençant à regretter d'avoir attendu. Son ton étrangement calme n'augurait rien de bon.

— Je n'ai que dix minutes devant moi. J'ai un rendez-vous à 13 heures.

Il se cala au fond de son fauteuil, croisa les mains sur son bureau et scruta sa fille qui se tortillait sur le bord de sa chaise.

— Tu es une adulte à présent, Rebecca, dit-il en pesant ses mots, je n'ai plus de conseils à te donner.

Elle trouva qu'il avait mis le temps pour en arriver à cette évidence.

— Non, effectivement.

— Mais permets-moi de te donner mon avis sur ton aventure avec Booker.

— Booker et moi ne sommes que des amis, papa.

— Qu'importe. Ce n'est pas quelqu'un de fréquentable. C'est une mauvaise graine.

Rebecca repoussa ses cheveux derrière ses oreilles en se demandant si c'était le parfum d'ambiance qui lui donnait soudain la nausée.

— Ne t'inquiète pas. Je me marie bientôt.

— Buddy est au courant de ta nouvelle adresse ?

— Bien sûr.

— Et il accepte cette situation ?

— Oui. Il a confiance en moi.

Son père fit pivoter son fauteuil. Puis il se leva et posa une main sur le rebord de la baie vitrée qui donnait sur la place. Il baissa les yeux vers les massifs de sycomores parfaitement taillés.

— Rebecca, tu m'as toujours donné du fil à retordre.

Elle écouta sans broncher.

— Tu ne sais plus quoi inventer, poursuivit-il, nous avons élevé tes sœurs sans problème.

Tous les enfants que je connais ont fini par se calmer.

Il soupira et secoua la tête.

— Je ne comprends pas ce que nous avons pu faire pour en arriver à ce résultat. Nous t'avons éduquée comme les autres.

Rebecca sentit la paume de ses mains devenir moite.

— Peut-être que je suis comme Booker : une mauvaise graine ?

Il se redressa, en exhalant un long soupir.

— Peut-être. Ta mère pense qu'une fois mariée tout rentrera dans l'ordre. Alors, arrange-toi pour ne pas tout gâcher avant l'heure, d'accord ?

La jeune femme songea au report de son mariage avec appréhension. Ses parents ne manqueraient pas de le mettre sur le compte de son déménagement chez Booker.

Mieux valait annoncer la nouvelle tout de suite pour se dédouaner pendant qu'il était temps.

Elle ouvrit la bouche, mais se ravisa en pensant que l'annoncer maintenant risquait de gâcher la réception de ses parents.

Patience douze jours de plus ne changerait rien au fait qu'ils lui en voudraient de toute façon.

— Je ferai de mon mieux, promit-elle. Au revoir, papa.

Dès son retour dans le salon de coiffure, Katie lui tendit une clé.

— Josh m'a demandé de te la remettre.

Rebecca la regarda. C'était la large clé extra-plate de son box. Après sa mauvaise farce, il avait osé se montrer sur son lieu de travail aujourd'hui ! Elle s'était attendue à ce qu'il lui expédie par la poste, ou qu'il la remette à ses parents.

— Il se croit tout permis, marmonna Rebecca.

— Oh, il peut nous rendre visite autant de fois qu'il veut, et son frère aussi, bien sûr ! dit-elle avec un clin d'œil.

La clochette de la porte du salon retentit et Mary Thomson fit son entrée.

— Bonjour, tout le monde !

La jeune femme venait un mardi sur deux pour une manucure.

— Bonjour, Mary, dit Mona, j'ai presque terminé, prends un siège et des magazines.

— Nous étions juste en train de parler de ton petit ami, intervint Katie.

Mary retira ses lunettes de soleil à monture d'écaille et les glissa dans son sac à main griffé.

— Que racontiez-vous de si intéressant ?

— Qu'il est beau comme un dieu.

— Beau, riche et intelligent ! dit Mary, se rengorgeant.

Refusant d'en entendre davantage, Rebecca partit en direction des bacs.

— Quand pensez-vous vous marier ? poursuivait Katie.

Mary s'assit avec élégance dans le fauteuil que lui présentait la manucure.

— En décembre, peut-être. J'aimerais bien offrir un papa à Ricky pour Noël.

Bien qu'exilée volontaire au fond du salon, Rebecca ne perdait pas un mot de la conversation. Et elle ne put s'empêcher d'ajouter son grain de sel.

— Je ne savais pas que vous étiez fiancés tous les deux.

Mary se tourna vers elle.

— Ce n'est pas encore officiel. Mais nous sommes ensemble depuis six mois maintenant.

Rebecca se souvint de la réponse indécise de Josh quand elle l'avait questionné sur ses intentions vis-à-vis de Mary. Il semblait incertain de ses relations futures avec la jeune femme. Et elle était la mieux placée pour savoir qu'il y avait eu des moments où sa soi-disant fiancée était loin de ses pensées, comme lorsqu'ils avaient failli s'embrasser, juste avant son départ. Sans parler de sa proposition lorsqu'elle l'avait appelé en pleine nuit : «

J'avoue que j'adorerais faire l'amour avec toi. Je me tiens à ta disposition quand tu veux. »

La partie n'était pas gagnée pour Mary songea Rebecca avec une pointe de satisfaction qui la surprit elle-même.

Inconsciente des pensées qui agitaient Rebecca, Mary enfonça le clou.

— Il est installé, il gagne bien sa vie, il a donc les moyens de fonder une famille.

— L'argent ne fait pas tout, contra Rebecca.

Mary s'esclaffa en secouant la tête.

— C'est bien de toi, ce genre de réflexion, Rebecca ! C'est joli l'amour,

mais à quoi bon te marier si tu n'as pas le sou ? Et Josh en a, lui, plein.

— Et comment va son frère ? demanda Katie.

Le ton volontairement nonchalant de Katie ne trompa pas Rebecca qui connaissait le faible de la jeune manucure pour Mike. Mary, elle, était trop centrée sur ses propres projets pour y être sensible.

— Bien, dit-elle d'un air absent, il a rencontré une jeune femme très bien, lui aussi.

Rebecca fut la seule à voir le reflet du visage de Katie dans le miroir. Son expression lui brisa le cœur.

— Tu sais, Katie, rien n'est joué tant que les deux parties n'ont pas dit « oui », souligna-telle.

Katie la remercia d'un sourire, mais ce fut Mary qui eut le dernier mot :

— En ce qui concerne Josh et moi, nous n'avons plus que la date à fixer.

Rebecca but sa première gorgée de café en fermant les yeux. Elle savourait ce moment de répit chez Judy, le snack situé entre Dundee et son nouveau domicile. La grand-mère de Booker ne viendrait pas la harceler jusqu'ici.

— Tu m'avais dit qu'elle me demanderait quelques tâches ménagères en échange du loyer, pas de telles corvées quotidiennes !

Assis en face d'elle, Booker avait du mal à se réveiller. Rebecca l'avait obligé à sortir du lit avant le lever du jour pour l'emmener prendre son petit déjeuner à l'extérieur, espérant échapper aux consignes de la redoutable Hatty dès 7 heures du matin.

Après une semaine de vie commune, elle comprenait pourquoi la grand-mère de Booker l'avait accueillie chez elle à bras ouverts. Sous ses airs de vieille dame fragile, la grand-mère de Booker menait ses hôtes à la baguette. A peine posé le pied par terre, la jeune femme se retrouvait avec une liste de besognes qui ne lui laissaient guère le temps de souffler en dehors de ses heures de travail dans le salon de coiffure.

Booker, non plus, ne restait pas les bras croisés. En dehors de l'entretien de sa voiture dont il avait refait entièrement le moteur, il avait scié du bois pour au moins dix hivers, il bêchait le jardin, taillait les arbres et les haies, fauchait l'herbe de la prairie, repeignait les huisseries.

— Elle prétend que des mains inoccupées sont bonnes pour servir le diable, dit-il.

— Dans ce cas, comment se fait-il que tu aies mal tourné quand tu étais adolescent ?

— Comme tout punk respectable, je filais à l'anglaise, dit-il entre deux bouchées.

La jeune femme s'esclaffa.

— Comme en ce moment ?

Il versa la moitié de la bouteille de ketchup sur ses pommes de terres sautées.

— Exactement, ma belle. Tu as vite appris. Mais rassure-toi, Hatty finira par se calmer.

N'oublie pas qu'elle est malade.

Rebecca avait des doutes sur le sérieux de la maladie dont était atteinte Hatty. Sa vigueur prouvait le contraire, mais Rebecca préféra ne pas faire part de son avis ou bien Booker, rassuré, risquait de repartir et elle n'avait guère envie de se retrouver seule avec Hatty jusqu'à son mariage !

— Je comptais sur mon jour de pause pour faire la grasse matinée et ranger mes affaires mais je crois que...

Elle s'interrompt soudain et lâcha sa cuillère à café qui rebondit sur la table.

— Oh, non !

— Que se passe-t-il ? lui demanda Booker.

— Ne te retourne pas. Josh Hill vient d'entrer.

Booker fit tout l'inverse, sans prendre le temps de retirer la fourchette

de sa bouche.

— Booker ! s'exclama-t-elle à voix basse. Je ne veux pas qu'il me voie.

Trop tard. Josh les avait repérés.

— Bonjour, Josh, le salua Peggy, la serveuse. Un seul ce matin ?

Le jeune homme lui répondit en soutenant le regard de Booker.

— Deux.

— Booker, termine ton assiette, lui intima Rebecca entre ses dents.

A présent que les deux hommes se regardaient en chiens de faïence, Rebecca n'avait plus aucune raison de se recroqueviller sur son siège en espérant passer inaperçue. Elle se redressa en toisant de haut le nouveau venu qui venait vers la salle à manger du restaurant.

Parvenu au niveau de leur table, Josh marqua un arrêt et souleva légèrement son chapeau de cow-boy en dédiant à la jeune femme un de ses sourires ô combien séduisants.

— Le déménagement s'est bien passé ? demanda-t-il.

— Très bien, merci, grâce à mon ami Booker, répondit-elle avec un grand sourire.

Elle espéra qu'elle ne rougissait pas.

— Tu as récupéré ta clé ? demanda Josh.

— Katie me l'a rendue.

— Je t'ai préparé la table là-bas, dit Peggy.

Josh remercia la serveuse qui retournait accueillir des clients. .

— La prochaine fois que tu auras envie de me réveiller en pleine nuit, ne te donne pas la peine de téléphoner, Rebecca, viens directement.

Il termina par un clin d'œil, sourit à Booker et gagna sa table.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda Booker.

— Rien. Il a un problème, mais je ne sais pas lequel.

— Moi, je sais. Je t'en ai déjà parlé.

— Quoi ?

— Il a envie de toi.

— Il a jeté tous mes meubles dehors !

— Et alors ?

Rebecca s'apprêtait à lui répondre lorsque Mary Thornton, vêtue d'un tailleur impeccable, fit son entrée, parfaitement coiffée et maquillée. Rebecca se sentit soudain négligée dans son ensemble en jean. La fiancée de Josh passa devant leur table en les saluant d'un sourire condescendant.

— Dommage qu'elle ait l'air si coincée, commenta Booker, autrement elle est bien balancée.

Judy leur apporta l'addition. Rebecca tendit sa carte de crédit. La maison de Hatty ne lui semblait plus aussi antipathique, tout à coup. Équeuter des haricots verts ou laver les vitres présentait plus d'intérêt que le spectacle de Josh et Mary prenant leur petit déjeuner ensemble.

— Je me fiche de ce que tu penses de Mary.

— O.K., parlons de Katie, alors.

Il mâcha longuement avant d'enfourner une bouchée plus grosse que les autres.

— As-tu pensé à mon invitation chez tes parents ?

— Pourquoi y tiens-tu autant ? Tu sais que mon père ne te porte pas dans son cœur. Il a même demandé au chef de la police de te surveiller.

— Barney Fife peut me filer autant qu'il voudra ! Je crains qu'il s'ennuie comme un rat mort. Me voir ranger du bois sous la grange n'a rien de très excitant.

Rebecca éclata de rire. Les gens pouvaient penser ce qu'ils voulaient de Booker, elle le trouvait drôle et attachant. Du coup, elle se décida à lui faire plaisir.

— J'appellerai mon père quand nous serons rentrés. On verra bien ce qu'il dira.

— Merci d'essayer. Tu veux mes pancakes ?

Rebecca essayait d'être attentive à ce que lui disait Booker, mais elle ne pouvait s'empêcher d'écouter leurs voisins de table.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? demandait Josh à Mary.

— Tu le sais bien, répondit Mary.

Rebecca jeta un coup d'œil à la dérobée aux deux jeunes gens. La serveuse qui posait le plateau lui masquait le visage de Josh mais elle surprit celui de Mary, en adoration devant le jeune homme. La vision de sa main posée sur l'avant-bras musclé de Josh lui donna la nausée. Il allait épouser la présidente du fan-club des joueurs de football de Dundee ! C'était à mourir... de rire ?

— Rebecca ?

— Mmm.

— Tu en fais une tête. Qu'est-ce qui te préoccupe ?

— Rien.

Elle touilla le fond de sa tasse avec sa cuiller pour ne pas affronter le regard de son ami.

— Je suis prête à partir.

Booker ne répondit rien. Se croyant en sécurité elle leva les yeux, mais il continuait à l'observer.

— Tu m'inquiètes, ma belle.

Elle termina son café en faisant la grimace. Il était froid.

— L'espace d'une minute, je me suis demandé si tu n'étais pas amoureuse de Josh Hill.

— Certainement pas ! Tu es fou ?

Il sourit, mais elle comprit qu'il ne la croyait pas.

Buddy avait appelé pendant leur petit déjeuner au café. Il avait laissé un message que Hatty avait noté et remis à Rebecca dès son retour du salon.

« Buddy ne peut pas venir la semaine prochaine, lut-elle. Ne pas s'inquiéter pour le billet d'avion. Il ne l'a pas acheté. Le rappeler. »

Rebecca passa sa journée à ruminer ce message. Le soir, seule dans sa chambre, elle finit par chiffonner et jeter le papier dans la corbeille.

Comment Buddy pouvait-il manquer la fête de ses parents ? Elle lui avait expliqué ce que cet événement représentait et combien sa présence était importante. A la fin de la fête, Buddy et elle auraient pu annoncer ensemble le report de leur mariage. En voyant les deux jeunes gens amoureusement enlacés, personne n'aurait songé à y redire.

Elle se sentit tout à coup déprimée. Josh allait se marier, Delaney était sur le point d'accoucher, et elle resterait taillable et corvéable chez Hatty...

Comme en écho à ses pensées, la vieille dame l'appela de la cage d'escalier.

— Rebecca ? Es-tu occupée ? Il faudrait aller faire des courses chez l'épicier.

La jeune femme se boucha les oreilles. On était lundi soir, 20 heures. Sa journée de congé avait encore été bien remplie entre la confection de confitures et l'étiquetage d'une centaine de pots, et elle n'avait guère envie de ressortir faire des courses maintenant.

— J'y vais, Rebecca, proposa Booker.

Il avait passé la journée dehors à débiter à la tronçonneuse un arbre mort tombé sur le chemin. Sachant qu'il était dix fois plus fatigué qu'elle, elle se leva.

— Non, merci, je m'en charge, lui cria-t-elle.

Avant de descendre, elle hésita quelques minutes à passer un rapide coup de fil à Buddy pour tenter de le convaincre. Avait-il jamais eu l'intention de venir ? Le fait qu'il n'ait pas réservé de billet d'avion la faisait douter de la bonne foi de son fiancé.

Booker l'attendait au pied de l'escalier. Ses yeux sombres la scrutaient à travers ses mèches noires parsemées de sciure de bois.

— Que se passe-t-il ? Il y a un problème ? demanda-t-il.

— Buddy ne vient pas pour la réception de mes parents.

Elle s'attendait à une de ses plaisanteries habituelles, mais il lui sourit gentiment en lui tendant son manteau.

— Je t'accompagne au magasin.

— Vous partez tous les deux ?

Hatty semblait déçue.

— Booker, je voulais te demander de jeter un coup d'œil au lavabo dans la salle de bains.

Il fuit.

— Désolée, mamie.

Il planta un baiser sur la joue de sa grand-mère.

— Je le regarderai demain matin. Place une cuvette dessous et donne-moi la liste des commissions.

La vieille dame sortit un bloc-notes de la poche de sa robe de chambre.

— Voilà. Je ne vous donne pas d'argent. J'ai un compte chez eux. Demandez au patron s'il a des bananes trop mûres. Il les vend au rabais. Elles ne sont pas visibles à l'étalage, il faut insister et ils vont les chercher dans l'arrière-boutique. Prenez aussi les dépliants qui annoncent les futures promotions. Il y a bien longtemps qu'ils n'ont pas fait de prix sur le rôti de bœuf. Et j'en ai bien envie.

— Cela vous fera économiser combien d'attendre ? s'enquit Rebecca.

— Au moins trois dollars, répondit fièrement Hatty.

Trois dollars ? Si Hatty avait été dans le besoin, Rebecca aurait compris qu'elle se restreigne. Mais elle savait que ce n'était pas le cas. Quel était alors l'intérêt de se priver de rôti, semaine après semaine, pour gagner trois dollars... ?

Hatty arracha la feuille du bloc-notes et la tendit à son petit-fils.

— Bon, eh bien, à tout à l'heure.

Booker et Rebecca lui firent un signe de la main et sortirent de la maison.

— J'espère que Buddy ne m'imposera pas de n'acheter que des produits en promotion pour faire des économies ! songea Rebecca à voix haute en marchant vers sa voiture.

Booker haussa les épaules.

— T'a-t-il expliqué pourquoi il ne venait pas ?

— Non, peut-être un contretemps à son travail.

— Ce ne serait donc pas à cause du prix du billet d'avion ?

Rebecca ne voulut pas lui avouer qu'il avait probablement raison et que c'était certainement une des raisons de ce changement de programme de Buddy. C'était d'ailleurs pourquoi Hatty l'avait agacée avec ses bananes trop mûres et son rôti en promotion.

D'un seul coup, tout le monde lui semblait petit, mesquin.

Elle haussa les épaules, une moue désabusée sur le visage.

— Je l'ignore. Il ne l'avait même pas réservé.

D'autorité, Booker lui prit son sac et la liste de courses et tira la jeune femme par la main.

— Que fais-tu ?

— Nous n'allons plus faire de courses.

Il donna un signe de tête en direction du garage.

— Je t'emmène faire un tour de moto.

— Et ta grand-mère ?

— Elle aura ses bananes trop mûres demain matin quand j'aurai réparé le lavabo.

Depuis leur rencontre à la mairie, Rebecca n'avait reçu aucune nouvelle de son père. De sa famille, seule Greta l'avait appelée pour lui proposer de changer les couleurs de la décoration pour son mariage.

— Turquoise et pervenche, c'est tellement ordinaire, Rebecca ! Vert et ivoire, c'est plus original.

La semaine avait encore été bien remplie et elle n'avait guère trouvé le temps de prendre son courage à deux mains pour téléphoner à ses parents et demander si elle pouvait inviter Booker. Jour après jour, elle avait remis cette épreuve au lendemain, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Devant le nombre impressionnant de voitures stationnées aux alentours de la maison familiale, l'appréhension la gagna. Elle allait imposer à ses parents un invité indésirable, le jour de la célébration de leurs années de mariage. Mais qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle ne devait plus avoir toute sa tête !

Tout en cherchant une place pour se garer, elle se dit que parmi cette foule, Booker passerait peut-être inaperçu. Elle n'avait pas eu le cœur de le laisser à la maison. Personne n'aimait Booker à Dundee. On le considérait comme un voyou. Or, Rebecca savait trop combien c'était difficile de faire face à un sentiment de rejet. Elle n'allait pas, à son tour, le laisser sur la touche. Elle lui devait bien cela. Booker était tellement gentil avec elle. Il n'y avait rien de répréhensible à rester fidèle à un ami en cas de coups durs. C'était ça qu'on appelle l'amitié et elle défiait quiconque de lui affirmer le contraire.

— Tu peux prendre le saladier ? dit-elle en descendant de voiture.

— Pas de problème.

Greta lui avait dit que ce n'était pas la peine d'apporter de plat mais elle avait quand même préparé une salade composée. C'était mieux qu'arriver les mains vides.

Elle ouvrit le coffre. Booker prit le saladier, et elle, le cadeau qu'elle avait trouvé pour ses parents : un grand hamac pour leur terrasse d'été derrière la maison.

— Nous ne sommes pas obligés de rester longtemps. L'essentiel est que je me montre pour sauver les apparences.

— Qu'as-tu à faire des apparences ?

La jeune femme frémit en se demandant si elle avait bien fait de lui avoir proposé de venir.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il devant son air soucieux.

Elle hésita à le prévenir qu'on allait le regarder de travers. La famille ferait certainement un effort, quitte à lui faire des remontrances après les festivités. Jamais ils ne traitaient mal un invité en public.

Au moins il était propre. Il s'était rasé, ce qui ne lui arrivait pas tous les jours, et avait dégagé sa tignasse vers l'arrière. Il n'était pas allé jusqu'à endosser un costume, mais il avait renoncé à son jean fendu aux genoux et, sous son inséparable blouson de cuir, sa chemise polo blanche le rendait presque présentable.

Elle tira sur son débardeur de soie d'un geste machinal pour que son tatouage reste invisible.

Son père n'aurait pas apprécié. Ce soir, avec son pantalon noir et ses talons plats, elle arborait le même style B.C.B.G. que ses sœurs.

La fraîcheur de l'air lui donna la chair de poule. Une odeur de nourriture planait jusque dans la rue. Quelque part dans la villa, un orchestre jouait un boogie-woogie. A entendre les voix qui babillaient dès le hall d'entrée, l'ambiance était à la fête et elle espéra que c'était le fruit de son imagination quand le silence tomba dès leur arrivée.

Petit à petit les regards se tournèrent vers les nouveaux venus.

Rebecca remarqua surtout ceux de sa mère, qui porta la main à son cœur, de ses sœurs qui échangèrent des regards surpris et de son père qui faillit s'étouffer.

Certains invités, Mary Thornton par exemple, se mirent à chuchoter, tandis que les parents de Josh prenaient un air offusqué.

Rebecca mesura alors combien amener Booker avec elle avait été une erreur mais au point où elle en était il n'était plus question de faire marche arrière. S'armant de son plus beau sourire, elle passa son bras sous celui de son ami sans tenir compte de la cinquantaine de paires d'yeux braqués sur eux.

— Allons porter la salade dans la cuisine.

Elle espéra que Delaney et Conner allaient arriver sans tarder, au moins pour savoir à qui parler.

Booker jeta des regards incertains vers la foule stupéfaite. Avant qu'il n'ait eu le temps de faire un commentaire, la mère de Rebecca vint embrasser sa fille.

— Bonjour, ma chérie, je suis contente de vous accueillir parmi nous, dit-elle d'un ton cordial visiblement forcé. Merci pour ta salade. C'est un buffet, et le champagne est sur la table de la salle à manger.

Rebecca avait connu sa mère plus chaleureuse, mais au moins elle était venue les saluer.

— Merci, dit Booker.

Greta déposa un baiser rapide sur la joue de sa sœur.

— Tu cherches les ennuis ? lui murmura-t-elle à l'oreille. Tout le monde croit que vous avez une liaison. Pourquoi l'as-tu amené ici ?

Mais ensuite elle tendit la main à Booker comme si de rien n'était.

Par-dessus la tête de sa sœur, Rebecca aperçut son père près de la baie vitrée. Contrairement à sa mère et à ses sœurs il ne faisait aucun effort pour masquer sa rage. Son regard noir parlait pour lui.

— Ton père ne semble pas ravi de nous voir, commenta Booker à voix basse.

Rebecca lui étreignit gentiment le bras.

— Ne t'en fais pas.

Ils se dirigeaient vers le buffet quand Rebecca sentit quelqu'un l'attraper par le coude.

C'était Josh. Un sourire franc découvrait ses dents éclatantes.

— Booker, bravo pour cette audace !

Booker opina de la tête. Josh tourna ses yeux pétillants de malice vers Rebecca. Il portait une chemise rouge, ce qui était assez surprenant de sa part, mais il pouvait porter n'importe quelle couleur, tout lui allait. Ce rouge vif, qui tranchait sur le reste de l'assistance, seyait

parfaitement à son teint hâlé et à ses cheveux blonds, et accentuait encore la luminosité de ses yeux.

— Tu es superbe, Rebecca, comme toujours.

Rebecca prit le compliment, non pas comme une preuve réelle d'admiration, mais comme une sorte de communiqué officiel. En s'adressant à eux publiquement sur ce ton amical, il affichait devant les invités réunis qu'il les incluait, Booker et elle, dans son cercle d'amis. Il avait dû trouver nécessaire de voler à son secours.

C'était l'ultime humiliation.

S'il croyait qu'elle allait pour autant lui pardonner le coup des meubles, il se trompait bien !

— Éloigne-toi, dit-elle entre ses dents, je n'ai pas besoin de toi.

Le sourire de Josh s'élargit.

— Je vais très bien, répondit-il à voix haute, merci de me poser la question.

— Super ! Peux-tu me rendre un service ? Toi qui connais si bien la maison, tu dois savoir où porter ceci ?

Elle lui mit le paquet cadeau dans les mains et tourna les talons si vivement qu'elle bouscula Katie venue les rejoindre.

Tout heureux, Booker adressa un clin d'œil à Rebecca comme si elle avait fait exprès de pousser Katie dans ses bras.

Rebecca les présenta l'un à l'autre. Sans perdre de temps, Booker offrit à la jeune fille d'aller boire une coupe de champagne, abandonnant Rebecca au milieu du salon. Elle décida de faire une partie de billard pour se donner une contenance.

Josh regardait Rebecca froter l'extrémité de sa queue de billard. Pourquoi lui refusait-elle son amitié ? Qu'avait-il de moins que les autres, les Billie Joe ou Bobby West, ou ce Booker ?

Et d'ailleurs, quel type de rapport entretenait-elle avec ce grand escogriffe ? Ils avaient fait leur entrée en se donnant le bras comme un couple d'amants. Il ne les croisait jamais l'un sans l'autre et, à présent, Booker faisait du charme à Katie, la jeune employée du salon de coiffure, pendant que Rebecca jouait au billard et remportait toutes les

parties.

Où avait-elle appris à si bien jouer ?

— Ah, tu es là ! dit Mary.

La jeune femme lui entoura la taille d'un bras possessif.

— Je me demandais où tu étais passé.

Josh but une gorgée de bière, réprimant un geste pour se dégager de l'étreinte de Mary. Il s'en voulut d'avoir envie de rester seul pour assister à cette sublime partie de billard.

Penchée en avant, le front plissé par la concentration, Rebecca observa longuement la table avant de taper dans les neuf billes qui coulèrent ensemble dans l'angle gauche. C'était un coup dur, donné avec la plus grande aisance. Seules deux billes striées restèrent sur le tapis.

Billie Joe, qui avait misé vingt dollars sur la partie, jura.

— Qu'est-ce que tu dis de cela, mon gars ? Tu es en train de te faire battre par une fille !

lui dit son frère.

— Silence, gronda Billie, après c'est à toi, ne l'oublie pas.

— J'ai parié cinquante dollars, répliqua Bobby.

— Tu as envie de jouer ? demanda Mary.

Josh avait du mal à supporter les petites caresses que la jeune femme s'amusait à dessiner sur son ventre.

— Oui.

— Tu ne vas quand même pas jouer contre Rebecca ?

— Pourquoi pas ?

Il en profita pour s'écarter de sa fiancée et posa une pièce sur la table pour indiquer qu'il prenait son tour derrière Bobby West. Il n'avait plus joué avec Rebecca depuis le lycée. A l'époque, il sortait chaque fois vainqueur. Apparemment elle avait fait d'énormes progrès alors

que lui ne jouait plus qu'occasionnellement.

Rebecca avait dû s'apercevoir de sa présence, mais elle n'en montra rien, comme s'il n'existait pas.

Mary vint de nouveau lui enlacer la taille.

— Tu ne préfères pas que nous nous arrêtions au Honky Tonk sur le chemin du retour ? Il y a des billards là-bas aussi.

La perspective de poursuivre la soirée seul avec Mary ne le tentait pas du tout, en tout cas pas autant que se mesurer au billard avec Rebecca.

— Pas maintenant. J'attends mon tour.

Billie Joe se gratta le front avant de taper une autre bille. Il la prit trop sur le côté alors que Rebecca carambola les deux striées. Billie fit une fausse queue. Rebecca donna son dernier coup, mais elle rata la bille numéro huit. Joe échoua avec la cinq ce qui permit à Rebecca de tenter de nouveau sa chance avec la huit. Elle étudia les angles, mit de l'effet au moment où elle frappait et sourit quand elle blousa sa dernière bille.

— Bon sang ! s'exclama Billie Joe, quel talent !

Rebecca rit en empochant l'argent.

— A qui le tour ?

— A moi, dit Bobby.

Il rassembla les billes. Rebecca le laissa commencer. Bobby donna un coup puissant. Les billes roulèrent en se claquant entre elles pour repartir de plus belle, mais aucune ne tomba dans la blouse.

Le schéma précédent se répéta. Rebecca termina par les deux billes striées et Bobby subit le même sort que son frère, et il remit ses cinquante dollars à la gagnante.

Josh se libéra du bras de Mary et se faufila parmi les spectateurs groupés autour de la table.

Rebecca haussa un sourcil en le voyant surgir devant elle.

— Vous voulez voir une vraie partie ? dit-il en taquinant Billie Joe et

Bobby.

— Elle est bien meilleure que tu ne crois, dit Billie Joe.

Rebecca planta une main sur sa hanche.

— Tu paries combien ?

Josh vérifia le contenu de ses poches.

— Cent dollars.

— Double la mise et j'accepte de jouer. Deux cents, d'accord ? Je prends les chèques si tu n'as pas assez de liquide.

— Oh, oh, elle est en pleine forme ce soir, intervint Billie Joe.

— Le moment est peut-être venu de lui donner une leçon, lança Josh.

Mais il savait que Rebecca n'avait de leçon à recevoir de personne.

— O.K. pour deux cents dollars, dit-il.

Il lui sourit gracieusement et esquissa une révérence.

— Les dames d'abord.

Rebecca commença par un joli doublé mais manqua la troisième bille.

— Joli début, commenta Josh en prenant la craie.

Son regard mesura plusieurs angles et la queue du billard visa la treize qui coula directement dans la blouse de l'angle opposé. Il s'attaqua alors à la dix qui éloigna la cinq de Rebecca.

— Merci pour ton aide, dit-elle en souriant.

Mary vint se poster à côté de Josh.

— Tu vas l'avoir, dit-elle sur un ton presque féroce.

Josh leva les yeux pour constater que leurs exploits avaient attiré de nouveaux spectateurs, parmi lesquels son frère, Mike. Booker et Katie étaient là aussi.

Rebecca prit son temps pour viser. Le dernier coup bloqué de Josh lui laissait peu de marge de manœuvre. Elle décolla la sept juste assez

pour la faire rebondir sur les bandes et frôler la blouse.

Elle recula en voyant la bille s'immobiliser en équilibre au bord du trou.

— Bon sang ! pesta-t-elle.

Josh contourna la table pour étudier les possibilités qui s'offraient à lui. La douze était en excellente position mais, s'il la dégageait, il offrait une voie royale à deux des billes de sa rivale.

— Essaie la neuf, lui souffla Mike soudain près de lui.

— La douze est parfaite, répondit Josh, dangereuse mais parfaite. Je tente le coup.

Il visa et tira. La douze tomba. Ils étaient trois à trois.

Le duel dura ainsi une bonne demi-heure. Ils furent cinq à cinq. Le suspense était à son comble lorsque Booker s'avança pour murmurer un mot à l'oreille de Rebecca.

Josh essaya de ne pas prendre ombrage de cette manifestation ostentatoire de leur complicité. Qu'est-ce qu'elle lui trouvait de mieux ? Des tatouages en plus peut-être ?

Rebecca passa devant lui et sa légère fragrance lui rappela la soirée où elle l'avait massé dans son lit. Il se souvenait de l'onctuosité tiède de l'huile sous la douceur de ses mains expertes qui avaient su dissiper ses douleurs.

— Vas-y.

Mike lui donna un coup de coude.

— C'est à toi.

Josh revint sur terre. Rebecca venait de marquer sur un beau rétro. S'il ne se réveillait pas, elle partait avec la mise.

Il contourna la table et réussit à placer une bille sans marquer de point.

Rebecca se mordait la lèvre pendant que Booker lui parlait. Le sang de Josh ne fit qu'un tour. Booker ne la lâchait plus et elle suivait ses conseils à la lettre comme s'il sortait de la cuisse de Jupiter, lui, ce

raté, tout juste capable de survivre grâce à l'héritage de sa grand-mère !

Josh tenta un nouveau coup de force, mais le cœur n'y était plus. Il rata sa dernière bille.

Rebecca ajusta sa queue et, après un sourire entendu à Booker, blousa directement la sienne.

Booker ne put réprimer une exclamation de joie.

— Je te l'avais bien dit !

Josh fronça les sourcils.

— C'est toi qui joues ou elle ? demanda-t-il sur un ton hargneux.

Booker et Rebecca échangèrent un regard surpris.

— Cela te dérange que Booker me donne des conseils ? demanda-t-elle.

— Non.

Rebecca embrassa Booker sur la joue et le congédia gentiment.

— Je peux te battre sans l'aide de mes amis, lança-t-elle.

Se sentant un peu ridicule, Josh préféra ne pas répondre. Il visa la huit qui était la dernière.

Il pouvait gagner le point en un coup. La huit partit de côté mais, au lieu de tomber, elle tapa dans celle de Rebecca qui n'eut qu'à la pousser doucement dans le panier.

— Pas de chance, dit Rebecca avec un sourire de sympathie feinte.

Les spectateurs vinrent féliciter la jeune femme rayonnante.

— Ce n'est pas possible, murmura Mary stupéfaite. Josh se frottait le menton en regardant la table vide. Lui non plus n'y croyait pas. Il voulait sa revanche.

— Doublons la mise.

— Josh, attention, ça fait quatre cents dollars, s'écria Mary.

Rebecca ouvrit de grands yeux, mais elle eut l'air tentée.

— Il y a du monde avant toi, argua-t-elle.

— Je cède mon tour, dit Perry Parris.

La proposition de Perry reçut l'approbation générale. A Dundee, on ne voyait pas souvent quatre cents dollars mis en jeu pour une partie de billard !

— Alors ? demanda Josh.

Elle regarda Booker qui était revenu près de la table.

— Tu peux le battre.

— O.K., dit-elle.

Elle avait vaincu Josh Hill au billard. Elle était contente. Ce genre de petites victoires est toujours appréciable.

Alors pourquoi lui accorder une revanche ? Pourquoi remettre quatre cents dollars sur le tapis ?

Parce qu'une fois ne lui suffisait pas. Elle voulait le battre encore et encore pour être sûre et certaine qu'elle était meilleure que lui, au moins dans un domaine.

— Honneur au perdant, dit-elle, magnanime.

La partie se déroula sur le même schéma que la précédente. La jeune femme le mena jusqu'à la fin. Elle était sur le point de la remporter lorsque son père entra dans la salle de jeu. Rebecca prit conscience que l'orchestre avait cessé de jouer depuis un moment et que les traiteurs pliaient bagage. Sa mère et ses sœurs avaient dû envoyer son père la chercher pour ranger et nettoyer.

Son père vint se camper à côté d'elle.

— Maman a besoin de moi ? lui demanda-t-elle.

— Oui, quand tu auras fini.

— Dis-lui que j'arrive tout de suite.

Mais il ne partit pas. Les mains rivées au bord de la table, il observait le jeu.

— Qui gagne ?

C'était au tour de Rebecca de jouer, mais la présence de son père la déconcentrait. Disputer un match contre Josh devant trente personnes la stimulait, tant que son père ne faisait pas partie des spectateurs.

— Rebecca, répondit Josh.

Son père sembla surpris.

— Ah bon ?

Rebecca essuya ses mains moites sur son pantalon et passa l'extrémité

de la queue de billard à la craie. Tous attendaient le point de la victoire. Après une profonde inspiration, elle tira.

Elle manqua le point.

— Comment peux-tu rater un coup aussi simple ? demanda son père.

Rebecca ne se posait même pas la question.

Elle battit des paupières, hocha la tête, coinça ses cheveux derrière ses oreilles et regarda fixement la table.

Josh fit ricocher la six. Rebecca sentit son cœur flancher quand la bille atterrit douillettement dans la blouse. En lui offrant ce coup sur un plateau, elle perdait son point d'avance.

— C'est bien toi, dit son père entre ses dents, combien de fois t'ai-je répété de garder ta main tranquille. Comment veux-tu marquer si tu trembles de cette façon ?

Une boule se forma dans la gorge de la jeune femme. Qu'importait qu'elle ait gagné la dernière partie et toutes les précédentes si elle perdait celle à laquelle assistait son père ?

Josh calcula ses chances. Pour lui la partie était gagnée.

Il leva les yeux vers Rebecca et son père, avant de taper la huit. La bille longea la bande gauche et fila tout droit vers la blouse de l'angle.

Rebecca se prépara déjà à signer un chèque à Josh. Mais la bille ralentit et s'immobilisa au bord de la blouse.

Mary gémit. Un murmure parcourut l'assistance.

Le regard de Booker croisa celui de Rebecca.

Sur un petit signe de tête affirmatif de son ami, Rebecca sentit monter l'adrénaline. Elle en oublia le regard de son père et tapa dans la boule blanche qui embrassa la huit et la fit tomber dans la blouse avec un joli bruit. La jeune femme soupira de soulagement.

— J'ai gagné.

Elle leva des yeux pleins d'espoir vers son père, s'attendant à ce qu'il la félicite. Il ouvrit la bouche et dit :

— Ta mère t’attend. Elle a besoin de toi.

Puis il tourna les talons.

— Je suis stupéfaite que Rebecca ait osé amener Booker à l’anniversaire de mariage de ses parents, dit Mary.

Depuis qu’ils avaient quitté la villa des Wells, Josh écoutait d’une oreille distraite le bavardage incessant de Mary. Dès qu’il entendit les noms de Booker et Rebecca, il réagit.

— Ils sont amis, dit-il.

Mary réajusta sa ceinture de sécurité.

— Amis et amants si tu veux mon avis.

— Écoute, Booker a dragué Katie toute la soirée. J’ai du mal à croire que Rebecca le supporterait si c’était son amant.

La jeune femme s’adossa à sa portière pour mieux le regarder.

— Rebecca n’en est pas à une perversion près. Je l’imagine bien pratiquer le ménage à trois.

— Pas moi, coupa-t-il sèchement.

Josh était convaincu que les expériences sexuelles de Rebecca étaient bien en deçu de sa réputation bâtie essentiellement sur des bruits que lui-même avait fait courir dans le passé et que bon nombre de personnes, comme Mary, avaient pris pour argent comptant.

— Tu te souviens quand elle s’est entichée de ce motard ?

Mary parlait de Johnny Red, un Hell’s Angel.

— Oui, elle est sortie avec lui. Ce n’est pas une raison pour l’accuser de tous les maux sans savoir.

— Sans savoir ? S’installer chez Booker alors qu’elle est fiancée, ça, personne ne l’a inventé.

Mary augmenta le chauffage.

— Et cette idée de ramener Booker chez ses parents ? As-tu vu la tête de Doyle ? J’ai cru qu’il allait avoir une attaque.

Le regard de Doyle quand sa fille avait remporté la partie de billard avait davantage marqué Josh. Il n'exprimait ni joie ni fierté, des sentiments attendus chez un père qui voit sa fille remporter une victoire sous les yeux de dizaines de spectateurs.

— Qu'elle tire profit de l'hospitalité de Hatty me choque, poursuit Mary. Déjà que la pauvre dame entretient ce fainéant de Booker !

Josh se sentit gagné par l'irritation, un sentiment provoqué par les jugements hâtifs de Mary.

— Qu'est-ce qui t'autorise à dire qu'elle profite de Hatty ?

— Tu crois qu'ils payent un loyer, Booker et elle ?

Josh détourna la ventilation d'air chaud de son visage.

— J'ignore si Hatty leur demande un loyer. Rebecca n'y a emménagé que pour quelques semaines.

Une fois Rebecca partie, il pourrait peut-être envisager d'épouser Mary.

Le silence soudain qui régnait dans la voiture le tira de ses réflexions. Mary avait cessé de parler et le dévisageait comme si elle essayait de deviner ses pensées.

— Euh... pardon ? bredouilla-t-il. tu disais ?

— Pourquoi la défends-tu d'un seul coup ?

La chaleur dans la voiture devint insupportable.

— Je ne la défends pas. Je pense juste que la façon dont elle mène sa vie ne nous regarde pas.

— Alors, je suppose que tu n'as pas envie d'entendre ce que j'ai appris ce soir ?

Il se gara devant la maison des parents de Mary.

— Pas si c'est encore à propos de la vie sexuelle de Rebecca.

— Non. C'est à propos de son mariage.

Après avoir critiqué Mary sur sa médisance, il se voyait mal afficher sa

curiosité sur le sujet.

— Je ne veux pas savoir.

— Très bien.

Elle se pencha pour l'embrasser.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Une bouffée d'air frais s'engouffra dans la voiture quand elle ouvrit la portière et Josh put enfin respirer librement.

— Tu m'appelles plus tard ? demanda la jeune femme.

— Je t'appellerai demain.

Il coupa le chauffage, baissa sa vitre et redémarra. Il résista jusqu'au centre-ville où il s'arrêta pour téléphoner sur son mobile.

— Allô ? Que voulais-tu me dire à propos de son mariage ?

— Je croyais que cela ne t'intéressait pas.

— Tu as piqué ma curiosité.

Elle s'esclaffa, prolongeant le suspense.

— Il a encore été reporté.

— Qui te l'a dit ?

— Candace a entendu Delaney en parler à Conner pendant qu'ils dansaient.

— Pour quel motif ?

— Je ne sais pas. D'après ce que Candace a saisi de la conversation, Rebecca attendait la fin de la réception pour annoncer la nouvelle à ses parents.

Il imaginait le mécontentement de Doyle qui, dans le salon, lui avait confié son soulagement de voir sa fille enfin mariée.

Pour Josh aussi, c'était une mauvaise nouvelle. L'étrange attraction

qu'il ressentait en présence de Rebecca n'allait pas pouvoir s'arrêter de sitôt.

Devant son silence, Mary lui proposa de revenir chez elle.

— Nous pourrions regarder un film ?

— Non, pas ce soir. Je suis fatigué.

Il raccrocha. Une fois réinstallé dans sa voiture, un frisson lui fit remonter sa vitre. Si ce mariage n'avait pas lieu comme prévu, Rebecca resterait à Dundee. Que se passait-il dans la tête de ce Buddy pour reporter son mariage trois fois de suite ? Avait-il vraiment envie d'épouser Rebecca ?

Il reprit son téléphone. A l'heure qu'il était, Katie était rentrée de la réception. La mère de Josh était proche de celle de Katie et il lui était arrivé de garder la fillette du temps où elle fréquentait l'école élémentaire. C'était comme une petite sœur pour lui, mais il ne l'appelait jamais et il savait que sa question allait lui paraître saugrenue.

— Bonsoir, Josh. Que se passe-t-il ? Tu as un problème ?

— Aurais-tu, par hasard, le numéro de téléphone de Buddy ?

— Buddy ?

— Le fiancé de Rebecca.

— Mona et moi avons noté son numéro dans l'agenda du salon de coiffure quand il a cherché à joindre Rebecca. Pourquoi ?

La gorge de Josh devint sèche.

— As-tu une clé de la boutique ?

— Oui, nous en possédons chacune une. Il n'y a rien de grave, j'espère ?

— Non. Peux-tu me rejoindre devant le salon ?

— Maintenant ?

Il alluma le plafonnier pour vérifier l'heure. Il était minuit.

— Si tu peux.

— Je peux, mais avant explique-moi pourquoi. Je refuse d'être complice d'une mauvaise plaisanterie contre Rebecca.

— Rebecca n'a rien à voir avec cela. Quelqu'un m'a dit ce soir que Buddy avait des problèmes avec une pouliche qu'il vient d'acheter. C'est urgent. J'ai pensé que ce serait mieux que je l'appelle et je n'ai pas son numéro. Rebecca est restée chez ses parents. Je n'ose pas les déranger.

— Entendu, j'y suis dans cinq minutes. Et toi, où es-tu ?

— Pas très loin. Je te retrouve là-bas dans dix minutes.

Josh démarra. Les pneus crissèrent sur le macadam alors qu'il faisait demi-tour.

*

* *

Josh attendit le lendemain 13 heures pour appeler le fiancé de Rebecca. Buddy lui répondit d'une voix endormie.

— Qui est à l'appareil ?

— Josh Hill. Rebecca a dû vous parler de moi.

Adossé à la porte de son écurie, Josh coinça le combiné entre son oreille et son épaule pour retirer ses gants de cuir. Il se doutait que Buddy n'avait pas les mêmes horaires que lui, surtout un dimanche, mais apparemment, c'était encore trop tôt.

— Je ne crois pas, dit Buddy. Je ne l'ai jamais entendue prononcer ce nom.

C'était vexant pour son ego mais rassurant en même temps. Buddy n'aurait aucun soupçon sur les motifs de son appel.

— Nous sommes de vieux amis.

Il secoua ses gants contre sa jambe couverte de poussière pour évacuer le malaise qui l'assaillait.

— Vous êtes le type chez qui elle vit ?

Josh tenta de ne rien laisser paraître de son irritation.

— Non, lui, c'est Booker.

— Ah.

Buddy sembla se détendre.

— Que puis-je pour vous, Josh ?

— L'anniversaire de Rebecca est dans quelques semaines et ses amis ont décidé de lui organiser une fête surprise.

C'était le seul prétexte plausible qu'il avait été capable d'inventer pour justifier son appel.

— Et nous nous demandions si vous pouviez être présent...

— Quand est-ce ? Nous devons être en voyage de noces au moment de son anniversaire, mais nous avons repoussé la date du mariage. Donnez-moi le jour.

Pris au dépourvu, Josh dut improviser.

— Euh... nous pensions au premier vendredi de novembre.

— C'est une semaine avant le samedi où nous avons prévu de nous marier, répondit Buddy. J'ai déjà mon billet d'avion, mais je ne serai pas disponible avant le mercredi.

— Vous ne pouvez vraiment pas venir plus tôt ?

— Je ne pense pas. Ma mère sera là.

— Elle peut vous accompagner.

— Ce ne serait pas une bonne idée.

Il eut un petit rire gêné.

— Elle a du mal à accepter que je me marie.

De toute évidence, la mère de Buddy avait rencontré Rebecca.

— Rebecca impressionne toujours son monde la première fois, commença Josh, mais quand on la connaît mieux...

— Ce n'est pas cela, l'interrompit Buddy. Ma mère ne connaît pas encore Rebecca, c'est juste qu'elle ne me trouve pas assez mûr pour me marier.

— Ah ?

Sous l'effet de la surprise, Josh se redressa. Quel âge avait ce garçon ? Rebecca avait bien dit qu'il avait vingt-six ans ?

— Essayez de venir le week-end suivant alors, puisque vous avez votre billet.

— Peut-être.

— Très bien.

Josh contempla les arbres qui séparaient les écuries de la maison. L'automne panachait leurs feuillages de teintes mordorées et cuivrées. Le vent chassait les feuilles qui louchaient le sol.

Il était arrivé à un point de la conversation où il n'avait plus qu'à prendre congé. Mais il n'avait toujours aucune garantie que Buddy avait bien l'intention d'épouser Rebecca.

— Alors comme ça, votre mère appréhende de vous voir marié ?

— Elle trouve Rebecca trop âgée. Vous savez comment sont les mères.

Josh savait comment était sa mère, autoritaire, parfois dominatrice, mais malgré l'amour et le respect qu'il lui vouait, jamais il ne lui permettrait d'émettre la moindre remarque sur la femme qu'il désirait épouser.

— Elle est trop protectrice ?

— Vous avez deviné. Elle pense qu'il faut connaître une personne avant de l'épouser. Sur certains points, je la rejoins.

Il hésita un instant.

— Ce n'est pas à cause de ma mère que j'ai reporté le mariage. Je trouve qu'avant de nous marier il vaut mieux mettre de l'argent de côté. Et ma grand-tante qui tient à assister au mariage ne sera pas disponible avant janvier.

— Votre grand-tante ? répéta Josh.

— Oui. Elle ne connaît pas l'Idaho et elle veut profiter de l'occasion pour le découvrir.

— Très bien.

Les arguments de Buddy — l'excuse de la grand-tante et la vague histoire des jours de congés difficiles — laissèrent Josh sceptique.

Il tenta de recentrer la conversation sur l'objectif de son appel. Il osa même affirmer que Rebecca ferait une excellente épouse. Mais plus il découvrait la personnalité de Buddy, plus l'opinion de Doyle se vérifiait. Buddy et Rebecca n'étaient pas faits pour vivre ensemble.

Autant accoupler une jument pleine de fougue et d'entrain et un gros cheval de trait habitué à tirer des charrues de foin !

— Votre mère a probablement raison. Peut-être devriez-vous faire mieux sa connaissance avant de l'épouser.

Était-ce de sa bouche que ces mots venaient de sortir ? Si Buddy suivait son conseil, il n'épouserait pas Rebecca et, s'il ne l'épousait pas, Josh se voyait bien tomber amoureux d'elle. Et s'il tombait amoureux d'elle, elle le tiendrait à sa merci. Il offrirait son cœur à la seule personne au monde qui se ferait un malin plaisir de le réduire en miettes.

— Pourquoi dites-vous cela ? demanda Buddy soudain alerté.

— Rebecca est...

Josh chercha le mot juste.

— ... spéciale. Il faudra que vous sachiez la tenir.

Apparemment sa sincérité fit mouche.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Elle a du tempérament. Vous avez dû entendre parler de ses frasques de jeunesse ?

— Non. Elle ne m'a pas beaucoup parlé de son passé.

Josh sourit devant l'incroyable opportunité qui s'offrait à lui.

— Vous ne saviez pas qu'elle avait mis le feu à son lycée ?

— Euh... non.

— Ou qu'elle avait cassé le nez de Gilles Tripp ?

— Elle a cassé le nez d'un homme ?

A partir de là, Josh fut intarissable sur le sujet. Il enchaîna des anecdotes toutes plus pittoresques les unes que les mires. Aucun détail ne fut épargné au pauvre Buddy.

Lorsqu'il raccrocha, Josh ressentit une profonde satisfaction bien qu'il soit à mille lieues de son projet initial qui était de sauver le mariage de Rebecca et non de le saccager comme il venait de le faire.

*

* *

Rebecca fermait le salon de coiffure lorsqu'elle vit Booker adossé à sa moto sur le trottoir devant la porte.

— Que fais-tu ici ?

— J'ai rencontré Katie qui m'a dit que tu terminerais de bonne heure.

— Tu as rencontré Katie ? Ou tu l'as suivie ?

— La rencontre a eu l'air d'un pur hasard.

Rebecca pouffa de rire.

— Elle a envie de sortir avec toi ?

— Pas encore, mais c'est presque dans la poche.

Elle sortit ses clés de voiture.

— Je te croyais en train de repeindre le garage de Hatty.

— C'est fait. Je me suis réservé ma soirée en espérant que tu auras envie de dépenser un peu de l'argent que tu as gagné hier soir pour boire un verre ou deux au Honky Tonk.

La proposition de dépenser l'argent de Josh avec Booker aurait enthousiasmé Rebecca si l'attitude de son père et la discussion qui avait suivi la veille au soir ne l'avaient pas autant déprimée.

— Je te fais cadeau de vingt dollars, Booker, mais je vais directement me coucher. Je suis épuisée.

— Il n'est que 19 heures ! Pendant que nous prendrons un verre, tu me raconteras les réactions de ta famille. Je n'entendais pas bien de la salle à manger.

Rebecca haussa les sourcils.

— Tu écoutais aux portes ?

— Avec ton père, c'était facile. Moins avec ta mère.

— Tu aurais pu me poser la question en rentrant à la maison. Nous avons fait le chemin ensemble, je te rappelle.

— Tu ne semblais pas très disposée à parler.

— Je ne me sens pas d'attaque pour affronter la clientèle du Honky Tonk. Mon histoire a dû faire le tour de la ville.

— Les gens se fichent de ton mariage, ma belle.

Peut-être, mais elle risquait aussi de croiser Josh qui tiendrait sa vraie revanche. Elle l'avait battu au billard mais ce n'était qu'un jeu. Son père la considérait définitivement comme un être sans valeur.

— Non, merci, je rentre à la maison.

Elle prit la direction du parking.

— Arrête-toi au snack, proposa-t-il, je te rejoins pour manger un morceau.

— Je n'ai pas faim.

— Allons faire un tour de moto.

— Non, merci.

— Si tu n'as vraiment pas envie de sortir, louons un film.

Décidément, pas moyen de se débarrasser de lui !

La jeune femme sourit.

— O.K., dit-elle. Allons en choisir un.

Arrivée à la maison, Rebecca demanda à Booker de préparer du popcorn pendant qu'elle montait se changer. En posant son sac sur le bureau, elle trouva un message de Hatty.

« Buddy veut vous parler, c'est urgent », disait le mot.

— Je descends dans cinq minutes, cria-t-elle à Booker dans la cage d'escalier.

Elle retira sa jupe, enfila un sweat-shirt et un pantalon de jogging et prit le téléphone.

Buddy répondit dès la deuxième sonnerie.

— J'ai eu ton message, qu'y a-t-il ?

Pour toute réponse, elle n'obtint qu'un long silence.

— Tu voulais me parler ? insista la jeune femme.

— Je ne sais pas encore.

— Tu me laisses un message urgent et tu ne sais pas quoi me dire ?

— Je voulais juste te parler avant... avant que tu donnes à ta famille une nouvelle date de mariage.

Il avait débité la dernière partie de la phrase à toute vitesse comme s'il cherchait à s'en libérer le plus vite possible.

Une vive appréhension gagna Rebecca.

— Pourquoi ?

— J'ai beaucoup réfléchi et... bon, je ne suis pas certain que nous nous connaissions suffisamment pour nous marier.

— C'est nouveau, ça.

— J'ai parlé à un ami cet après-midi et il m'a fait réfléchir.

— Un ami ? Quel ami ?

— Je ferais mieux de ne pas le nommer.

— Que t'a-t-il dit ?

— Des choses qui m'inquiètent.

— Comme quoi par exemple ?

— Ta façon de te comporter. Pour être honnête, je suis tombé de haut.

Rebecca se sentit pétrifiée.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

— Teindre des cheveux en bleu, cela ne te dit rien ?

— Si les gens ont envie d'avoir des cheveux bleus, je ne vois pas le problème.

— C'était le cas de Mme Reese ?

Il était bien renseigné.

— Non, mais je peux t'expliquer. Elle menaçait son fils de le mettre à la porte s'il continuait à me voir. Byron et moi avions vingt-cinq ans, un âge qui nous autorisait à nous voir sans lui demander la permission...

— Pourquoi interdisait-elle à son fils de te voir ?

— C'est du passé tout ça. Tout le monde a commis des écarts dans sa vie. Tu n'as jamais rien fait que tu regrettes aujourd'hui ?

— Je n'ai jamais fait de mal à personne.

Le craquement des marches lui indiqua que Booker était en train de monter à l'étage. Il frappa deux coups brefs à la porte avant d'entrer.

— Toi, tu n'as jamais rasé le crâne d'un ami pendant son sommeil, ou mis du chewing-gum dans une serrure ?

— C'est Buddy ? chuchota Booker en montrant le téléphone du doigt.

Rebecca hocha la tête.

— Je n'ai jamais rasé la tête de personne, dit Buddy, je n'en ai même jamais eu l'idée.

— Tu es un saint, alors ? Et moi, je suis une folle ?

— Assez apparemment pour casser le nez d'un homme.

— Tu parles de Gilles ? Je l'aurais laissé tranquille s'il n'avait pas abîmé la voiture de ma meilleure amie et pris la fuite ensuite.

— Toutes ces histoires m'effraient. S'il n'y en avait qu'une ou deux ce serait différent, mais là... c'est trop.

Rebecca sentit la colère l'envahir. Une colère froide. Elle avait tout fait pour faire plaisir à Buddy. Chaque fois qu'il lui avait annoncé qu'il repoussait son mariage, elle avait ravalé sa déception, même lorsqu'il s'était décommandé pour l'anniversaire de mariage de ses parents.

— Nous ferions mieux de tout annuler, dit-elle en regardant Booker.

— Je n'ai pas dit ça, dit Buddy, c'est juste que j'ai besoin de réfléchir avant de fixer une autre date.

Elle venait d'annoncer à ses parents que, cette fois, c'était sûr et certain pour le 25 janvier.

Sa robe était payée. Les cinq cents cookies de Greta attendaient dans les réfrigérateurs familiaux. Rebecca avait donné une nouvelle fois son congé à sa patronne et elle n'avait plus d'appartement. Et tout cela pour s'entendre dire que son fiancé ne voulait plus fixer de date !

— Qui t'a raconté tout cela ?

— Quelle importance ?

— J'ai le droit de savoir. Tu n'as quand même pas fait faire une enquête par un détective ?

— Jamais je ne ferais une chose pareille.

— C'est mon père ?

— Non.

— Qui alors ?

— Je ne veux pas le trahir. Il m'a parlé dans mon intérêt.

— Quoi ?

Elle avait presque hurlé.

— De quoi se mêle-t-il celui-là ?

— Peut-être que c'est tout simplement un gentil garçon.

— Ou peut-être au contraire qu'il voulait détruire notre relation ? Cela ne t'a pas traversé l'esprit ?

— Il m'a prévenu à ton sujet. Il m'a dit qu'il ne fallait pas te lâcher trop la bride.

— Trop me lâcher la bride ? Ah, je reconnais bien là le vocabulaire de Josh Hill ! C'est Josh qui t'a raconté ces horreurs ?

Il y eut un silence, puis Buddy reprit la parole.

— Rebecca, je ne veux créer de problème à personne.

— Dis-moi la vérité.

Elle se tourna vers Booker et couvrit le combiné de sa main.

— Qui d'autre, à part Delaney, en sait autant sur moi ?

Booker se frotta le menton.

— Je ne vois personne d'autre.

— Il se venge parce que je l'ai battu au billard hier soir. Il n'a pas apprécié de perdre autant d'argent devant tout le monde.

— Je ne pense pas que ce soit à cause de l'argent..., commença Booker.

La jeune femme reprit le combiné et articula d'une voix autoritaire :

— C'est Josh Hill, oui ou non ?

Buddy ne chercha pas à nier.

— Il a dit qu'il agissait par amitié, et je le crois.

Les mâchoires de Rebecca se crispèrent.

— Je te rappelle plus tard. J'ai quelque chose à faire.

— Attends ! Rebecca !

Elle raccrocha, reprit son manteau et ses clés et tenta de contourner Booker.

— Où vas-tu ? demanda-t-il.

— Chez Josh.

— Que comptes-tu faire ?

Rebecca ne répondit rien.

— Je ferais mieux de t'accompagner dans ce cas, conclut Booker d'un ton fataliste.

L'Austin Cooper roulait à tombeau ouvert en direction du ranch de Josh. La colère et l'amertume de Rebecca redoublèrent lorsqu'à la sortie d'un virage, elle aperçut le ranch et ses nombreuses dépendances qui se découpaient dans les derniers feux du couchant.

Avec son interminable façade et ses deux niveaux, la somptueuse maison en rondins des frères Hill ressemblait à une forteresse solidement ancrée sur la colline.

Le regard de Rebecca suivit les clôtures impeccables des enclos, les granges fraîchement repeintes, les remises et les silos modernes. Des épicéas aussi anciens que la maison la flanquaient sur le côté droit. Tout respirait la réussite et la prospérité. Une allée centrale menait à trois

garages spacieux où attendaient des camions, des vans, des tracteurs. Une nouvelle rangée d'écuries avait été bâtie derrière la maison pour les juments poulinières que Josh et Mike élevaient.

Les deux frères étaient devenus de brillants hommes d'affaires. Ils étaient à la tête d'une fortune que Rebecca n'arrivait pas à imaginer.

Pour la jeune femme, l'argent ne faisait pas le bonheur. Elle n'aspirait qu'à vivre avec un homme simple et qui l'entoure de tendresse.

Elle descendit de voiture et contempla longtemps l'imposante demeure. Les richesses qui s'épalaient devant elle avaient eu raison de sa colère. Faire un scandale ne changerait rien.

Le mal était fait.

Le craquement des graviers derrière elle la ramena sur terre. Booker avança dans le crépuscule.

— Belle maison, dis donc, remarqua-t-il.

Rebecca resta silencieuse.

Josh avait empoisonné sa vie, il lui avait volé son père et aujourd'hui il détruisait son projet de mariage. Pourtant il continuait à susciter l'admiration de tous, à commencer par son père.

Les paroles de son père tournoyaient dans sa tête : « Josh et son frère sont devenus des hommes responsables, indépendants... Je ne sais pas ce que nous avons raté avec toi... raté avec toi... raté avec toi... »

Booker avait allumé une cigarette. La flamme illumina brièvement son visage taillé à coups de serpe. La brise fraîche porta la fumée vers Rebecca. Elle n'avait pas touché une cigarette depuis deux semaines. Le petit point incandescent semblait la narguer.

Elle s'approcha de Booker et lui prit la main avant qu'il ne range le paquet dans la poche de son manteau.

— Je te rappelle que tu as arrêté, dit-il.

— J'avais arrêté.

Il hésita avant de lâcher le paquet.

— Si tu crois que recommencer à fumer arrangera les choses, c'est toi qui vois.

Rebecca alluma la cigarette et aspira une longue bouffée en regardant le luxueux Ford Excursion de Josh garé devant eux. Elle en ouvrit la portière et elle reconnut l'odeur du cuir neuf qui se mêlait à celle de l'eau de toilette de Josh. Elle s'installa dans la banquette les mains sur le volant.

— Combien peut valoir un véhicule comme celui-ci ? demanda-t-elle à Booker.

— Une petite fortune.

Les minutes passèrent. La jeune femme fumait sa cigarette, perdue dans ses pensées. Booker leva les yeux vers la voûte étoilée au-dessus de leurs têtes. Après un long silence, il demanda doucement :

— Que faisons-nous ici ?

Que faisaient-ils ici ? Elle était venue pour se venger de Josh qui avait saboté ses projets. Et maintenant qu'elle était devant chez lui, elle se sentait impuissante, toute petite, incapable de bouger le petit doigt. Josh gagnait sur toute la ligne. Ses deux parties de billard semblaient bien dérisoires comparées à ce qu'elle avait sous les yeux.

Elle jeta sa cigarette.

— Rien, dit-elle, nous ne faisons rien.

— Cool.

Booker la prit par les épaules.

— Allons prendre un verre.

Vêtu d'un simple caleçon, Josh était allongé sur son lit devant la télévision, mais il aurait été bien incapable de décrire le programme qui défilait sur l'écran. C'était sa conversation avec Buddy qui occupait son esprit, et surtout la façon dont il avait retourné la situation. Au lieu de convaincre le jeune homme d'épouser Rebecca le plus tôt possible, il avait tout fait pour l'en détourner.

Sur le moment, il avait ressenti une sorte de jouissance de détruire l'image de jeune femme exemplaire que Rebecca s'était évertuée à offrir à ce naïf de Buddy.

Au cours de la soirée, d'autres émotions, plus complexes, avaient relayé son sentiment de satisfaction. Outre la culpabilité et la honte, la plus grande confusion régnait dans son esprit.

D'abord il avait été tenté de rappeler Buddy pour s'excuser d'être allé aussi loin. Il y avait renoncé, n'étant pas prêt à affronter les raisons profondes qui l'avaient poussé à provoquer ce désastre.

Il pouvait toujours se rassurer en prétendant qu'un jour Rebecca le remercierait de lui avoir évité ce mariage. Buddy n'avait même pas cherché à savoir qui était cet inconnu qui s'acharnait sur sa fiancée.

Rebecca avait besoin d'un homme qui ait du cran, capable de comprendre sa nature impétueuse, un homme qui saurait panser les plaies de son âme et raccrocher au nez des importuns qui débitaient des insanités à son sujet...

— Josh ! Viens vite !

Le ton affolé de son frère le fit bondir de son lit. La télécommande, qui était sur ses genoux, atterrit sur le plancher avec un bruit sourd. Sans prendre le temps de la ramasser, il se précipita dans la cuisine. Son frère était debout devant la fenêtre ouverte.

— Ta voiture ! hurla Mike. Elle est en flammes. Sors le tuyau d'arrosage, j'appelle les pompiers.

Dehors, l'odeur de brûlé saisit Josh à la gorge. Sa voiture n'était plus qu'une torche et, par crainte d'une explosion, il resta à distance. De toute façon la chaleur, trop forte, l'empêchait d'approcher. C'était trop tard.

Après avoir appelé les pompiers, Mike raccrocha et sortit chercher le tuyau d'arrosage.

Comme son frère, il abandonna devant l'ampleur de l'incendie. Il ferma l'eau et rejoignit Josh qui, assis sur une marche de la maison, contemplait le sinistre d'un air impuissant.

— J'ai attendu des mois avant de me payer ce 4x4.

— Comment ce feu a-t-il pu se déclencher ? demanda-t-il. Tu crois que ce sont des gamins ?

Au loin la sirène des pompiers retentit. Josh plissa son nez irrité par les particules âcres qui voltigeaient dans la nuit. Il frotta ses bras nus contre l'air froid qu'il n'avait pas senti jusque-là.

— Nous n'avons jamais eu de problèmes avec les gosses du coin. Pourquoi iraient-ils détruire ma voiture ? La tienne est garée bien plus près de la route.

— Si ce ne sont pas des enfants, qui a pu avoir l'idée de faire une chose pareille ?

Josh n'en avait pas la moindre idée. De toute évidence, c'était le forfait de quelqu'un qui voulait se venger.

Soudain la vérité le frappa comme un coup de poignard. Ce ne pouvait être que Rebecca.

Après ce qu'il avait raconté à Buddy, la jeune femme lui rendait la monnaie de sa pièce.

L'idée lui traversa l'esprit d'appeler Ned Parks, le shérif, pour porter plainte, ce qui causerait de sérieux ennuis à Rebecca.

Mais il savait que jamais il ne préviendrait le shérif. La guerre qu'ils se faisaient, Rebecca et lui, durait depuis trop longtemps. Ni l'un ni l'autre n'avait jamais eu recours aux autorités.

Et il n'avait aucune preuve que c'était elle qui avait mis le feu à son 4x4. Il ne se voyait pas appeler Ned pour lui demander de mettre la fille du maire derrière les barreaux simplement parce qu'il savait qu'elle avait de bonnes raisons de se venger de lui.

Elle commencerait par expliquer à Ned que Josh avait saboté son mariage. Ensuite, Mary chercherait à comprendre pourquoi il s'était mis dans un tel pétrin.

Il se prit la tête dans les mains.

Pourquoi sa famille avait-elle un jour emménagé en face de la maison de Rebecca Wells ?

Rebecca observait Booker par-dessus le bord de sa tasse à café.

— Quels sont tes projets pour les prochains mois ?

Son mariage avec Buddy étant plus que compromis, la perspective de se retrouver seule chez Hatty ne l'enchantait guère.

Booker haussa les épaules.

— Finir de repeindre le garage.

— Et ensuite ?

— Hatty aura bien une autre tâche à me confier.

— Tu ne vas pas lui servir d'homme de main éternellement. Tu n'aimerais pas te trouver un travail rémunéré ?

— Éventuellement.

Il s'écarta pour permettre à Judy de lui resservir du café.

— Quel genre de job aimerais-tu exercer ?

— Les moteurs me passionnent. Je m'apprêtais à ouvrir un atelier de réparation de motos quand j'étais à Milwaukee, mais...

Il haussa les épaules.

— Quoi ?

— C'est tombé au moment où Hatty ne se sentait pas bien.

— Et alors ?

Il sourit.

— J'ai laissé tomber.

— Tu ne regrettes pas ?

— Je n'avais pas le choix. Il fallait bien que quelqu'un veille sur elle.

— Et tes parents ?

— Ils n'ont pas le temps.

Ainsi Booker avait renoncé à son rêve pour venir à Dundee s'occuper de sa grand-mère.

Rebecca songea que cette nouvelle aurait surpris bien des personnes, à commencer par Doyle.

— Et quand elle ira mieux, tu retourneras à Milwaukee ?

— Je ne sais pas. Peut-être que j'ouvrirai un magasin à Dundee. A part Lionel et son fils, il n'y a pas de concurrent. En plus, eux, ils n'y connaissent rien.

— Où as-tu appris, toi ?

Il reposa sa tasse dans sa soucoupe et se redressa contre son dossier en la regardant dans les yeux.

— En prison.

Rebecca jouait avec l'anse de sa tasse.

— Ah bon. Je me demandais si tout ce qu'on raconte était vrai. Qu'est-ce que tu as fait ?

La clochette de la porte du café retentit. Rebecca leva les yeux et fit la grimace. C'était Randy, le mari de Greta. Il était accompagné de Jeffrey Stevens, l'autre pompier de Dundee.

Leurs visages étaient couverts de suie et ils portaient tous les deux leurs combinaisons. De sa table, Rebecca ne les entendait pas parler mais apparemment ils parlaient de l'incendie qu'ils venaient de combattre.

Elle se fit toute petite en espérant que Randy ne la remarquerait pas.

— Je me suis fait arrêter alors que je vendais du haschisch quand j'avais vingt ans. Je filais un mauvais coton à l'époque.

— Tu as changé.

— J'ai tiré un trait sur toutes les drogues, sauf la cigarette. Et je ne traîne plus avec des gens qui en prennent.

Rebecca ouvrit un petit sachet de sucre histoire de s'occuper les mains.

— A quoi ressemble la vie en prison ?

— Un cauchemar. Je me suis juré de ne plus jamais y remettre les pieds.

Quand il racontait des événements de sa vie, Booker ne s'embarrassait pas de détails.

Rebecca aurait poursuivi son interrogatoire si son attention n'avait été captée par des bribes de la conversation entre les deux pompiers et Judy et Rick, le cuisinier.

— Complètement calcinée ! Une si belle voiture !

— Il venait tout juste de l'acheter, renchérit Randy.

— Il sait comment c'est arrivé ? demanda Judy.

— Il n'en a pas la moindre idée.

Le chef déposa sur le comptoir une tourte qu'il venait de sortir du four.

— Un véhicule à l'arrêt ne prend pas feu par enchantement.

N'y tenant plus, Rebecca interpella les deux pompiers.

— Que s'est-il passé ? De quel véhicule parlez-vous ?

Randy pivota sur son tabouret de bar. Il se rembrunit en reconnaissant Booker, mais il répondit.

— Le Ford de Josh Hill. Il a brûlé.

Un frisson glacé parcourut l'échine de Rebecca. C'était ce même véhicule dans lequel elle s'était assise deux heures auparavant ? Cet énorme et luxueux 4x4 dans lequel elle avait fumé sa cigarette ?

— Comment le feu a-t-il pris ? demanda-t-elle d'une voix altérée par l'émotion.

Randy haussa les épaules.

— On ne sait pas. Il y avait une bonbonne de gaz à l'arrière. Josh

l'avait achetée à la station en rentrant chez lui et il a oublié de la descendre. Mais il n'y avait aucune raison pour qu'elle prenne feu par ce froid.

— Donc... le feu a pris tout seul ?

— Non, c'est impossible. Il faut qu'il y ait eu une étincelle ou une braise, une source de chaleur, même infime.

Rebecca tenta de se remémorer ce qu'elle avait fait du mégot de sa cigarette en quittant le 4x4. Booker lui avait demandé ce qu'ils faisaient là. Entre-temps elle avait terminé sa cigarette et l'avait jetée. L'avait-elle jetée dehors ? Le sol était humide et recouvert de graviers. Il n'y avait aucun risque de déclencher un incendie.

Elle n'avait prêté aucune attention à ce geste machinal qui consistait à se débarrasser d'un mégot. Et s'il était tombé à l'intérieur de la voiture ? Peut-être s'agissait-il d'une vengeance inconsciente ?

L'expression « mauvaise graine » évoquée par son père revint la tarauder. C'était une drôle de coïncidence que le soir où elle avait fumé une cigarette dans la voiture de Josh, celle-ci explose en flammes quelques minutes plus tard.

Avait-elle le diable dans la peau comme son père le pensait ?

Effondrée, elle ouvrit la bouche pour demander si un mégot pouvait provoquer un incendie, mais Booker lui prit la main et la serra fortement.

— Cette nouvelle est bien triste, dit-il à Randy et à Jeff.

Il regarda Rebecca.

— Nous ferions mieux de rentrer. Il est tard et nous sommes ici depuis un bon moment.

Judy ?

— Euh... Pardon ? répondit la propriétaire du snack.

Apparemment elle était sous le choc de ce qui était arrivé au ranch.

— Tu peux nous apporter l'addition ? répliqua Booker.

— J'arrive.

Elle sortit de derrière le bar et posa le ticket sur leur table.

Booker sortit un billet de cinq dollars et le glissa sous la soucoupe de sa tasse à café. Serrant toujours la main de Rebecca dans la sienne, il entraîna la jeune femme dehors.

Une fois sur le parking, elle le regarda avec des yeux remplis d'angoisse.

— Tu penses à ce que je pense ?

— Non, pas du tout.

Elle savait bien que si. La tension dans ses épaules et l'expression de ses yeux ne la trompaient pas.

Booker la poussa vers le siège du passager et prit le volant. Dès qu'elle eut bouclé sa ceinture de sécurité, elle plongea son visage dans ses mains.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Rien.

— Si, il faut que je répare ce que j'ai fait.

— Il n'y a rien à réparer. Vu ton passé, personne ne croira à la thèse de l'accident.

Comment expliqueras-tu ce que tu fabriquais chez lui en compagnie d'un ancien taulard ?

L'assurance de Josh lui remboursera sa voiture et tout finira bien.

— Mais... si c'est de ma faute ?

— Si ?

Apparemment, Booker non plus ne mettait pas en doute que c'était bien elle qui avait mis le feu à la voiture de Josh.

Rebecca n'avait plus conscience de l'heure quand elle tambourina comme une folle à la porte de Delaney.

— Delaney, c'est moi. Ouvre vite.

Une fois rentrés chez Hatty, Booker et elle étaient allés directement se coucher, mais la jeune femme était trop bouleversée pour trouver le sommeil. Au bout d'une heure, elle s'était levée, avait enfilé son jean et un pull et était sortie en catastrophe dans le but de rendre visite à la seule personne capable de lui donner un conseil avisé : sa meilleure amie.

La lumière de la loggia s'alluma. Rebecca, qui avait le nez collé à la porte, recula, le corps agité de tremblements.

— Enfin ! Dieu merci ! pria-t-elle tout bas.

Quand la porte s'ouvrit, elle fut très déçue de voir apparaître le visage endormi de Conner.

— Rebecca ? Tout va bien ?

La jeune femme se frotta les mains contre son jean en regardant Conner comme si c'était un intrus.

— Ah, c'est toi ? Je suis désolée de te réveiller mais... je dois absolument parler à Delaney.

— Rebecca ?

Delaney écarta gentiment Conner et ouvrit la porte en grand.

— Que se passe-t-il ?

Rebecca lança un regard gêné à Conner. Elle regrettait d'être venue les déranger en pleine nuit. Enceinte jusqu'au cou, Delaney avait besoin de se reposer.

— Aucune importance, je suis désolée. J'appellerai demain.

Elle tourna les talons pour regagner sa voiture, mais Delaney la rattrapa par le bras.

— Non, entre. Je vois bien que cela ne va pas.

Rebecca se laissa guider à l'intérieur de la maison. Elle respira mieux quand Delaney pria Conner de retourner au lit.

— Je vais nous préparer une tisane, proposa son amie. Rebecca la suivit dans la cuisine et s'effondra sur une chaise pendant que Delaney allumait le feu sous la bouilloire.

— Raconte-moi.

Delaney vint s'asseoir en face d'elle.

— J'ai des problèmes, Delaney.

Pressentant le pire, Delaney se raidit aussitôt.

— Tu n'es pas enceinte de Booker, j'espère ?

— Non, c'est moi, j'ai...

— Quoi ? Parle-moi, Rebecca.

Rebecca respira à fond.

— Ce soir, j'ai mis le feu au 4x4 de Josh.

Delaney se leva aussi vite que le lui permettait son état.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— C'était un accident.

— Comment est-ce arrivé ?

Rebecca raconta tous les événements dans l'ordre. Elle termina par l'épisode du mégot jeté par mégarde.

Elle attendit en vain une réaction.

— Tu ne dis rien ? finit-elle par demander.

— J'essaie de réfléchir. Josh n'avait pas le droit de s'immiscer dans ta vie privée. Je doute cependant que la police t'accorde des circonstances atténuantes.

— Je n'avais aucune intention de me venger.

— Que se passe-t-il exactement entre Josh et toi ?

Rebecca baissa les yeux.

— Je... je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'avait pas à appeler Buddy.

— J'ai du mal à comprendre votre relation. Vous aviez décidé de faire

la paix. Pourquoi ce brusque revirement ?

Rebecca se leva et commença à faire les cent pas dans la cuisine.

— Nous sommes restés tranquilles durant des années.

— Le dernier contact entre vous était très différent des autres, si je ne me trompe ?

Rebecca décroisa les bras, et commença à jouer avec les mailles de son pull.

— Nous n'étions pas dans notre état normal. Pour moi, c'est comme s'il ne s'était rien passé.

— Je ne suis pas vraiment d'accord avec toi. J'ai, au contraire, l'impression que tu as changé depuis cette soirée.

— Tu trouves ?

— Oui. Tu es devenue moins volubile, plus pensive, et pour sûr, nettement moins virulente à son égard.

— L'été dernier n'a rien à voir avec maintenant.

— En es-tu certaine ?

— Absolument.

Delaney recula une chaise d'un bon mètre pour laisser de la place à son ventre. Elle se rassit en appuyant son menton au creux de sa main.

— Pourquoi n'es-tu pas allée tout simplement lui demander pourquoi il avait appelé Buddy ? C'était quand même mieux que jeter une cigarette allumée dans sa voiture, non ?

— Merci de m'enfoncer dans ma culpabilité.

— Désolée.

Rebecca s'arrêta de tourner en rond et se campa devant la fenêtre de la cuisine.

— Je vais le rembourser.

— Avec quoi ? A moins que tu ne demandes une participation à Buddy

une fois que vous serez mariés, je ne vois pas comment tu vas pouvoir y arriver.

Rebecca était convaincue que Buddy l'aiderait si toutefois ils se mariaient un jour.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Buddy a une part de responsabilité dans tout ceci.

Delaney se tourna vers elle.

— Ne te défais pas sur lui.

— Il a cru sur parole tout ce que Josh lui a raconté.

— C'était la vérité !

— Quand même ! Il aurait pu prendre ma défense, me faire un peu plus confiance.

Le sanglot qui ponctua sa phrase n'échappa pas à son amie.

— Oh, Rebecca, dit-elle doucement, Buddy reviendra sur sa décision, tu verras.

— Pourquoi Josh a-t-il fait cela ?

Rebecca avait du mal à cacher sa douleur.

— Je ne ferai jamais rien de bien. J'ai toujours tout raté.

— Ne dis pas cela ! J'ignore pourquoi Josh a agi de la sorte, mais regarde devant toi. Tu es libre de choisir l'avenir qui te convient, quel que soit ton passé.

— Non, Delaney. Tout ce que j'entreprends est voué à l'échec. Je ne provoque que des catastrophes. Ce type d'accident ne serait pas arrivé à quelqu'un de bien. Je passe mon temps à démontrer que je suis bien une mauvaise graine, comme le dit mon père. Je ne suis pas faite pour le mariage. Même à mes amis, je crée des problèmes, comme Booker que j'ai entraîné malgré lui dans cette sale histoire.

En voyant les larmes de compassion monter aux yeux de Delaney, Rebecca faillit se jeter dans ses bras. Elle se ressaisit. Elle n'était plus une adolescente. Elle devait assumer les conséquences de ses actes.

Une épaisse odeur de fumée empestait les alentours du ranch plongé

dans un calme impressionnant comme après une tempête. Le feu avait été maîtrisé. De la voiture, il ne restait qu'une carcasse de tôle calcinée encore fumante.

Il était 3 heures du matin. Rebecca avait prévenu Josh de son arrivée par téléphone.

Résolue, elle souleva le lourd heurtoir en bronze.

La lumière jaillit devant l'entrée. Rebecca recula dans l'ombre lorsque la porte s'ouvrit.

— Tu es revenue brûler la maison maintenant ?

Josh portait un jean. Il était torse nu.

Rebecca resserra son manteau de laine autour de sa taille.

— Je...

Elle s'éclaircit la gorge pour poser sa voix et s'exprimer avec dignité.

— Je suppose que tu sais que c'est moi.

Il croisa les bras et appuya une épaule contre le chambranle en chêne. Rebecca se doutait qu'il avait froid, pieds et torse nus, mais il ne l'invita pas à entrer, pas plus qu'il ne la pria d'attendre, le temps d'aller chercher de quoi se couvrir.

— Cela ne pouvait être que toi.

Rebecca garda la tête bien droite.

— Je suis venue te dire que...

Sa respiration lui jouait des tours et son cœur battait la chamade. La tête lui tournait.

— ... que je vais te rembourser.

— Me rembourser ?

Sans cacher son étonnement, Josh décolla la tête de l'encadrement de la porte en jetant des coups d'œil dehors comme s'il s'attendait à quelque embuscade.

— Qu'as-tu encore inventé ?

Elle secoua la tête.

— Rien. Dans l'immédiat je n'ai pas de quoi te rembourser la totalité, mais je te ferai des versements mensuels de...

Elle s'interrompit, consciente que son offre était bien dérisoire par rapport à la valeur de la voiture.

— Trois cents dollars par mois, si tu es d'accord.

Josh la regarda avec une curiosité non feinte.

— J'aimerais comprendre. D'abord, tu brûles ma voiture, puis tu viens me proposer trois cents dollars par mois pour payer les dégâts ?

Rebecca hocha la tête et enfonça les mains dans les poches de son manteau.

— C'était un accident.

Il haussa les sourcils et secoua la tête.

— Je sais que tu ne me crois pas, dit-elle, et je ne cherche pas à me justifier. Je prends mes responsabilités, c'est tout.

— Laisse tomber. L'assurance me remboursera.

— Ils vont mener une enquête.

— Il n'y avait aucun témoin. Les empreintes laissées sont parties en fumée avec le reste.

Tu as de bonnes chances de ne pas être inquiétée.

— Cela ne change rien.

Il attendit quelques secondes sans cesser de l'observer.

— Qu'es-tu venue faire ici exactement ?

Rebecca soupira. Maintenant venait la partie la plus difficile de sa démarche : énoncer les mots qu'elle avait répétés tout le long du chemin.

— Je suis venue m'excuser. Je n'ai pas apprécié ce que tu as dit à Buddy, mais je n'aurais pas dû venir ici et...

Au fur et à mesure que les mots sortaient de sa bouche, le doute la saisit. Avait-elle raison de s'excuser ? Ne méritait-il pas ce qui venait d'arriver à sa voiture ?

De toute façon, il aurait pu être le diable en personne que tout le monde continuerait à l'aimer. Les femmes lui tombaient dans les bras.

Et puis, elle avait tellement envie de l'embrasser et qu'il l'embrasse...

En dépit des résolutions qui l'avaient amenée ici, elle sentit son courage l'abandonner. Au prix d'un effort suprême, elle releva le menton, plongea son regard dans le vert magnifique des yeux de Josh et éprouva le sentiment qu'elle était au bord d'un abîme prêt à l'engloutir.

— Je suis désolée, dit-elle, les yeux brillants de larmes.

Sur ces mots, elle tourna les talons, la vue si brouillée par les larmes qu'elle ne distinguait plus où était sa voiture.

Josh remonta les couvertures qui formaient un tas au pied de son lit tant il s'agitait dans son lit. A l'aube, il n'avait toujours pas fermé l'œil.

A peine baissait-il les paupières que les larmes de Rebecca revenaient le hanter. C'était la première fois qu'il la voyait pleurer.

« Réfléchis à ce qu'elle a fait à ta voiture », s'obligeait-il à penser, préférant se fixer sur la simplicité de l'outrage que sur la confusion dans laquelle l'avait plongé la visite de Rebecca.

Il tapota son oreiller et se tourna sur le côté, les yeux braqués sur le téléphone. C'était terrible de penser que, par sa faute, elle avait perdu l'homme de sa vie, si toutefois ce buveur de milk-shake pouvait prétendre à être l'homme de sa vie.

En jetant un coup d'œil au réveil il se demanda pourquoi il n'avait jamais perdu le sommeil à cause de Mary. Parce qu'elle ne lui créait aucune complication. C'était aussi simple que cela. C'était une femme idéale pour un homme.

Hélas, elle ne lui inspirait rien qui ressemble à ce qu'il avait ressenti en tenant Rebecca dans ses bras. Au frémissement de son corps nu serré contre le sien, il avait compris qu'elle était une femme passionnée et terriblement sensuelle.

Mais ce soir, ce n'était pas de lui faire l'amour dont il avait eu envie. Ce soir, il aurait aimé l'attirer contre son épaule et implorer son pardon... alors qu'il venait de perdre, par sa faute, une voiture de trente mille dollars !

— Je marche sur la tête, dit-il à voix haute.

Il s'empara du téléphone, déterminé à oublier Rebecca et la nuit qu'elle venait de lui infliger.

— Allô ? dit Mary d'une voix à peine ensommeillée.

— C'est moi, Josh, je suis désolé de te réveiller.

— Ce n'est pas grave, dit-elle, j'aime t'entendre à toute heure. Cela prouve que tu penses à moi.

Josh eut honte de lui-même. Mary était à mille lieues de soupçonner que, s'il l'appelait, c'était pour ne plus penser à une autre.

Son silence dut alerter la jeune femme.

— Cela ne va pas ?

— Si.

Il ne lui parla pas de l'incendie de son véhicule.

— J'ai envie de te voir.

— Mais il est cinq heures du matin !

— Je sais, mais nous ne sommes pas un de ces couples qui ne font l'amour que le vendredi soir...

Pourtant sa relation avec Mary n'était pas loin de ressembler à cela.

— Bien sûr que non. C'est juste que... il faut que je me prépare. Je ne suis pas maquillée.

Qu'est-ce que le maquillage venait faire là-dedans ? Rebecca ne portait aucune trace de maquillage quand elle était apparue à sa porte, grande et fière, avec cette douleur au fond de ses beaux yeux verts remplis de larmes et...

— Je me fiche du maquillage, viens, je t'en prie.

Elle rit.

— Quel empressement ! Tu as fait un rêve érotique où tu pensais à moi ?

« Non, je pensais à Rebecca et je ne peux plus m'arrêter de penser à elle. Je deviens fou. J'ai besoin que tu me rappelles ce que je fais avec toi. Aide-moi, aurait-il voulu lui dire.

— J'ai passé une très mauvaise soirée.

— Mais au saut du lit, je ne suis pas présentable.

Josh se frotta la joue. Il soupira.

— Laisse tomber. A demain.

Après l'éprouvant week-end qu'il venait de vivre, Josh eut du mal à affronter la pile de paperasses qui l'attendaient sur son bureau le lundi matin. Il signa des factures, l'esprit accaparé moins par les chiffres que par l'image obsédante de Rebecca.

Il devenait la proie de rêves plus fous les uns que les autres. Il s'imaginait embrassant les lèvres de Rebecca, avec une exquise tendresse, goûtant pleinement la chaleur de sa bouche, laissant sa langue jouer avec la sienne tandis que ses mains parcouraient son corps qui se cambrait à sa rencontre. Elle le suppliait de la prendre, et il la pénétrait encore et encore.

Leurs corps vibraient à l'unisson jusqu'à ce que le plaisir la saisisse brutalement et qu'elle hurle son nom.

Ou bien, il embrassait le visage baigné de larmes, dont le souvenir le hantait depuis la veille au soir, puis il la soulevait dans ses bras pour la déposer dans le canapé. Tout en lui murmurant des mots doux pour la rassurer et la consoler, il s'allongeait sur elle et la prenait doucement jusqu'à la porter aux sommets de l'extase.

Josh ferma les yeux. Il se courba en deux sur un cri muet. Il la désirait tant qu'il en avait mal.

— Ah, vous êtes ici !

La frimousse criblée de taches de rousseur de Janie, la jeune palefrenière de dix-neuf ans, surgit devant la porte grande ouverte.

— Mary est en bas. Je la fais monter ?

Josh inspira profondément et regarda la jeune fille.

— Est-elle maquillée ? grommela-t-il entre ses dents.

Les grands yeux de la jeune fille s'arrondirent sous le large rebord de son chapeau de cow-boy.

— Pourquoi cette question ?

— Pour rien. Dites-lui de monter.

Josh entendit la jeune fille dévaler l'escalier. Il cala son dos contre le dossier de sa chaise. Il savait que Mary espérait qu'il lui propose une date de mariage assez rapidement. Leurs parents respectifs étaient aussi très impatients.

Mais est-ce qu'un homme normalement constitué, sain de corps et d'esprit, honnête avec lui-même, pouvait prétendre épouser une femme alors qu'il en désirait une autre ?

— Tu es en plein travail, je vois.

Mary entra en valsant sur ses escarpins, vêtue d'un de ses tailleurs parfaitement coupés, les cheveux bouclés tombant sur ses épaules rondes, ses lèvres peintes, un trait d'eye-liner à la lisière de ses longs cils recourbés. Une ceinture de cuir soulignait sa taille de guêpe et rehaussait sa belle poitrine. Tant de joliesse aurait dû l'émouvoir. Pourtant, il ne ressentit rien.

— Quel bon vent t'amène ? demanda-t-il sans enthousiasme. Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Mary était employée dans le seul cabinet d'avocats de Dundee — celui qui avait traité son divorce — et, en général, elle était surchargée de travail.

— C'est l'heure du déjeuner.

Et sur une œillade prometteuse, elle referma la porte à clé, signifiant par là qu'elle venait avec une intention bien précise. Puis, d'un geste désinvolte, elle déboutonna sa veste révélant un bustier de satin blanc à lacets très sexy.

Josh sentit son sang bouillonner quand elle s'assit à califourchon sur ses genoux en relevant sa jupe.

Trop heureux de constater que Rebecca n'était pas la seule à éveiller ses sens, il la laissa guider sa main vers ses seins.

Peut-être que s'il épousait Mary et qu'il lui faisait l'amour toutes les nuits, elle finirait par y prendre plaisir ? Il n'était pas dupe sur les gémissements que poussait la jeune femme lorsqu'ils faisaient l'amour. Elle lui offrait ce qu'il souhaitait entendre. Mais jamais elle ne s'était abandonnée comme Rebecca.

Il retira sa main du décolleté de Mary.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Josh prit conscience qu'il ne l'avait même pas embrassée. Peut-être que s'il l'embrassait... ?

— Rien, répondit-il.

Il se pencha pour presser ses lèvres contre les siennes, mais au moment où il allait prendre sa bouche, la jeune femme détourna la tête.

— Tu vas nous barbouiller de rouge à lèvres.

Elle rit.

— Dépêchons-nous, je dois retourner travailler.

Devant son hésitation, elle lui reprit la main pour la poser sur ses seins. Lorsque ses mamelons durcirent sous la pression de ses doigts, il sentit monter son désir, mais elle commença à raconter une anecdote survenue le matin au cabinet et il faillit lui dire de se taire en lui expliquant qu'il avait besoin de se concentrer si elle voulait qu'il lui lasse l'amour.

Plutôt que de lui manifester son mécontentement, il préféra penser à Rebecca et soudain il n'eut plus besoin de se concentrer du tout. Mary était sur lui et il allait la faire crier de plaisir. Il déboutonna son jean et empoigna les deux hanches de la jeune femme.

— Tu sais que j'ai vu une robe de mariée qui me plaît beaucoup.

Josh ne l'écoutait plus. Ses mains expertes fouillaient sous la jupe, se frayant un passage sous l'étoffe fine de sa culotte.

— Quand nous serons mariés, tu n'auras plus à attendre l'heure du déjeuner pour avoir ce que tu veux.

Il les imagina les vingt prochaines années faisant l'amour entre ses bavardages futiles et son rouge à lèvres qu'elle craignait d'abîmer, et tout son désir se dégonfla comme un ballon de baudruche.

Avec un grognement de frustration, il souleva la jeune femme qu'il assit sur son bureau et il ragrafa son pantalon.

— Que se passe-t-il ?

— Ce n'est pas de ta faute, dit-il en se levant. C'est... Je ne peux pas aujourd'hui. Je ne suis pas très en forme. J'ai eu des ennuis ce week-end. Je suis désolé.

Elle afficha la même petite moue que lorsque son fils se faisait un bleu

au genou. Il crut qu'elle allait le consoler comme un bébé, mais elle prit un air très maîtresse d'école.

— Tu veux que nous en parlions ?

Malgré lui, Josh la trouva grotesque, assise sur son bureau, la jupe relevée sur ses cuisses et ses seins émergeant de son bustier. Il lui prit la main pour l'aider à descendre et, à son grand soulagement, elle se rhabilla.

— Quelqu'un a incendié ma voiture. Il n'en reste rien.

— Qui a pu commettre un tel acte ?

— Je ne sais pas.

— C'est affreux.

Il hocha la tête, tout en commençant à se sentir très mal à l'aise, car elle le regardait bizarrement.

— Quoi ? demanda-t-il.

Elle redressa le col de sa veste.

— Je ne veux pas que tu te sentes diminué.

— Diminué ? A cause de quoi ? demanda-t-il surpris.

— Tu le sais bien.

De la tête elle désigna son fauteuil de bureau et les quelques papiers qui avaient volé par terre.

— Une contrariété peut diminuer les capacités sexuelles de n'importe quel homme. N'y pense plus. Pour moi, c'est déjà oublié.

Il grimaça. Il faillit lui répondre que si elle l'avait vraiment désiré, il l'aurait prise dans cette pièce, incendie ou pas. Elle réduisait l'acte sexuel à une performance, une faveur que la femme se devait d'accorder à l'homme qui n'était, selon ce qu'elle devait en penser, qu'un être soumis à ses pulsions.

Comment avoir envie de faire l'amour dans ces conditions ?

Il enfonça ses poings dans les poches de son jean.

— Merci de ta compréhension, dit-il d'un ton uni.

Il n'avait pas envie de débattre sur le sujet. Mary s'était donné la peine de se déplacer pour accomplir ce qu'elle estimait être son devoir. C'était tout à son mérite. Elle n'aurait pas compris qu'il lui fasse des remarques.

Et puis, il venait de découvrir que l'avis de Mary ne l'intéressait pas. La personne qui l'intéressait, c'était Rebecca.

La serveuse posa les consommations sur la table. Malgré la lumière tamisée, Rebecca portait des lunettes de soleil. Le Honky Tonk était peu animé, en ce vendredi soir. Il était encore tôt.

Seuls deux couples dansaient sur une vieille ballade country et six hommes étaient accoudés au bar. Le gros des troupes n'était pas arrivé. D'ici peu, il y aurait au moins Billie Joe et Bobby qui ne manquaient jamais leur partie de fléchettes.

Rebecca regarda sa montre. Elle trouvait le temps long.

— Pourquoi m'as-tu amenée ici ? Quel ennui !

— Cela fait deux semaines que tu n'es pas sortie. Tu ne vas pas te cacher éternellement.

Rebecca n'avait pas l'impression de se cacher, mais elle ne chercha pas à convaincre Booker. Buddy avait définitivement rompu leurs fiançailles deux jours après le coup de téléphone de Josh. Le choc avait été tel qu'elle avait dû prendre un congé de maladie et, depuis quinze jours, elle n'avait pratiquement pas quitté son lit, sauf pour sortir fumer une cigarette dans le jardin.

Elle s'empara du paquet posé sur la table. Booker avait renoncé à toute remarque, mais son regard en disait long.

— Quand vas-tu cesser de penser à ma place ? dit-elle en allumant son briquet.

— Je pensais qu'écouter un peu de musique ou qu'une partie de billard te remonterait le moral.

La jeune femme but une gorgée de son cocktail.

— Je ne me sens pas d'humeur à jouer au billard.

— Qu'est-ce qui te plairait ?

— Rien.

— Si tu reprenais le travail ? Tu aurais peut-être plus envie de sortir le week-end, non ?

Rebecca regardait en direction du bar, en quête de distraction.

— Si cela peut te rassurer, j'irai travailler mardi.

— Parfait.

Il s'accouda devant sa bière.

— Katie se fait du souci pour toi.

Bien qu'il ne l'admettrait jamais, Booker devait être certainement beaucoup plus inquiet qu'il ne le laissait voir, sauf à Delaney qui l'appelait sans cesse au téléphone.

— Quand as-tu annoncé ta rupture dans le salon de coiffure ?

— Dès le lendemain. J'ai demandé à Katie et à Erma d'assurer mes rendez-vous et de trouver quelqu'un pour prendre en charge la formation d'Ashleigh, la jeune employée qui devait me remplacer.

Elle traçait machinalement des cercles sur la buée de son verre.

— J'ai pensé que le plus tôt serait le mieux. Quand je reprendrai mardi, on me posera moins de questions.

Quelqu'un venait de mettre une pièce dans le juke-box qui se mit à jouer un morceau des Rolling Stone.

— En as-tu parlé à ton père ?

Elle arrêta de dessiner sur son verre, regarda l'extrémité de son doigt d'un air sombre, l'essuya sur son jean et opina de la tête.

— Alors ?

— Après l'incendie de la voiture de Josh, plus rien ne l'émeut.

Elle prit une grosse voix pour imiter celle de son père :

— Je suis le maire de cette ville, Rebecca. Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? Cette fois, tu risques la prison. Quand vas-tu te décider

à grandir ?... Bref, tu connais la chanson.

— Doyle est un homme de loi, à cheval sur les principes. Il ne peut pas te comprendre.

Rebecca fut surprise que Booker s'exprime en ces termes.

— Il ne veut pas me comprendre, c'est différent. Je suppose qu'il a raison. Ce que j'ai fait au 4x4 de Josh est horrible.

— C'était un accident.

— Nous n'aurions pas dû aller là-bas.

Booker scruta son visage à travers la fumée de sa cigarette.

— Si Buddy compte autant pour toi, pourquoi ne le rappelles-tu pas ? Offrez-vous une seconde chance.

Rebecca secoua la tête de façon catégorique.

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Il refuse de me parler.

— Comment le sais-tu ?

Elle écrasa sa cigarette.

— A cause du véhicule de Josh.

Booker s'apprêtait à commander une autre bière, mais il reposa sa chope vide sur la table.

— Comment est-il au courant ?

— Les bruits courent vite.

— Buddy n'habite pas ici.

Rebecca trouva un intérêt soudain aux danseurs.

— Qui lui a dit, Rebecca ?

— Moi.

— Mais pourquoi, bon sang !

Elle passa les bras derrière le dossier de sa chaise. Son expression se durcit.

— Je ne vois pas pourquoi je me ferais passer pour ce que je ne suis pas. La mère de Buddy a dit qu'il avait intérêt à se méfier et je lui ai confirmé qu'elle avait raison de s'inquiéter parce que je devrai rembourser des mensualités de trois cents dollars à Josh Hill pendant un certain temps.

— C'est la raison pour laquelle il t'a quittée ?

— Peut-être.

— Ce qu'avait fait Josh ne t'avait pas suffi ? Tu as éprouvé le besoin d'en rajouter une couche ?

— Cesse de me harceler. Si Buddy et sa mère ne veulent pas de moi dans leur famille, je préfère le découvrir maintenant qu'une fois installée dans le Nebraska.

— Tu avais envie qu'il rompe ?

Rebecca fronça les sourcils.

— Tu es fou ?

— Alors pourquoi n'as-tu pas attendu que tout se calme pour lui parler de l'incendie ?

— Il a pris ce que Josh lui a dit au pied de la lettre. Et puis le mariage l'effraie. Du coup j'ai préféré aller jusqu'au bout et vérifier s'il était prêt à m'accepter telle que j'étais.

Sa voix commença à trembler et elle remonta ses lunettes de soleil sur l'arête de son nez pour se donner un répit.

— Apparemment, il en était incapable.

— Je vois.

Le sous-entendu de Booker la fit réagir.

— Tu ne vois rien du tout.

— Arrête. Ne me raconte pas ça. Pas à moi. Je te connais trop.

— Tu penses que je me suis arrangée pour le pousser à rompre ?

Il lui fit un clin d'œil, lui tapota la main et commanda une autre bière.

— Je ne l'ai pas fait exprès !

Son index recommença à gribouiller la buée sur son verre.

— De toute façon, Buddy n'aurait pas été heureux avec moi.

La porte s'ouvrit. Une bouffée d'air frais entra dans la salle. Rebecca leva les yeux.

Accompagnée de sa cour habituelle, Mary Thornton fit son entrée. Booker étouffa une exclamation.

— On lève le camp ? dit-il.

Rebecca but une autre gorgée de margarita et fit un geste expéditif de la main.

— Je ne vais pas partir parce que Mary vient d'arriver. Je n'ai plus de problème avec Josh.

Booker fit une moue dubitative. Flanquée de ses acolytes, Mary se dirigea tout droit vers leur table et se planta devant Rebecca.

— Je suis allée prendre de l'essence à la station de Dilma Greene juste à côté de chez Josh. Il paraît qu'ils ont vu ta voiture repartir de devant chez lui le soir de l'incendie.

Les voisins de table tournèrent la tête avec des airs ébahis, choqués que l'irréprochable Mary Thornton ose proférer de telles accusations à haute et intelligible voix en public.

Les mâchoires de Rebecca se crispèrent. Les atermoiements de Buddy l'avaient entraînée à dominer ses colères. Aussi s'exprima-t-elle avec la plus admirable civilité.

— Je me suis excusée auprès de lui et je vais lui rembourser.

— Pourquoi as-tu fait cela ? demanda Mary.

— Pose-lui la question.

— C'est ce que j'ai fait. Il m'a dit qu'il ne savait pas.

— Dans ce cas, moi non plus.

Mary se pencha vers elle avec un regard mauvais.

— Tu crois que tu vas t'en sortir chaque fois ? Quand nous étions au lycée tu t'amusais à faire du stock-car avec la voiture que tu avais volée à ton père, tu passais ton temps à faire des mauvais coups à tout le monde, une fois tu as jeté le portefeuille de Josh dans les toilettes et tu lui...

— Ce n'était pas ta voiture, coupa Booker, laisse Josh et Rebecca régler leurs problèmes.

L'expression de Mary se figea quand elle regarda Booker. Elle croisa les bras et le toisa de toute sa hauteur.

— Je ne t'ai rien demandé à toi.

— Je te donne quand même mon avis, renchérit Booker en riant.

— Les affaires de Josh la regardent aussi, intervint un des amis de Mary.

Mary s'adressa de nouveau à Rebecca.

— Ce que tu as fait a mis Josh dans tous ses états. Il m'a appelée en pleine nuit. Je ne comprenais rien à ce qui se passait. Le lendemain quand je l'ai vu, il... il n'était plus le même. Et depuis, je ne le reconnais plus.

— Si cela peut te rassurer, il est bien vengé.

— J'ai appris que Buddy t'avait quittée, répliqua Mary. Je le comprends. Mais ce qui est arrivé entre ton fiancé et toi n'a rien à voir avec Josh.

— En es-tu sûre ?

Sur ces mots, Rebecca se leva et passa devant le petit groupe, pressée de sortir à l'air pur.

Au volant de sa vieille jeep réservée aux travaux du ranch, Josh traversait la ville quand il remarqua la voiture de Mary garée sur le parking du Honky Tonk.

Il n'avait pas prévu de la voir ce week-end. Il l'avait prévenue qu'il souhaitait partir quelques jours faire du ski avec son frère Mike. Mais celui-ci lui avait fait faux bond, car il venait de rencontrer une jeune femme et n'était plus disposé à quitter la ville. Josh se retrouvait de plus en plus souvent seul à la maison. Il lui avait traversé l'esprit d'appeler ses vieux amis, Randy et Dexter, mais à présent qu'ils étaient mariés, ils étaient moins disponibles pour sortir le soir.

En voyant la voiture de Mary, il se dit qu'il pouvait improviser un autre programme pour la soirée. La jeune lomme était d'une compagnie agréable. Elle disait l'aimer, et Josh était très attaché à Ricky, son fils, qui était un adorable bambin. S'il devenait son beau-père, il pourrait se joindre à Randy et Dexter lors des sorties au square ou ilans les parcs d'attractions. Il échapperait à l'étape qui l'effrayait le plus, celle des couches, des biberons et des nuits sans sommeil.

S'il avait des doutes concernant l'amour qu'il portait à Mary, élever Ricky ne lui posait aucun problème.

En revanche, il n'appréciait pas spécialement les parents de Mary, Gene et Barb, qui continuaient à gâter et à traiter leur fille unique comme une enfant. Mais, après tout, aucune loi ne forçait à aimer ses beaux-parents...

Le problème n'était pas là. Il rêvait de désirer faire l'amour avec Mary autant qu'il en avait envie avec Rebecca. L'envie viendrait sûrement avec le temps. Les épreuves qu'il venait de traverser avaient un peu brouillé ses repères.

S'il épousait Mary, il n'avait plus aucune raison de l'éviter. Il gara sa voiture sur le parking du Honky Tonk.

Un craquement dans les aiguilles de pin qui jonchaient les abords du bar attira son attention.

La silhouette qui se découpait dans le halo de l'enseigne au néon du Honky Tonk lui sembla familière.

Il claqua sa portière, mais le temps qu'il atteigne le bar, la silhouette avait disparu dans le noir et il n'y pensait déjà plus quand il heurta Booker Robinson de l'épaule à la porte de l'établissement.

Ils reculèrent et se toisèrent mutuellement.

— Où est-elle partie ? demanda Booker légèrement essoufflé.

— Qui ?

— Rebecca.

Immédiatement Josh fit le rapprochement avec la silhouette entrevue une minute auparavant, mais il préféra ne rien dire.

— Je ne sais pas. Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

Booker le cingla de ses yeux noirs.

— Demande à ta petite amie.

— C'est à cause de Mary ?

Il ne manquait plus maintenant que Mary s'ingère dans leurs histoires ! Les relations entre Rebecca et lui étaient déjà assez difficiles sans que les autres s'en mêlent, bon sang !

Trop occupé à fouiller l'obscurité du regard, Booker ne répondit pas. Après quelques minutes, il enfourcha sa moto et démarra sans lui dire au revoir.

Josh le laissa partir. Il avait besoin de parler à Rebecca. C'était le bon moment. Elle était seule, à l'écart des oreilles indiscrètes.

Il enfonça les mains dans les poches de son manteau et gagna le flanc de la bâtisse, beaucoup plus sombre, qui donnait sur un parc. Il marcha jusqu'à ce que sa vue s'adapte au noir et soudain il l'aperçut, assise sur un rondin.

— Booker te cherche.

Sa voix avait porté, mais il ne reçut aucune réponse.

— Reviens, Rebecca, je sais que tu es là.

— Laisse-moi tranquille.

Il concevait qu'elle n'ait pas envie de le voir, mais c'était plus fort que lui. Il avait une question à lui poser.

— Il faut que je te parle, dit-il.

— Nous n'avons rien à nous dire. J'effectuerai mon premier versement dès la fin du mois.

— Je ne veux pas te parler d'argent.

— De quoi alors ?

Il traversa le terre-plein pour la rejoindre et s'asseoir sur le même tronc d'arbre en prenant garde de laisser suffisamment d'espace entre eux.

— Il fait un peu sombre pour porter des lunettes de soleil, non ?

Elle haussa les épaules en gardant le silence.

— Mary m'a dit que Buddy avait rompu vos fiançailles. J'espère que tu ne penses pas que c'était dans ce but que je lui ai téléphoné.

— Pourquoi l'aurais-tu appelé sinon ?

C'était une bonne question à laquelle Josh ne savait quoi répondre.

— Je ne pensais pas que cela irait si loin, dit-il en posant ses coudes sur ses genoux.

— Et bien, si. Tu peux être fier de toi.

— Je ne suis pas fier.

Lui causer autant de douleur était difficilement pardonnable. Il enviait Buddy d'avoir réussi à capturer le cœur de Rebecca alors que lui n'avait su qu'attiser son hostilité.

Il prit un caillou rond et lisse qu'il tourna plusieurs fois dans sa main avant de le lancer loin dans les arbres.

— Je veux une autre trêve, dit-il.

— C'est inutile. Je ne te ferai plus de mal. Tu peux vivre tranquille sans avoir à penser à moi.

C'était facile à dire ! Comme il aurait aimé qu'il en soit ainsi et qu'il suffise de le décider pour la chasser de ses pensées !

— Pourquoi refuses-tu mon amitié ?

— Cela n'a pas marché la dernière fois.

— Bon, comme tu voudras, dit-il en soupirant. Mais amis ou non, garde ton argent. C'est moi qui ai commencé.

Rebecca resta calme et immobile un si long moment que Josh finit par se demander si elle ne s'était pas éclipsée entre les arbres. Le bruissement du manteau qu'il portait était le seul bruit audible à part le fond musical en provenance du Honky Tonk.

Mais non, elle était toujours là, serrant ses genoux dans ses bras à cause du froid, les yeux fixés sur les masses sombres des bosquets qui se découpaient sur le ciel étoilé.

— En es-tu sûr ? demanda-t-elle enfin.

— Certain.

— C'est mon père qui va être heureux.

Mais le sarcasme de sa voix laissait entendre le contraire.

— Tant mieux. Je ne voudrais pas décevoir Doyle.

— Tu ne le décevras pas. Pour lui, tu es la perfection même.

Josh ne put s'empêcher de mettre cette phrase en parallèle avec d'autres commentaires de la jeune femme sur son père.

— C'est pour cela que tu m'en veux autant, Rebecca ?

Il devina la tension dans ses épaules et son dos.

— Bien sûr que non. Mon père adore les personnes que je déteste et, inversement, il n'aime pas les personnes que j'apprécie, à commencer par moi. C'est comme ça. On ne peut pas forcer les autres à vous aimer.

— Tu ne crois pas ce que tu dis, n'est-ce pas ?

— Qu'on ne peut forcer les autres à vous aimer ?

— Que ton père ne t'aime pas.

— Je ne joue pas au football, dit-elle comme une évidence.

— Qu'est-ce que le football vient faire là ?

— Tout.

Josh trouva un autre caillou qu'il jeta le plus loin possible.

— Tu veux bien m'expliquer ?

— Non.

— Dis-moi au moins pourquoi tu ne m'aimes pas. Que trouves-tu de plus à Booker ?

— Ce n'est pas que...

Elle s'interrompit.

— Quelle importance ? Tout le monde t'adore. Tu n'as pas besoin de moi.

Et s'il avait besoin d'elle ? Réagirait-elle différemment ?

Il ferma les yeux et tenta de retrouver la délicate fragrance de sa peau, mais elle était trop loin. Il ne sentait que l'odeur de la terre humide.

— Tu as oublié cette soirée de l'été dernier quand je t'ai ramenée chez moi ?

La question était risquée. Il savait qu'elle préférerait faire comme si rien ne s'était passé. Mais tant d'interrogations le submergeaient. Pourquoi leurs caresses lui avait-elles semblé si naturel alors qu'ils étaient ennemis ? Pourquoi avait-elle pris la fuite au moment crucial ?

L'arrivée impromptue de son frère n'expliquait pas tout. Jamais Mike ne se serait permis d'entrer dans la chambre de Josh sans frapper.

Elle se redressa, sur ses gardes.

— Eh bien quoi, cette soirée ?

— Tu ne semblais pas me détester autant que cela.

— Nous ne savions ni l'un ni l'autre ce que nous faisions. Nous avions

bu.

Il cueillit un brin d'herbe qu'il glissa entre ses dents.

— Moi, non.

Sur ce, il se leva et s'éloigna sans se retourner.

Rebecca resta sur ce tronc d'arbre des heures durant. Pétrifiée, les mains et les pieds gourds, il lui semblait que le froid avait anesthésié jusqu'à son cerveau.

Il y avait un mois à peine, une simple photo dans un magazine suffisait à éveiller des images sur sa vie future dans le Nebraska. Aujourd'hui, elle revenait à la case départ. Elle ne quitterait pas Dundee où elle continuerait à assister aux succès de Josh, qui se marierait, aurait des enfants, tandis qu'elle resterait célibataire et coiffeuse toute sa vie.

Le ronflement d'une motocyclette couvrit la musique du Honky Tonk. Le phare blanc balaya le parking. C'était Booker qui revenait.

Heureusement, la vie à Dundee avait des côtés positifs. Elle y avait des amis chers comme Delaney et Booker. Ce dernier aurait besoin d'elle pour prendre soin de Hatty et de sa propriété où il y avait trop de travail pour une seule personne. Quant à Delaney, elle pourrait compter sur elle après la naissance de son bébé dans moins de deux semaines.

Elle se redressa, brossa son pantalon et avança vers la motocyclette.

— Tu me cherchais ?

Booker coupa le contact.

— A ton avis ?

— Désolée. J'ai eu un petit tête-à-tête avec Josh Hill.

— Je ne vois pas de traces de sang, dit-il en relevant la visière de son casque.

— Nous avons décidé d'une nouvelle trêve.

— Tiens, tu souris en disant cela.

— Je souris parce qu’il me pardonne mes trente mille dollars de dégâts.

— Ce qui signifie ?

— Que je n’aurai pas à lui rembourser son 4x4.

Cette nouvelle le laissa pensif quelques secondes.

— Pour moi, le message est clair. Mais mon avis n’est guère important, n’est-ce pas ? Tu ne l’aimes pas et il reste un garçon antipathique ?

— Exact.

Booker sourit et lui tendit un casque.

— Cela rassure de voir un autre tenir le mauvais rôle. Mais j’en ai rarement vu deux se faire autant la guerre que vous.

— Pas du tout.

Elle espérait le voir changer de sujet, mais il continua.

— Pourquoi ne modifies-tu pas ton comportement pour me prouver que j’ai tort ?

Rebecca était curieuse de savoir ce que son ami avait en tête.

— Comment ?

— Tu devrais traiter Josh comme si tu l’aimais bien et voir ce qui se passe.

— Il ne se passerait rien.

— Poule mouillée.

— Je ne suis pas une poule mouillée !

Il démarra.

— Tente le coup, tu n’as rien à perdre.

— Je verrai, dit-elle pour couper court à la conversation.

Il était le père dont Mary rêvait pour son fils, mais il n’était plus du

tout convaincu que le fait d'unir sa vie à celle de Mary soit une bonne idée pour Ricky. Il pouvait tout aussi bien être un ami, un mentor, peut-être un oncle...

Comment ses sentiments avaient-ils pu changer du jour au lendemain ? A peine une semaine auparavant, il avait décidé d'épouser Mary. Et ce matin, au moment où elle avait passé la porte du snack où ils prenaient leur brunch, la vérité s'était imposée à lui. Il n'aimait pas la jeune femme et il était temps de clarifier la situation.

D'un côté, il était soulagé d'y voir clair, de l'autre, il redoutait la déception de Mary.

— Dis, Josh, je pourrai monter à cheval, aujourd'hui ? demanda Ricky, la bouche pleine.

Josh réfléchit à toutes les tâches qui l'attendaient. La saison pour la reproduction approchait et il fallait garder les juments sous des lampes à partir de début décembre pour créer un printemps artificiel en leur apportant chaleur et lumière. Cet aménagement demandait un gros travail de préparation. En outre, un client arrivait du Nevada avec dix juments à inséminer. Josh souhaitait l'accueillir lui-même pour le présenter au responsable de la reproduction.

Des heures, Conner Armstrong avait programmé une réunion pour discuter du complexe hôtelier dont Josh et Mike étaient les principaux actionnaires. Josh s'y rendrait seul, car Mike était en ville à une démonstration équestre. En bref, il n'avait guère le temps de faire monter Ricky. Mais entre sa détermination à maintenir une bonne relation avec le garçon et la peine qu'il allait causer à sa mère, il préféra accepter.

— Youpie ! s'exclama Ricky.

Il sortit de table et tendit sa petite main potelée.

— Je peux avoir une pièce pour le distributeur ?

Le distributeur, situé près de la sortie, proposait des surprises contenues dans des œufs en plastique. Chaque fois qu'ils déjeunaient ici, Ricky réclamait une pièce pour s'offrir une surprise. Généralement, il n'obtenait pas gain de cause. Pour une fois, Josh céda, histoire de se retrouver seul avec Mary.

Plus il attendrait, plus la vérité serait difficile à avouer.

— Tiens, dit-il à l'enfant.

Il lui remit toutes les pièces qu'il put trouver, plus un billet de un dollar.

— Vas faire la monnaie et offre-toi ce qui te fait plaisir. Amuse-toi bien.

Mary sourit en voyant son fils partir, le visage rayonnant.

— Tu le gâtes trop, dit-elle.

Josh se força à sourire, mais le cœur n'y était pas.

— Il faut que nous parlions, Mary.

Le visage de la jeune femme s'illumina et la gorge de Josh se serra. A son air sérieux, elle devait penser qu'il allait la demander en mariage.

— De quoi ? dit-elle en se redressant sur sa chaise.

— De nous.

Elle posa ses deux mains sur la table.

— Je pense qu'il est temps.

Les grands yeux bleus de Mary exprimaient tant d'espoir que Josh faillit renoncer.

— Cela va être difficile.

Elle regardait Ricky, agenouillé devant le distributeur, occupé à ouvrir chacun de ses trésors dès qu'ils tombaient dans le panier en bas de la machine.

— Pourquoi difficile ? Tu peux tout me dire. Je te connais mieux que n'importe qui.

Son sourire compatissant fit supposer à Josh qu'elle faisait allusion à ce jour où elle était venue dans son bureau pour faire l'amour et qu'il n'avait pu aller jusqu'au bout. Ils n'avaient pas fait l'amour depuis. Elle devait se demander ce qui lui arrivait. Il se posait la même question.

— Je pense que nous devrions cesser de nous voir, dit-il.

Il préférerait ne pas tourner autour du pot. Plus vite il parlerait, moins il lui ferait mal.

Mary cligna des yeux. Josh admira avec quel courage elle continuait à sourire.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Nous devrions être mariés depuis des années, juste après le lycée, mais à l'époque je sortais avec ce raté de Glen, et...

Il lui prit la main.

— Nous n'allons pas nous marier. Ce serait une erreur. J'ai mis du temps avant de m'en rendre compte et je te demande pardon.

— Mais nous nous entendons si bien, toi et moi, dit-elle avec des larmes dans la voix. Si c'est à cause de cet incident dans ton bureau... je n'y suis pour rien... J'ai...

— Cela n'a rien à voir avec cet incident, Mary. J'ai juste compris que nous ne pouvions pas être plus que des amis.

Josh avait conscience d'être un mufle et qu'il avait été trop brutal. Ricky revenait déjà, la bouche remplie de chewing-gum, les mains et les poches pleines de bonbons et de babioles.

Il regarda sa mère avec un drôle d'air. Josh se dit qu'il valait mieux partir.

— Nous en reparlerons plus tard, dit-il.

Les mains de Mary restaient crispées sur la table.

— Notre relation dure depuis sept mois, Josh, elle ne peut s'achever sur une conversation de deux minutes.

Josh regarda Ricky qui le fixait de ses grands yeux innocents.

— Je regrette.

— Réfléchis encore un peu avant de tout détruire.

— Mary, j'ai...

Ricky commençait à froncer les sourcils en se demandant de quoi ils parlaient.

— Entendu, dit-il.

Mary sembla soulagée.

— Je vais te faire changer d'avis. Veux-tu que je vienne ce soir ?

— Non. C'est moi qui t'appellerai plutôt. D'accord ?

— Si c'est ce que tu préfères.

Elle jeta un regard autour d'elle.

— Je sais que je peux te rendre heureux.

Elle ramassa son sac, prit la main de Ricky et l'entraîna vers la porte.

Judy apporta l'addition.

— Tu veux autre chose ? lui demanda la serveuse, voyant qu'il restait assis.

« Quitter Mary sans lui faire trop de mal », pensa Josh.

Mais la vie était loin d'autre aussi simple. Il tendit sa tasse et demanda à Judy un café double.

Après leur brunch à la cafétéria, Josh tenta d'appeler Mary tous les soirs, mais chaque fois la mère de la jeune femme lui répondait qu'elle n'était pas à la maison. Il avait plutôt l'impression qu'elle refusait de lui parler, certainement parce qu'elle redoutait d'entendre ce qu'il avait à lui dire.

Tant pis ! Il ne parlerait encore pas à Mary ce soir. Si la jeune femme avait besoin de quelques jours supplémentaires pour mieux accepter sa décision, il patienterait.

Après deux jours de travail sans répit, il n'en pouvait plus. Il avait mal aux yeux et ses épaules étaient nouées, mais à 10 heures du soir, il n'avait pas envie d'aller se coucher et regarder la télévision ne le tentait guère. Il tournait seul en rond chez lui, car son frère était sorti avec sa nouvelle conquête.

— C'est nouveau, tu adresses des sourires à Josh Hill, maintenant ? demanda Delaney.

Conner, son mari, était parti pour le week-end en Californie pour rendre visite à sa grand-mère et Delaney avait appelé Rebecca pour lui proposer une soirée entre femmes. Rebecca se doutait que son amie aurait préféré dîner dans un petit restaurant du centre, mais le seul endroit où elle risquait de croiser Josh demeurait le Honky Tonk. Elle avait donc persuadé Delaney de passer la soirée au café. Et son instinct ne l'avait pas trompée. Aux alentours de 10 h 30, Josh, toujours aussi séduisant, avait fait son apparition. Et elle avait décidé de suivre les conseils de Booker à la lettre et d'être aimable avec Josh. Cela ne lui coûtait pas grand-chose de lui sourire quand leurs regards se croisaient. Au début de la soirée, Josh la regardait avec un air perplexe. Il n'avait pas eu l'air de croire au renouveau de la trêve, mais peu à peu la curiosité avait supplanté sa méfiance et il lui avait rendu ses sourires. Rebecca n'en demandait pas plus.

— Pas spécialement, répondit-elle à son amie.

— Si, je t'ai vue, protesta Delaney, et tu n'as d'yeux que pour lui depuis son arrivée. Et réciproquement, d'ailleurs.

— Et alors ? Nous avons décidé de devenir amis.

— Moi, je dirais plutôt que vous vous faites les yeux doux.

Rebecca se détourna et lâcha une autre pièce dans le juke-box.

— Que vas-tu t'imaginer ?

— Bon, admettons. Mais je n'en dirais pas autant de lui. Tiens, regarde un peu comme il t'observe en ce moment.

— Il doit juste se demander où est passé ton mari.

— Ou, plus vraisemblablement, pourquoi tu as mis le feu à son 4x4, il y a trois semaines, pour lui adresser ensuite des grands sourires.

Rebecca réajusta sa jupe en cuir.

— Je ne pense pas qu'il soit rancunier.

Sur ce, elle sélectionna China Girl de David Bowie.

— Je crois que j'ai manqué un épisode, commenta Delaney. Que s'est-il passé entre vous depuis que tu as détruit sa voiture ?

— Rien,

Rebecca leva les mains en l'air en prenant un air innocent.

— Je me suis excusée, il m'a pardonnée, c'est tout.

— Et Mary ? Elle est toujours avec lui ? Je ne l'ai pas vue ce soir.

— Comment le saurais-je ? Mary et moi ne sommes pas proches.

Delaney ouvrit la bouche pour répondre mais, au même instant, Billie Joe et Bobby vinrent les saluer.

— Salut, Delaney, s'exclama Bobby, c'est pour bientôt ?

— Une semaine.

— Tout se passe bien ?

— Le médecin dit que le bébé est en pleine forme.

Trop occupé à contempler les courbes de Rebecca moulées dans sa jupe en cuir, Billie Joe en oublia de saluer Delaney.

— Dis donc, tu es drôlement sexy ce soir, Rebecca, je t'inviterais bien à danser.

— Pourquoi pas ?

Elle reprenait goût à la vie. Buddy l'avait abandonnée, mais elle ne manquait pas de soupirants. Elle se laissa entraîner vers la piste. Une minute plus tard, Bobby et Delaney vinrent les rejoindre et, l'espace d'une danse, les deux amies eurent l'impression de revenir au bon vieux temps de leur jeunesse.

A la fin du morceau, Josh se matérialisa et l'invita à danser. Elle acquiesça d'un hochement de tête en lui adressant un autre sourire. Il l'entraîna sur la piste, maintenant entre leurs deux corps une distance respectable. Mais il se rendit compte que Rebecca cherchait à se blottir contre lui. Ses cheveux sentaient la pluie et sa peau resplendissait dans la lumière douce du Honky Tonk. Elle semblait parfaitement à l'aise dans ses bras, comme si sa place avait toujours été là.

Rasséréné par l'attitude de Rebecca, il s'enhardit et glissa ses mains dans le dos de la jeune femme pour l'envelopper davantage et la presser doucement contre lui.

— Voilà le genre de trêve que j'apprécie, murmura-t-il.

Le contact de son corps contre le sien le fit frémir en même temps qu'un sentiment de profond bien-être l'envahissait. Pas pour longtemps, car celui-ci se transforma bientôt en un désir ardent. La pression de ses seins fermes et tendus contre sa poitrine lui donna une folle envie de l'embrasser. Il regarda sa bouche, plongea les yeux dans ceux de la jeune femme qui le dévisageaient avec espièglerie, et le sang commença à battre dans ses veines. Peut-

être que ses sens troublaient sa perception, mais il lui sembla que quelque chose avait changé entre eux. En tout cas, l'alcool n'y était pour rien. Il n'avait bu qu'un jus de fruit depuis son arrivée.

Lovés l'un contre l'autre, le plus naturellement du monde, Josh aurait voulu que cette danse ne s'arrête jamais. Le seul effort qu'il s'imposait, c'était de résister à l'envie de prendre la bouche de Rebecca et de la dévorer de baisers sans se soucier du lieu où ils se trouvaient.

— Je ne pensais pas en arriver là un jour, dit-elle.

— C'est que nous sommes peut-être devenus des adultes.

Et comme elle se nichait davantage contre lui, il osa effleurer son

oreille de ses lèvres puis de la pointe de la langue.

Elle frissonna et Josh se prit à rêver qu'il allait l'emmener dans son lit.

Il glissa son pouce sous son chemisier et caressa sa peau satinée.

— Tu as l'air en forme, Rebecca.

— Je pourrais me sentir encore mieux...

Tout en parlant, elle laissait ses doigts jouer sur la nuque de Josh.

— C'est une proposition ?

— Qu'en penses-tu ?

— J'en ai l'impression.

Elle le regarda avec un sourire séducteur.

— Nous n'avons jamais eu l'occasion de terminer ce que nous avons commencé l'année passée.

Josh ouvrit de grands yeux, surpris.

— C'est toi qui n'as pas voulu.

— Il n'est pas interdit de changer d'avis...

Si Josh s'était écouté, il l'aurait entraînée sur-le-champ jusqu'à sa vieille jeep garée devant le bar. Mais connaissant Rebecca, il se méfiait. Après avoir mis le feu à sa voiture, elle s'amusait à l'embraser. Il ne demandait pas mieux que tenter l'expérience mais était-il avisé de passer directement à cette étape alors qu'il s'évertuait à ne plus penser à elle ?

Et puis, il n'avait pas réglé le problème avec Mary. La rupture n'était pas officielle.

— Je ne sais pas. La soirée ne fait que commencer.

Elle inclina la tête en arrière pour mieux le regarder.

Son haleine exhala un léger parfum de menthe. Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur ses lèvres parfumées. La taverne était sombre et enfumée. Le DJ avait monté le son de la musique, créant l'illusion qu'ils étaient seuls au monde. Pourtant à Dundee rien ne passait

inaperçu.

— Ce n'est pas une réponse, dit-elle.

Il resserra son étreinte.

— J'aimerais savoir ce que tu as en tête. La dernière fois, ton départ ne m'a pas laissé une impression particulièrement agréable. Je préférerais savoir avant si tu ne vas pas me rejouer la même scène.

— Tout dépend.

— De quoi ?

— De l'évolution des événements.

Avec Rebecca, rien n'était simple. Même si la proposition émanait d'elle, il n'était pas certain qu'elle s'y tienne. Mais le fait que rien n'était jamais gagné d'avance faisait partie de son charme.

— Et que fais-tu de Delaney ? demanda-t-il.

Rebecca prit un air taquin qu'il trouva d'une irrésistible féminité.

— Elle ne va pas pouvoir venir avec nous.

— Tu vas la laisser ici ?

— L'accouchement est prévu pour la semaine prochaine. Elle sera mieux dans son lit.

— Tu vas lui dire que tu pars avec moi ?

— Non. Cela, c'est notre petit secret.

Sa voix rauque et le désir qu'il lut dans ses yeux provoquèrent une tension dans tout son corps. Instinctivement il plaqua le bas de son ventre contre le sien pour apaiser le douloureux frisson qui le parcourait. Cherchait-elle à le provoquer ? Cette attitude ressemblait si peu à Rebecca, en tout cas avec lui. S'il la ramenait à la maison, ferait-elle l'amour avec lui pour mieux le rejeter le lendemain ?

Il décida de ne plus réfléchir. Après tout, demain était encore loin.

— Alors ? Que décides-tu ?

Qu'avait-il décidé ? Entreprendre une aventure avec Rebecca après avoir fréquenté une personne aussi stable que Mary risquait de produire un cataclysme. En même temps c'était la promesse d'une vie passionnante, et il savait, au fond de lui, que c'était une femme qu'il aimerait toujours.

Il prit une profonde inspiration et promena ses lèvres sur le front de la jeune femme.

— Auparavant, j'aimerais régler une affaire. Dis au revoir à Delaney et retrouvons-nous dehors dans un quart d'heure.

Pendant que Rebecca rejoignait Delaney, Josh appela Mary, encore une fois sa mère répondit qu'elle était absente et il dut insister pour lui parler. Quand, enfin, Mary consentit à prendre la communication, il lui confirma, le plus gentiment possible, ce qu'il lui avait annoncé à la cafétéria.

Ensuite, il appela son frère pour le prier d'aller dormir à l'hôtel. La malheureuse expérience de l'année précédente lui avait suffi.

Ce soir, personne n'interromprait sa nuit d'amour avec Rebecca.

Ils quittèrent le Honky Tonk dans sa voiture. Ils n'échangèrent pas un mot pendant tout le trajet, mais le silence qui régnait dans l'habitacle était chargé de désir. Lorsqu'ils eurent arrivés devant la propriété de Josh, celui-ci coupa le moteur, descendit du véhicule et vint ouvrir la portière du passager. Il offrit sa main à Rebecca et l'emmena, sans un mot, dans la maison. Sans la quitter du regard, il referma la porte derrière eux et l'entraîna au premier étage dans sa chambre.

Là, Rebecca lui offrit son cou pour mieux recevoir ses baisers tandis qu'elle enfonçait ses doigts dans ses cheveux doux et épais. Un délicieux frisson la parcourut quand les pointes dures de ses seins entrèrent en contact avec son torse. La peau de Josh avait gardé l'odeur de cuir de son manteau. Elle était tellement ivre de désir qu'elle avait du mal à respirer.

Jamais elle n'avait partagé de telles sensations avec Buddy.

Josh roula avec elle sur le lit et la couvrit de son corps puissant pour lui faire sentir à travers son jean à quel point il la désirait. Elle noua ses jambes autour de sa taille pour l'attirer encore plus contre elle et il gémit de plaisir en l'embrassant avec passion.

— J'ai envie de te dévorer, dit-il contre sa bouche.

Elle aurait pu lui répondre la même chose. Ses lèvres étaient à la fois rudes et d'une exquise tendresse. Elle poussa un profond soupir tandis que les mains de Josh partaient à la découverte de son corps. Quand sa bouche prit le relais de ses doigts, il lui demanda :

— Tu aimes quand je fais cela ?

Ses lèvres se refermèrent sur un mamelon qu'il taquina de la pointe de sa langue. Elle ferma les yeux sur un cri de plaisir.

— Tu aimes ? insista-t-il. Je veux te l'entendre dire.

— Oui, oui, dit-elle pantelante.

— Tu veux que je continue ?

— Oui.

Le corps de la jeune femme se mit à vibrer comme si chaque pression des lèvres de Josh résonnait jusqu'au plus profond d'elle-même.

— Rebecca, dis-moi ce que tu aimerais que je te fasse.

— Tu veux m'obliger à te dire des choses obscènes ?

— Non, je veux simplement t'entendre me dire que tu as envie de moi.

Tant qu'il s'agissait de caresses, de baisers, d'étreintes, Rebecca était prête à s'abandonner à toutes les fantaisies.

Le plaisir charnel partagé avec un homme n'était pas un problème. Mais justement parce qu'elle avait envie de Josh comme aucun autre, il n'était pas question qu'elle sorte de sa réserve.

Se donner, oui, se rendre, non.

— Je ne t'aurais pas laissé m'emmener si je n'avais pas eu envie de toi, dit-elle.

Il se redressa sur un coude, en fronçant les sourcils.

— Tu n'es pas plus impatiente que cela ?

Tout en parlant, il glissa une main sous sa jupe.

— Rebecca, je veux t'entendre me supplier de te donner de l'amour.

Comme elle ne répondait rien, la main de Josh s'immobilisa sur sa hanche.

— Rebecca ?

— Josh... je ne comprends pas à quoi tu joues, dit-elle d'une voix enrouée. Ce n'est pas comme si nous avions des projets ensemble.

Il retira sa main.

— De quels projets parles-tu ?

— Rien n'est possible entre nous. Tu le sais bien.

— Que sommes-nous l'un pour l'autre ?

Rebecca hésita. Elle craignait de se trahir elle-même, espérait-il quelque confession ou serment qui le sacrerait grand vainqueur d'une guerre qui avait duré vingt-cinq ans ?

— Pour le moment, nous sommes amants.

— Pour le moment ?

— Oui.

— Et demain matin ?

— N'abordons pas le sujet maintenant, s'il te plaît. Ne gâchons pas tout. Ce soir, c'est ce soir, et demain est un autre jour.

Elle ne voulait pas réfléchir plus loin que cette soirée. Le temps de satisfaire le désir qu'il avait éveillé en elle un an auparavant. Elle commença à déboutonner le jean de Josh, mais il écarta sa main.

— Ce n'est pas ce que tu veux ?

— Si.

— Alors, où est le problème ? J'en ai envie aussi.

Il secoua la tête.

— Tu n'es pas prête.

Et il sortit du lit.

Rebecca se sentit humiliée d'être rejetée de cette façon aussi brutale. D'autant plus que jamais elle ne s'était sentie aussi prête de sa vie ! Elle s'assit et se couvrit les seins avec l'oreiller.

— Tu te venges parce que j'ai brûlé ta voiture ? cria-t-elle.

— Non.

— Parce que je suis partie l'été dernier ?

— Non.

— Pourquoi alors ? Tu as envie de toi comme j'ai envie de toi. Tu ne vas pas le nier.

— Je ne nie rien du tout.

— Pourquoi ne veux-tu pas faire l'amour avec moi ?

— Parce que je veux que cela ait du sens. Je peux coucher avec n'importe qui sans problème, mais avec toi c'est différent. Je tiens à ce que ce soit important pour toi.

— Tu plaisantes.

— Pas du tout. Je ne te toucherai pas tant que tu ne m'auras pas dit les yeux dans les yeux que je suis le seul homme au monde que tu désires vraiment et que tu ferais n'importe quoi pour m'avoir.

Rebecca tira le drap sur elle à deux mains.

— Tu as perdu la tête ?

Il revint vers le lit et lui prit le menton dans la main. Il approcha son visage tout près du sien. Rebecca espéra qu'il allait l'embrasser, mais il se contenta de dire dans un souffle :

— Peut-être que j'ai perdu la tête, mais rien n'arrivera entre nous tant que tu ne reconnaîtras pas ce que je suis pour toi.

— Je ne comprends rien à ce que tu me racontes, protesta-t-elle.

Il se pencha pour ramasser le soutien-gorge et le chemisier qu'il lui avait retirés et les lui tendit.

— Si tu ne tiens pas à moi, je n'ai aucune raison de faire l'amour avec

toi. Rhabilles-toi, je te raccompagne chez Booker.

Les yeux fixés sur la route, Rebecca enrageait contre Josh. De tous les mauvais tours qu'il lui avait joués, celui-ci avait le plus difficile à avaler. Comment osait-il prétendre qu'elle ne tenait pas à lui alors qu'elle s'était offerte sans restriction ? Et lui, tenait-il sincèrement à elle alors qu'il était fiancé à une autre ?

Elle devait tourner la page une bonne fois pour toutes. Cette pensée provoqua une douleur du côté de son cœur, mais elle l'ignora. Elle continua à regarder par sa vitre, se repassant un à un les événements de la soirée.

Tout avait pourtant bien commencé. Elle avait calculé que Josh allait l'inviter à danser et l'emmener chez lui. Les premières minutes dans sa chambre s'étaient parfaitement déroulées. Elle ne voyait pas où était l'erreur. Il avait commencé à lui demander de prononcer certaines phrases et, parce qu'elle refusait d'entrer dans son jeu, il s'était emporté. Josh ne supportait pas qu'une femme lui résiste. Offrir son corps ne lui suffisait pas, il voulait aussi le cœur, les déclarations d'amour, les serments, tout !

En tout cas, il l'avait bien eue ! Et il avait gagné, encore une fois.

Il la déposa devant chez Hatty Hatfield sans dire un mot. A peine eut-elle claqué la portière qu'il redémarra. Elle suivit des yeux les feux arrière de sa voiture qui se fondirent dans la nuit.

Elle détourna la tête et grimpa d'un pas lourd les marches menant à la porte d'entrée. Elle entra dans la maison et entendit la télévision dans le salon. Elle passa la tête dans la pièce et aperçut Booker qui, couvert d'un plaid, dormait dans le canapé. Elle traversa le salon à pas de loup pour aller éteindre la télévision. Au moment où elle atteignait l'escalier, Booker l'appela.

— Rebecca, c'est toi ?

Elle hésita, ne tenant pas à lui expliquer où elle avait passé la soirée.

— Rebecca ?

— Oui, c'est moi.

— Où étais-tu ?

— Au Honky Tonk, dit-elle d'une voix volontairement enjouée.

— J'y suis allé aussi après avoir déposé Hatty.

— Ah ? Tu n'as pas vu Delaney ?

— Non, mais j'ai croisé Bobby qui m'a dit que tu étais partie avec Josh.

— Josh est parti avant moi.

— Oui, quelques minutes avant. Mais votre petit manège n'a échappé à personne.

Il se releva et s'assit dans le canapé, les cheveux en bataille.

— Tu pensais que vous alliez passer inaperçus ?

— Non.

— En tout cas, c'est mauvais pour toi.

— Pourquoi ?

— Parce que tout le monde pense que c'est à cause de toi que Josh a quitté Mary.

Un frisson parcourut l'échine de Rebecca.

— Josh a rompu avec Mary ? Quand ?

— Hier soir, je pense. Juste avant qu'elle ne vienne le chercher au Honky Tonk.

— Comment s'est passée la soirée ?

Rebecca se redressa dans son lit en se demandant si elle avait rêvé ou si elle avait répondu au téléphone en dormant.

— Delaney ?

— Tu es perspicace ce matin, dis donc !

— Quelle heure est-il ?

— 8 heures.

— 8 heures ?

Rebecca se passa une main dans les cheveux et fit une grimace en voyant son reflet dans le miroir de sa coiffeuse.

— Tu me réveilles à 8 heures, un samedi matin ?

— Tu travailles le samedi, ma belle.

— Aujourd'hui, pas avant 11 heures.

— J'avais hâte que tu me décrives ta soirée avec Josh.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— C'est si désagréable ?

— Il n'est pas... réaliste.

Il lui était difficile de trouver les mots justes pour décrire le comportement de Josh. Il avait été tendre, attentif et sensuel. Tout allait parfaitement jusqu'à ce qu'il change complètement d'attitude.

Delaney ne sembla pas convaincue par sa réponse.

— C'est-à-dire ? insista-elle.

— Il n'y a pas grand-chose à dire de plus, biaisa Rebecca.

— Écoute, j'ai eu l'occasion de mieux connaître Josh, et c'est un des

investisseurs du complexe hôtelier que supervise Conner. Il m'a donné l'impression d'être au contraire très réaliste. Il est charmant, en plus. J'espérais que vous auriez pu vous entendre pour une fois.

— Ne te fie pas aux apparences. C'est un comédien.

— Bon, je vois que tu es inflexible. Dis-moi plutôt si vous...

— Non.

— Pourtant vous en preniez le chemin, collés comme vous étiez sur la piste.

Rebecca leva les yeux au ciel. Combien d'autres personnes avaient assisté à ce spectacle ?

— Nous n'étions pas « collés » comme tu dis.

— Plus serrée contre lui, tu rentrais dans ses vêtements.

Rebecca étouffa un juron. Elle retomba sur son oreiller.

— Je suppose qu'on a dû le répéter à Mary quand elle est arrivée au Honky Tonk.

— Comment sais-tu qu'elle est venue ?

— Booker m'a dit qu'il l'avait vue vers minuit. Elle cherchait Josh.

— Ouille ! L'a-t-elle retrouvé ?

— En tout cas, pas pendant que j'étais avec lui.

— Heureusement qu'elle ne vous a pas surpris tous les deux. C'est une femme très possessive. Combien de temps es-tu restée chez lui ?

« Trop peu de temps. »

Rebecca enfouit sa tête sous la couverture pour ne plus voir la lumière et pour rayer de sa mémoire tout ce qui s'était passé, ou plutôt ce qui ne s'était pas passé.

— Une demi-heure.

— C'est tout ?

Rebecca expira longuement et se tourna sur le côté.

— Nous ne sommes pas faits pour nous entendre.

— Le contraire m'eût étonnée.

— Il y a un détail significatif dont je viens de me rendre compte.

— Lequel ?

— Il a dû rompre avec Mary hier soir.

— Comment le sais-tu ?

— D'après la soirée que nous avons passée ensemble, c'était avant de m'emmener chez lui.

— Ah.

Delaney prit le temps de réfléchir avant de poursuivre.

— Dans ce cas-là, c'est tout à son honneur, et plutôt encourageant, non ?

— Je pense que Mary ne partagerait pas ton avis, répliqua Rebecca en soupirant.

— L'avis de Mary ne m'intéresse pas. C'est toi qui comptes.

— Ne te mets pas martel en tête. Cela ne signifie rien.

Elle n'en était plus aussi certaine. La nouvelle de sa rupture avec Mary donnait un éclairage nouveau à certaines réflexions de Josh du style : « Si tu ne tiens pas à moi, je n'ai aucune raison de faire l'amour avec toi. »

— Donc, c'est déjà fini entre Josh et toi ? insista Delaney.

— C'était fini avant même de commencer.

En même temps, elle croisa les doigts pour que l'avenir lui prouve le contraire. -

— Comment va le bébé ?

— Bien. C'est une question de jours maintenant. Je vais peut-être accoucher le jour de ton anniversaire !

— Puisque je ne pars plus à Cancun, ce serait le plus beau des

cadeaux.

Quelques matins plus tard, Rebecca bondit sur le téléphone, persuadée que c'était Katie, sa collègue du salon de coiffure, qui l'appelait. Après une panne de réveil suite à une nuit d'insomnie, elle avait égaré ses clés de voiture et elle avait déjà quinze minutes de retard pour son premier rendez-vous.

— J'arrive dans cinq minutes, dit-elle avant d'entendre son interlocuteur à l'autre bout de la ligne.

— Où ? répondit son père dans le combiné.

Rebecca cessa sa course effrénée à travers la maison et abandonna chaussures et rouge à lèvres sur le plan de travail de la cuisine.

— Ah, c'est toi ?

— C'est de cette façon que tu salues ton père ?

— Désolée. Je ne m'attendais pas à ton coup de fil.

— Tu ne donnes plus de nouvelles. Ta mère s'inquiète.

Elle n'avait plus remis les pieds chez ses parents depuis la réception. L'incendie du 4x4, sa rupture avec Buddy et son flirt avec Josh sur la piste de danse, autant d'informations qui étaient certainement revenues aux oreilles de ses parents et qui avaient certainement déclenché l'appel téléphonique paternel.

— J'ai beaucoup de travail, dit-elle.

Son père émit un grognement de désapprobation.

— Tu pourrais passer un appel de temps en temps.

— Toi aussi, tu pourrais m'appeler. Les seules fois où tu t'arrêtes dans le salon de coiffure, c'est quand tu as besoin de te faire couper les cheveux.

— Bon, disons que nous sommes très occupés tous les deux. Alors que se passe-t-il ? As-tu des problèmes ?

— Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

— Nous n'avons entendu parler d'aucun scandale depuis plusieurs semaines. Nous ne sommes pas habitués à ce calme plat.

Rebecca sentit la moutarde lui monter au nez.

— Je suis en retard. Excuse-moi.

— Attends une seconde. Josh Hill m’a appelé hier.

La jeune femme s’immobilisa, en alerte.

— Ah oui ?

— Au début, j’ai cru qu’il téléphonait uniquement pour m’informer que l’assurance remboursait son véhicule. Mais ensuite, il m’a dit une chose bien étrange.

— Laquelle ?

— Il souhaitait savoir depuis quand nous n’avions pas parlé.

— Toi et moi ?

— Oui.

— Quelle drôle de question, en effet !

— Je lui ai répondu que cela faisait quelques semaines, mais que je ne me souvenais pas exactement. Il m’a répondu qu’il t’apprendrait bien à jouer au football si cela pouvait aider.

Son père s’éclaircit la voix.

— Tu y comprends quelque chose ?

Le cœur de Rebecca se mit à battre très fort. Ses doigts se crispèrent sur le combiné. Josh continuait à s’immiscer dans sa vie privée. Après le coup de téléphone à Buddy, voilà que maintenant il intervenait auprès de son père.

— Non, pas le moins du monde, mentit-elle.

Le vendredi suivant, Rebecca lisait un roman, vautrée dans le canapé du salon chez Hatty.

La vieille dame s’était couchée de bonne heure et Booker .était sorti avec Katie. Après une heure de lecture, elle sentit qu’elle était en train de s’endormir sur son livre alors qu’il était à peine 21 heures ! Pour se changer les idées, elle alluma la télévision, mais les programmes du

vendredi soir n'allaient pas combler le vide de son existence, loin s'en faut.

Pour rompre sa solitude, elle pensa appeler Buddy. Ils ne s'étaient pas téléphoné depuis leur rupture, trois semaines auparavant, et elle se demandait ce qu'il devenait. Avait-il fini de poser le plancher dans la petite maison héritée de son grand-père ? Sa sœur avait-elle été reçue à son examen de droit ? Son chien s'était-il remis de son opération de la hanche ?

Il n'y avait pas si longtemps, cela aurait dû devenir leur plancher, leur maison, leur chien...

Aujourd'hui la perte de la maison, du chien et des petites économies de Buddy ne l'affectait plus. Son amour-propre avait repris le dessus. En vérité, ce qui lui manquait, c'était moins le futur époux (jue l'ami avec qui elle prenait plaisir à bavarder, surtout des soirs comme celui-ci où elle mourait d'envie d'appeler Josh. Elle avait enfin réussi à vaincre sa dépendance à la nicotine. Dût-elle y passer le restant de sa vie, elle parviendrait à se désintoxiquer de Josh.

Elle appela donc Buddy.

Mais, après une conversation d'une demi-heure où ils parvinrent à convenir de devenir amis, elle raccrocha et recommença à penser à... Josh de plus belle.

La pendule du salon indiquait 22 heures. Elle hésita une seconde puis prit ses clés de voiture et partit sur une route qu'elle connaissait bien. Une fois arrivée à destination, elle s'arrêta sur le bas-côté derrière un gros chêne. Elle éteignit ses phares, mais laissa tourner le moteur afin de pouvoir repartir sans se faire remarquer.

La jeep de Josh était garée devant la maison dont toutes les pièces étaient éclairées. Elle se demanda ce qui se passerait si elle allait frapper à sa porte. Est-ce qu'il l'inviterait à entrer ?

Aurait-elle alors le courage de lui avouer la vérité, de lui dire qu'elle pensait à lui nuit et jour ?

Après un long moment à contempler la maison en imaginant cent scénarios, elle passa la marche arrière, prête à faire demi-tour, lorsque deux phares apparurent dans son rétroviseur.

La panique s'empara d'elle. Avec un peu de chance, l'automobiliste

passerait son chemin sans faire attention à elle. Elle coupa le moteur et attendit, le cœur battant. Au bruit du moteur, elle reconnut qu'il s'agissait d'un 4x4.

Les ongles enfoncés dans ses paumes, elle se tapit sur son siège en priant pour que ce ne soit pas Josh. De quoi aurait-elle l'air s'il la surprenait en train d'épier sa maison dans la nuit ?

La voiture approcha, la dépassa et se gara à vingt mètres devant la sienne. Rebecca soupira de soulagement en voyant Mike en descendre, claquer sa portière et se diriger vers le ranch.

Elle avait eu chaud. Estimant qu'elle en avait assez fait pour la soirée, elle redémarra, tous feux éteints, et repartit comme elle était venue.

Le lendemain matin, Mary vint dans le salon de coiffure pour une manucure. Aussitôt, Rebecca se concentra avec une attention particulière sur la frange de la petite Jessica Hall qu'elle était en train de coiffer. Au bout de quelques minutes, il lui devint difficile d'ignorer la présence de Mary qui, de son fauteuil, lui lançait des regards assassins.

Elle termina sa coupe en essayant de contrôler le tremblement de sa main. La mère de Jessica régla le montant à la caisse et quitta le salon avec sa fille.

Rebecca regarda sa montre. C'était l'heure de déjeuner. Elle s'emparait de son sac et de sa veste lorsque Mary l'interpella.

— Rebecca, puis-je te parler une minute ?

Elle hésita. Elle fut d'abord tentée de lui répondre par la négative, mais elle se rendit compte qu'elle n'emménageait plus au Nebraska, qu'elle ne partirait nulle part, en tout cas pas d'ici longtemps, et qu'il valait mieux éviter de déclencher les hostilités avec tous les habitants de Dundee.

Elle n'était pas responsable de la rupture de Mary avec Josh. Elle ne l'avait d'ailleurs plus revu depuis la soirée où il lui avait tenu ce discours décousu. Qu'il ait décidé de quitter Mary était une malheureuse coïncidence. Si la jeune femme parvenait à le comprendre, elles pourraient continuer à se croiser en ville sans acrimonie.

— Bien sûr. Tu veux passer derrière ?

Mary jeta un coup d'œil à Mona qui les observait toutes les deux avec intérêt, puis elle secoua la tête.

— Non.

— Comme tu voudras, dit-elle. Allons prendre un café à l'extérieur, si tu préfères.

— Ce ne sera pas la peine. Je voulais seulement te dire que j'aurais trouvé plus correct que Josh et toi jouiez votre petit jeu en face, au lieu de le faire dans mon dos.

— Nous n'avons rien fait dans ton dos.

— Ne mens pas.

— Je ne mens pas.

— Ma voisine m'a appris que Josh avait passé la nuit chez toi deux semaines avant qu'il ne me quitte.

— D'où ta voisine tient-elle cette information ?

— Randy l'a dit à ta sœur qui l'a répété à sa meilleure amie dont la mère est ma voisine.

— Ta voisine se trompe, et Randy aussi. Il a croisé la voiture de Josh un matin dans ma rue, c'est tout.

Elle avait la conscience tranquille. Cette nuit-là il ne s'était rien passé entre eux, en tout cas pas au sens où Mary l'entendait.

— Il n'y a rien entre vous ?

— Rien.

— Alors je suppose que cela te sera égal si je t'annonce que nous allons reprendre notre relation ?

Un froid glacé envahit la poitrine de Rebecca. Elle s'efforça de n'en rien montrer.

— Ah bon ? dit-elle d'une voix unie.

— Il m'aime toujours. Il a juste été victime d'une petite déprime. Cela arrive souvent aux hommes avant le mariage. Ils ont peur des

responsabilités. Mais tout va s'arranger.

Mary souffla sur ses ongles juste vernis.

— Sur ce, je te quitte car j'ai plein de choses à faire. A la prochaine !

Le soir même, après que Hatty leur eut souhaité bonne nuit, Rebecca et Booker se lancèrent dans une partie de rami. Rebecca avait l'esprit ailleurs. Ce que lui avait appris Mary le matin l'avait minée toute la journée. Si la jeune femme avait dit vrai, tout espoir de reconquérir Josh était perdu. Il avait dû attendre en vain qu'elle se décide à lui avouer qu'elle était prête à lui consacrer sa vie. Ne voyant rien venir, il s'appêtait à renouer avec Mary qui, elle, avait su lui dire qu'elle l'aimait.

La réconciliation entre Josh et Mary lui faisait plus mal que sa rupture avec Buddy.

— Arrête de penser à lui, dit Booker.

Le paquet de cigarettes qui dépassait de la poche de Booker la tentait, mais elle résista à lui en demander une. Elle n'avait pas fumé depuis des semaines.

— A qui ? demanda-t-elle avec un air innocent.

— Tu le sais très bien, dit-il. Prends une carte, c'est à toi.

Rebecca prit une carte, la garda un moment à la main et finit par s'intéresser à son jeu.

— Oh ! J'avais une suite.

Elle abaissa une tierce à trèfle, d'un air victorieux.

— A toi.

Sa joie fut de courte durée. Booker posa sa deuxième suite et gagna la manche. Il compta les points pendant que Rebecca ramassait les cartes.

— Où en es-tu avec Katie ? demanda-t-elle soudain.

Depuis quelque temps elle avait l'impression de n'être tournée que vers ses propres problèmes alors que l'air sombre de Booker lui laissait présager que la vie ne lui souriait pas non plus.

Pour le moment il étudiait son jeu.

— A peu près au même point qu'entre Josh et toi.

— Au moins, toi, tu la vois. Vous sortez ensemble de temps en temps. C'est déjà plus rassurant.

— Si ce n'est pas Josh que tu vas voir, où étais-tu hier soir ?

Rien n'échappait à Booker. Ainsi, il était rentré avant elle la veille. Elle ne s'en était même pas aperçue.

— Il vaut mieux que tu ne le saches pas. C'est pathétique.

Booker eut un petit sourire triste.

— Si cela peut te consoler, tu n'es pas la seule. De mon côté aussi, c'est pathétique. Katie m'a confié hier soir qu'elle était amoureuse du frère de Josh.

— Je te l'avais dit avant que tu ne veuilles la séduire, si tu te souviens bien.

— C'est vrai mais, toi, tu me l'as dit à temps.

— Que veux-tu dire ?

— Katie, elle, a attendu de m'avoir ramené dans son lit.

— Aïe !

Rebecca se concentra de nouveau sur son jeu. Elle étala deux tierces.

— Regarde. Heureux au jeu, malheureux en amour.

Booker s'esclaffa.

— On ne peut pas être bon partout. Match nul. On fait la belle ?

— Bien sûr. Vas-y, coupe.

— Tu es toujours triste ?

Rebecca haussa les épaules.

— Je fais avec. Bientôt, c'est mon anniversaire, celui que je devais fêter à Cancun avec Buddy pendant notre lune de miel. Et tu vois, je

suis ici.

— Buddy n'était pas un type pour toi.

Rebecca refusait d'admettre qu'elle avait fini elle aussi par se rendre à cette évidence.

— Tu seras là pour l'accouchement de Delaney, ajouta Booker.

— C'est vrai que j'aurais regretté de manquer cet événement.

Il distribua les cartes. Ils jouèrent silencieusement durant quelques minutes, chacun perdu dans ses pensées. Soudain le visage de Rebecca rayonna.

— J'ai gagné.

— Tu gagnes toujours !

— Au jeu seulement. C'est mauvais signe.

— Ne sois pas superstitieuse.

— Je ne le suis pas. Et toi ?

— Non, je ne crois pas.

— Tu vas essayer d'oublier Katie ?

— Et si je te demandais d'oublier Josh ?

— Je n'ai pas le choix de toute façon.

— A qui cherches-tu à raconter des histoires ? A moi ou à toi ?

— Que veux-tu que je fasse ?

— Peut-être que tu ne sais pas t'y prendre avec lui.

— Ni toi avec Katie ?

Assis devant la table de la cuisine, Josh était en train de terminer son dessert lorsque Mike, posté devant la fenêtre, émit un sifflement.

— Rebecca est devant la maison, dit-il en regardant à travers les persiennes.

Josh résista à l'envie de se précipiter dehors.

— Tu peux allumer la lampe du perron, s'il te plaît ?

Son frère eut l'air surpris.

— Tu veux la faire entrer ?

A la sensation de chaleur qui le submergeait, Josh n'en doutait pas une seconde. Le comportement qu'il avait eu avec elle la dernière fois avait été une véritable torture qu'il s'était infligée, même s'il ne regrettait rien. S'il s'était contenté de satisfaire l'impérieux désir sexuel qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, ils n'auraient pas mis longtemps à se brouiller de nouveau.

— Oui.

Mike se gratta le front.

— Tu n'en as pas eu assez le soir où tu m'as expédié à l'hôtel ?

— Non.

Josh n'imaginait même pas qu'un jour il puisse en avoir assez de Rebecca. C'était difficile d'admettre qu'une fille qui lui en avait autant fait voir ait fini par conquérir son cœur, mais, en tout cas, il était bien décidé à tout faire pour ne pas la perdre.

— Je n'ai pas couché avec Rebecca, ce soir-là, je n'ai jamais fait l'amour avec elle.

— En voilà une bonne nouvelle. A mon avis tu ferais mieux d'en rester là !

Josh termina sa bouchée de cheese-cake avant de répondre, mais Mike poursuivit.

— Tu te moques de mon avis, n'est-ce pas ?

Josh but une gorgée du vin qu'il avait acheté en rentrant de chez ses parents. Dix jours s'étaient écoulés depuis qu'il avait exposé ses conditions. Si Rebecca revenait ce soir, c'était qu'elle avait réfléchi. Quelle allait être sa décision ? Il n'en avait pas la moindre idée, mais il brûlait de le savoir.

— Josh ? Tu m'écoutes ? lui demanda son frère.

Josh cligna des yeux.

— Excuse-moi. Tu disais quoi ?

— Je t'ai demandé si tu avais l'intention de dormir avec elle cette nuit ?

— Je veux dormir avec elle toutes les nuits, avoua-t-il.

Il rit en voyant la mâchoire de son frère tomber sous l'effet de la stupéfaction.

Quand la lumière jaillit sur la terrasse, Rebecca se redressa derrière son volant. La maison brillait comme un phare dans la nuit noire. Était-ce un signe de bienvenue ? Josh avait-il vu sa voiture garée sur le bord de la route ?

Elle savait qu'il était à l'intérieur. Elle l'avait suivi jusque chez lui depuis le centre-ville où elle l'avait repéré dans une épicerie fine. Au début c'était juste le besoin de le voir qui l'avait guidée ici. Une fois qu'il était rentré chez lui, elle avait encore attendu une trentaine de minutes, se posant les sempiternelles questions, sur les réelles intentions de Josh, où il en était avec Mary, de l'opportunité d'aller frapper à sa porte et risquer d'être congédiée.

Elle frotta ses bras glacés. L'hiver approchait. Les nuits étaient froides et humides. Elle regretta de ne pas avoir pris une veste plus chaude.

Mieux valait rentrer à la maison.

Elle tourna la clé de contact, mais avant de reprendre la route un dernier coup d'œil à la maison de Josh lui permit de remarquer qu'un détail avait changé. Les persiennes de la cuisine étaient ouvertes et Josh était debout devant la fenêtre ouverte, les poings sur les hanches.

C'était bien pour elle que la lumière extérieure avait été allumée.

La gêne qu'elle aurait pu éprouver à être surprise en train de l'observer disparut dès qu'elle le vit. Ses doutes se dissipèrent également, remplacés par le désir fou de se jeter dans ses bras. Elle coupa le moteur.

Josh ne lui laissa pas le temps de frapper. La porte s'ouvrit alors que le pied de la jeune femme n'avait pas touché la première marche.

Rebecca tressaillit. Josh s'en rendit compte.

— N'aie pas peur, dit-il d'une voix douce.

— Je n'ai pas peur ! protesta-t-elle.

Il la prit par les épaules.

— Si tu n'as pas peur, dis-moi tout de suite ce que tu es venue me

dire.

Rebecca pensait que sa présence devant chez lui expliquait tout. Aucun mot n'aurait pu mieux traduire ce qu'elle ressentait au fond du cœur. Elle l'enveloppa de ses bras et leva la tête vers lui, espérant qu'il allait juste l'embrasser et capituler lui aussi. La force de ses propres sentiments l'étonnait elle-même. Comment avait-elle pu les ignorer ?

Elle pressa ses lèvres contre les siennes. Josh refusa de se laisser fléchir et il s'écarta doucement.

— D'abord, tu me dis tout.

Rebecca se blottit contre lui.

— Je n'entends rien, Rebecca.

— Je suis disposée à prendre le risque, dit-elle.

— Quel risque ?

Josh ne put s'empêcher d'effleurer ses lèvres, puis de déposer plusieurs baisers légers sur son front, ses tempes, ses joues. Il frotta son nez contre le sien. La jeune femme sentit ses forces l'abandonner.

— Tout. Je ne peux pas lutter. J'ai tellement envie de toi.

Il sourit et l'attira tout contre lui.

— Ce n'est déjà pas si mal. Le reste viendra avec le temps.

La main de Rebecca glissa sous la chemise de Josh. Elle avait besoin de caresser sa peau, de sentir ses muscles.

— Tu tiens vraiment à m'entendre te dévoiler tout ce que j'ai au fond du cœur ?

— J'y tiens. Tu finiras bien par me dire un jour que tu m'aimes, murmura-t-il.

Tout en parlant, il plongea ses mains dans ses cheveux et promena ses lèvres sur son visage et dans son cou. Son souffle brûlait la peau de Rebecca.

— J'attendrai que tu me le dises quand je te ferai l'amour.

— Est-ce que cela peut attendre que tu me l'annonces d'abord ? lui demanda-t-elle.

Il se pencha en arrière pour mieux la regarder tout en laissant la pointe de son pouce tracer la courbe de ses lèvres d'un geste à la fois possessif et tendre.

— Le moment ne saurait tarder, dit-il, je pense que je t'ai toujours aimée.

Rebecca le regarda, interdite. Elle aurait voulu attraper ces mots et les graver dans son cœur en lettres de feu.

— Tu peux répéter ce que tu viens de dire ?

— Tu as très bien compris. Maintenant monte dans ma chambre et retire tous tes vêtements que je voie ce ravissant tatouage.

Rebecca contemplait Josh pendant qu'il dormait. L'amour qu'elle éprouvait pour lui la terrifiait. Que se passerait-il si, au matin, il prenait conscience qu'il avait fait une erreur, qu'elle n'avait rien d'extraordinaire ?

Pendant qu'ils faisaient l'amour, il l'avait parcourue de baisers brûlants en lui murmurant que jamais il n'avait autant désiré une femme. Une fois en elle, il avait contrôlé la fougue de son désir afin d'amener la jeune femme, par une langueur calculée, à le supplier de lui donner davantage.

— Regarde-moi, lui avait-il intimé.

Et quand elle avait ouvert les yeux il lui avait dit qu'il lui ferait payer tous les mauvais tours qu'elle lui avait joués pendant des années. Il avait alterné la passion torride et une extrême lenteur jusqu'à porter l'impatience de la jeune femme au paroxysme de la torture.

Quand elle s'était cambrée à sa rencontre, il avait levé la tête pour la regarder. Ses yeux magnifiques brillaient comme ceux d'un prédateur avant d'achever sa proie.

— Oh, Josh, je t'en prie, viens, l'avait-elle imploré.

Puis elle avait voulu lui rendre la pareille.

Elle sourit de satisfaction en se souvenant de son rôle et des vibrations de son corps quand il avait joui en elle. Son regard s'était alors planté

dans le sien et elle y avait lu une émotion sans nom. Elle s'était émerveillée du pouvoir qu'elle exerçait à son tour sur lui.

Jamais elle ne s'était sentie aussi femme.

Elle se glissa sur le côté pour mieux observer son visage dans la pénombre. La peur de le perdre au matin l'empêchait de s'endormir. Tout serait tellement différent au réveil ! Josh aurait à affronter son frère, sa famille. Personne ne croirait à leur idylle. Elle entendait déjà la voix grave de son père lui reprocher d'avoir provoqué un nouveau scandale, ou celle de Mary lui expliquant que Josh avait réfléchi.

— A quoi penses-tu ? lui demanda Josh.

Elle sursauta.

— Je croyais que tu dormais. A rien.

— Tu es si belle, dit-il en dessinant les courbes de son corps.

Elle essaya de ne pas céder au flot d'émotions qui la submergeaient. Un changement profond et irrémédiable s'était opéré en elle. Elle aimait cet homme qu'elle avait détesté par-dessus tout, et elle savait qu'elle ne reviendrait plus en arrière.

— Tu ne trouves pas cela comique ? demanda-t-elle.

— Quoi ?

— Que toi et moi nous retrouvions allongés nus dans un lit après tout le mal que nous nous sommes fait ? Moi qui ai dit à toute l'école que ton pénis ne mesurait pas plus de trois centimètres, tu t'en souviens ?

— Ce n'était que de la provocation.

— Et demain ? dit-elle.

— Quoi, demain ?

— Que va-t-il se passer ?

— Tout d'abord, nous commencerons par un solide petit déjeuner, mais la nuit n'est pas finie et, avant, j'aimerais faire une nouvelle tentative.

— Une nouvelle tentative ?

Josh roula sur elle et l'embrassa sur le bout du nez.

— Vas-tu enfin me dire que tu m'aimes ?

— Non, dit-elle.

Pourtant tout son être criait le contraire. Il pouffa de rire.

— Bon, tu vas m'obliger à chercher d'autres arguments.

Il la couvrit de baisers, d'abord légers et caressants, puis de plus en plus ardents à mesure qu'il sentait monter en elle un désir auquel elle ne demandait qu'à s'abandonner. Ses lèvres erraient, descendant le long de son cou pour remonter vers les rondeurs de sa poitrine et pincer doucement son mamelon rosé.

Elle poussa un cri étouffé tandis que la bouche de Josh célébrait la douceur de ses seins, mais lorsque sa langue descendit le long de son ventre pour venir explorer sa douce intimité de femme, le plaisir devint insupportable.

Elle gémit, supplia, ivre d'amour, brûlante de passion.

Il la pénétra doucement, d'abord, mais il sembla soudain possédé par un désir dont il put à peine contenir la violence. Il l'aima avec une fougue et une urgence qui les entraînèrent tous les deux vers un tourbillon où ils s'engloutirent ensemble, unis par un plaisir unique.

Josh préparait des œufs au bacon. Rebecca avait enfilé un de ses T-shirts beaucoup trop grand pour elle. Sans maquillage, avec ses cheveux ébouriffés et ses grands yeux verts légèrement cernés, Josh la trouvait plus belle que jamais.

Il essaya de détacher son regard de ses longues jambes nues qu'elle avait posées sur la chaise à côté d'elle. Ils avaient fait l'amour toute la nuit mais, s'il s'était écouté, il l'aurait ramenée immédiatement dans sa chambre.

— Le petit déjeuner est prêt. Tu veux une orange pressée ?

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête.

Elle parlait peu et Josh aimait son mutisme. Les expressions qui défilaient sur son visage en disaient plus que tous les mots de la terre.

Il versa une louche de pâte dans la poêle à pancakes.

— J'espère que tu as faim ? J'ai préparé à manger pour dix personnes.

Comme elle ne répondait toujours pas, son silence finit par alerter Josh. Il se retourna. Elle regardait dehors, l'air sombre, perdue dans ses pensées.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Rien.

— Allons, Rebecca, ne me mens pas. Que se passe-t-il ?

Elle croisa les bras et fronça les sourcils.

— Tu emmenais toujours Mary prendre le petit déjeuner à l'extérieur.

Il appuya une hanche au plan de travail, la spatule à la main.

— Et alors ?

La jeune femme baissa les yeux vers son assiette vide.

— Eh bien, cela ne te dérangeait pas de te montrer en public avec Mary.

— Cela ne me dérange pas d'être vu avec toi non plus.

— Alors pourquoi tiens-tu à ce que nous prenions notre petit déjeuner ici, au lieu de sortir

?

Il retira les pancakes de la poêle pour les poser sur un plat.

— Parce que cela me fait plaisir de te préparer à manger.

— Ce n'est pas que tu as honte de m'emmener dans un lieu public après avoir passé la nuit avec moi ?

— Non. Où est-ce que tu vas chercher une telle idée ?

— Oui, mais pourquoi sortais-tu avec Mary ?

Il soupira.

— Je n'avais pas envie de la voir s'attarder dans ma cuisine, avoua-t-il.

— Pourquoi ?

Il posa les tranches de bacon sur une assiette garnie de papier absorbant. Puis il cassa des œufs pour les faire cuire.

— Peut-être que je craignais qu'elle ne se sente trop chez elle.

Il était plus de 10 heures quand Rebecca rentra à la maison. La Buick de Hatty n'était pas là.

Elle trouva la maison vide. Au moins, elle n'aurait pas à justifier son escapade nocturne.

Elle profita de cette tranquillité pour se doucher, se changer et arriver pile à l'heure dans le salon de coiffure pour son premier rendez-vous de la journée.

Sa cliente l'observait dans le miroir pendant que Rebecca enveloppait ses mèches de papier de soie.

— Vous êtes bien calme, aujourd'hui, lui dit Mme Londonberry. Vous allez bien, mon petit

?

— Très bien.

Comment aurait-il pu en être autrement ? Elle n'avait que des belles images dans la tête et savourait pleinement son tout nouveau bonheur.

— C'est vrai que tu as l'air heureuse, renchérit Ashleigh.

Agenouillée devant les étagères, la jeune fille rangeait des flacons livrés du matin.

Mona, qui stérilisait ses ustensiles de manucure, leva la tête.

— Je ne t'avais plus revue sourire depuis... Eh, ne me dis pas que c'est reparti avec Buddy

?

— Non ! s'empressa de répondre Rebecca.

— Alors, que se passe-t-il ? intervint Katie.

Assise sur sa chaise, la jeune fille feuilletait des magazines en attendant sa prochaine cliente.

— Tu es différente aujourd’hui.

Rebecca elle-même s’étonnait que le monde d’aujourd’hui ne soit pas le même que celui de la veille.

— Je ne suis pas différente, dit-elle.

La sonnerie de la porte retentit. Booker et sa grand-mère firent leur entrée dans le salon.

— Je viens pour mon rendez-vous, annonça Hatty.

Booker adressa un regard insistant à Katie qui fit pivoter son fauteuil et lui tourna le dos.

Puis elle se mit à fouiller dans un tiroir d’une manière rageuse.

La tension qui régnait entre eux n’échappa pas à Rebecca, mais elle était trop heureuse pour se laisser atteindre. Elle avait complètement oublié qu’elle devait coiffer Hatty aujourd’hui.

En général c’était Erma qui s’occupait d’elle, mais celle-ci avait pris une semaine de congé.

— Je suis à vous dans une minute, Hatty, dit-elle. Prenez un siège.

Pendant que Hatty s’installait, Booker rejoignit Rebecca.

— Comment s’est passée ta nuit ?

Rebecca vérifia d’un coup d’œil circulaire si personne ne les écoutait.

— Bien, répondit-elle à voix basse.

— C’est tout ?

Il n’était pas question qu’elle confie quoi que ce soit sur sa relation avec Josh. Elle voulait voir comment elle allait évoluer avant de faire des confidences, même à son meilleur ami.

— Je suis certaine qu’elle était avec ce beau garçon, ce Josh Hill. Mon petit-fils m’a dit qu’il était fou d’elle, n’est-ce pas, Booker ? intervint Hatty qui avait deviné de quoi ils parlaient.

Un silence pesant s'abattit sur le salon.

— Tu n'aurais pas pu te taire ? grommela Rebecca à l'adresse de Booker.

— Josh Hill ? répéta Mona avec des yeux émerveillés.

Booker haussa les épaules d'un air penaud en essayant de rattraper tant bien que mal la bévue de sa grand-mère.

— Il n'y a pas de mal à ça.

— Ah oui ? intervint Mme Londonberry d'un air offusqué. Pourtant il est déjà fiancé à Mary, la fille de Barb et de Gene.

— N'êtes-vous donc pas au courant, madame Londonberry ? dit Ashleigh. Ils ont rompu.

— Ils ont rompu parce que Josh est amoureux de Rebecca, ajouta Hatty.

— Mais Josh et toi, vous ne sortez pas ensemble ? s'enquit Katie.

— C'est vrai, Rebecca ? s'enquit Mona.

Rebecca leva les yeux au ciel.

— Josh et moi sommes amis, un point c'est tout.

Devait-elle se mettre en colère et crier que sa vie privée ne regardait qu'elle et elle seule ?

Dans ce cas, on l'accuserait encore une fois d'avoir un caractère épouvantable.

— J'ai passé la nuit avec lui, dit-elle au bord des larmes.

— Ne te vexe pas, dit Mona.

Hatty tenta de rattraper la situation.

— Il n'y a aucun mal à cela. Si j'étais à ta place, je ne me serais pas fait prier. C'est un sacré beau garçon !

— C'est vrai que pour trouver mieux à Dundee, il faut se lever de bonne heure, dit Ashleigh.

— Je me mettais à la place des parents de Mary, c'est tout, dit Mme Londonberry. Barb me disait encore hier que Josh et elle se mariaient à Noël.

Rebecca rangea ses bols de teinture sur son chariot et soupira, indécise, s'interrogeant sur l'utilité de demander à tous ceux présents dans le salon de rester discrets, mais, dans cette ville, les secrets couraient plus vite que les nouvelles officielles.

— C'est pour cela que Josh est venu se faire couper les cheveux ici ? demanda Katie.

— Non, coupa Rebecca. N'avez-vous rien à faire d'autre que d'inventer des histoires sur les gens ?

Elle espéra que sa réponse suffirait à calmer les esprits. Entre Josh et elle, ce n'était pas qu'une affaire de sexe, et elle n'avait pas envie que la ville entière se gargarise de leur nuit d'amour alors que leur histoire était à peine commencée.

— Nous sommes...

La sonnerie du téléphone l'interrompit. Trop heureuse de cette diversion, elle décrocha aussitôt.

— Hair and Now, bonjour.

— Rebecca ?

— Bonjour, Delaney.

— C'est le moment.

— Quel moment ?

— Pour le bébé.

— Oh, mon Dieu !

Elle se redressa, honteuse de son manque de présence d'esprit.

— C'est maintenant, maintenant ?

— Oui. Tu nous rejoins à la maternité ?

— Bien sûr. J'arrive. Crois-tu que tu vas tenir jusqu'à Boise ?

— Les contractions ne sont pas encore très fortes.

— Bien. On se retrouve là-bas.

Rebecca raccrocha. Elle demanda à Ashleigh de s'occuper de ses rendez-vous suivants et d'annuler les autres. Après avoir prévenu Booker qu'elle rentrerait certainement très tard, elle quitta le salon, tout en sachant pertinemment que ni son départ ni son absence ne feraient pour autant cesser les commentaires.

Plongée dans l'obscurité, la chambre de la maternité de l'hôpital de Boise semblait coupée du monde. De loin parvenaient des bruits feutrés de pas, de voix et des roues de chariot. Le calme était revenu après plusieurs heures fertiles en émotions.

A présent, Delaney dormait sous une couverture de coton blanc. Sa respiration était régulière et son visage détendu. Épuisé, radieux et soulagé, Conner avait fini par sombrer dans le sommeil lui aussi, dans un fauteuil au chevet de son épouse. Rebecca tenait le bébé de Delaney dans ses bras. La fillette était née huit heures auparavant.

Il commençait à se faire tard, mais Rebecca ne parvenait pas à se séparer de la petite Emilie, de son odeur poudrée de nouveau-né, du poids léger de son corps tout chaud. Le rayon de lune qui se glissait dans la chambre lui permettait de contempler ce miracle niché contre elle. Elle ne se lassait pas d'admirer les joues rondes encore rouges après les efforts de l'accouchement, les longs cils baissés, le nez retroussé, les cheveux noirs et hérissés, les petites mains, les doigts et les ongles parfaitement dessinés.

— Tu es magnifique, lui murmurait-elle, en embrassant doucement ses joues de satin.

— J'ai l'impression que tu es mûre pour en avoir un bientôt, dit Delaney.

Gênée d'avoir été entendue, Rebecca leva les yeux. Delaney l'observait en souriant.

— Il me faudrait un mari d'abord.

Delaney fit la moue.

— Ce n'est peut-être pas absolument indispensable, mais pas plus mal quand même.

Elle se hissa sur un coude pour regarder Conner toujours assoupi dans son fauteuil.

— Le mien a été un assistant de premier ordre aujourd'hui.

— Votre bonheur fait plaisir à voir, dit Rebecca.

Delaney sourit avec fierté en regardant son mari endormi.

Elle se tourna vers Rebecca.

— Tu es adorable. J'aurais tellement aimé que tout marche comme tu le souhaitais entre Buddy et toi. Tu as dû penser à lui aujourd'hui, non ?

— Non, pourquoi ?

— Quand je me suis réveillée, tu semblais ailleurs.

C'était exact, mais elle pensait à Josh, pas à Buddy.

Depuis la conversation téléphonique entre les deux amies, Rebecca n'avait plus jamais fait mention du jeune homme. Il eût été plus simple de laisser croire à tout le monde, y compris Delaney, qu'elle se languissait de Buddy. Mais l'intimité des instants exceptionnels qu'elle venait de vivre avec Josh l'encouragea à se livrer un peu plus.

— Je ne pense plus à Buddy.

Delaney haussa les sourcils.

— Déjà ?

A ce moment-là, le bébé se mit à pleurer en tordant la bouche. A regret, Rebecca la confia à sa mère.

— Je pense que nous faisons fausse route, lui et moi. Et...

Le fait que le sujet lui brûle la langue n'était rien à la difficulté de l'aborder. C'était la peur de choquer son amie qui la freinait. Mais après l'intervention de Hatty, le matin même dans le salon, elle n'avait plus aucune raison de cacher la vérité.

— ... il se passe quelque chose entre Josh et moi.

Delaney, qui contemplait son bébé en train de téter, se redressa subitement.

— Sérieusement ? Tu as fini par l'admettre ?

Rebecca hocha la tête.

— Tu le lui as dit ?

— Non, j'ai du mal à lui avouer que je l'aime. Josh dit que cela viendra avec le temps.

Rebecca eut soudain envie d'une cigarette pour la première fois depuis une semaine. Elle serra les poings en se disant que de toute façon la chambre d'une maternité n'était pas le lieu choisi.

Delaney afficha une expression inquiète.

— Tu t'imagines mariée avec Josh ? Tu te vois porter et élever ses enfants ?

Tout en regardant le bébé qui tétait goulûment le sein de sa mère avec de délicats bruits de succion, Rebecca hocha la tête.

— Je ne m' imagine pas avec quelqu'un d'autre.

Josh décrocha dès la première sonnerie. Il n'avait pas de nouvelles de Rebecca depuis qu'elle l'avait quitté ce matin et, à partir de midi, l'appréhension avait commencé à le gagner. Connaissant sa nature fantasque, il n'aurait pas été surpris outre mesure que la jeune femme ait décidé de ne plus le revoir !

Dans l'après-midi, il était passé dans le salon de coiffure où il avait appris que Rebecca était partie à Boise pour assister à l'accouchement de son amie Delaney. Mais il s'attendait à ce qu'elle l'ait déjà appelé après tous les messages qu'il avait laissés chez la grand-mère de Booker.

— Allô ?

C'était l'anniversaire de Rebecca aujourd'hui et il tenait à être le premier à le lui souhaiter.

Mais ce n'était pas elle.

— Josh ?

— Mary...

Ils ne s'étaient pas reparlé depuis qu'il avait rompu, elle devait supposer qu'il allait revenir sur sa décision. Lors de leur dernière conversation, elle avait semblé très sûre d'elle.

— Tu ne retrouveras jamais quelqu'un comme moi, Josh, avait-elle dit. Un jour, tu te réveilleras et tu en prendras conscience.

Elle avait en même temps refusé sa proposition de transformer leur relation en amitié, aussi ne s'attendait-il pas à ce qu'elle le rappelle.

— Qui d'autre t'appellerait à une heure aussi tardive ? demanda-t-elle.

Sa voix susurrée était à peine audible sous la musique en fond sonore.

— D'où m'appelles-tu ? Du Honky Tonk ?

— Oui.

Pour mieux l'entendre, il éteignit la télévision qu'il suivait d'un œil distrait.

— Tu as l'air de bien t'amuser.

— Non. Je voudrais rentrer à la maison.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

Il avait des doutes sur les raisons de son appel et où elle voulait en venir.

— J'ai... j'ai besoin...

La fin de sa phrase s'acheva dans un brouhaha et Josh dut la faire répéter.

— Tu as besoin de quoi ?

— Que quelqu'un me raccompagne.

Apparemment, elle avait trop bu, ce qui l'étonnait venant de sa part, d'autant plus qu'elle ne sortait jamais toute seule.

— Où sont tes amis ?

— Je ne sais pas, je pense que Candace...

De nouveau, sa voix se perdit dans le bruit. Il colla le combina contre son oreille en faisant de gros efforts de concentration pour comprendre ce qu'elle bredouillait.

— Je n'entends rien, Mary.

— ... est partie avec Léonard. Et Wendy... je ne sais pas.

Il entendit un reniflement. Il comprit qu'elle pleurait.

— Cela ne va pas ? demanda-t-il gentiment.

Il n'obtint aucune réponse cohérente. Il soupira. Sortir à une heure pareille ne le tentait vraiment pas. Car il gardait espoir que Rebecca le rappelle. Elle n'allait plus tarder, sauf si elle avait décidé de dormir à Boise. Il ne se rappelait pas lui avoir donné son numéro de mobile. Peu de personnes utilisaient un mobile à Dundee, car les montagnes gênaient le réseau de communication.

Mais il ne pouvait pas abandonner Mary, vu son état.

— J'arrive, dit-il, je serai là dans cinq minutes.

Elle lui répondit par un son inaudible et il répéta l'information plusieurs fois pour être sûr qu'elle avait bien compris.

Il la retrouva assise à une table près du juke-box. Elle buvait un cocktail. Apparemment, elle était seule. Son mascara avait coulé et elle était décoiffée. Quand elle le vit arriver, sa bouche s'incurva sur une moue boudeuse.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle.

— Tu m'as appelé. Tu ne te souviens pas ? Es-tu prête pour que je te ramène chez toi ?

— Non.

Il jeta un coup d'œil circulaire dans la taverne enfumée. Billie Joe et Bobby jouaient aux fléchettes du côté du bar où se pressait une foule bruyante et alcoolisée. Dans la salle arrière, les quatre billards étaient pris. Quelques couples dansaient sur la piste plongée dans l'obscurité. Il restait du monde, mais l'heure de pointe était passée.

— Il est tard, dit-il, presque 2 heures.

Mary fixait son verre sans répondre.

— Mary ? Veux-tu que je te ramène, oui ou non ?

— Comment as-tu pu ? demanda-t-elle soudain. Tout le monde pensait que nous allions nous marier. Tout le monde ! Et tu me quittes pour cette traînée de Rebecca.

Elle secoua vivement la tête comme si les mots n'étaient pas à la hauteur de l'humiliation subie.

— Je suis désolé, Mary, nous en avons déjà parlé. J'espère que tu rencontreras vite quelqu'un de mieux que moi qui...

Mary leva la main.

— Arrête. Aucun homme n'est mieux que toi.

Josh aurait dû se sentir flatté, sauf qu'il était à peu près certain que Mary évoquait davantage son statut social que sa personne.

— Tu es une femme lumineuse et très attachante, Mary, ne perds pas confiance en toi.

La jeune femme grimaça.

— Ah oui ? Si je suis si lumineuse et attachante, pourquoi ai-je divorcé alors ? Pourquoi...

Ses yeux s'emplirent de larmes et sa voix s'altéra, mais elle poursuivit :

— Pourquoi ne l'ai-je pas été assez pour Glen ? Ni pour toi ?

Josh couvrit sa main de la sienne.

— Ce n'est pas que tu ne l'étais pas assez, Mary, c'est juste que j'étais attaché à une personne qui fait partie de ma vie depuis très longtemps.

— Rebecca ?

Il hocha la tête.

— Je pensais que tu la détestais.

— Moi aussi, je le croyais.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Le souvenir de la Rebecca de son enfance le fit sourire, ses yeux espiègles, ses moqueries, son expression têtue, ses jeans et ses T-shirts déchirés à cause des chutes et des bagarres. Et puis un jour, elle avait délaissé son allure de garçon manqué pour des tenues provocantes à couper le souffle.

— Tu veux vraiment le savoir ?

— Vraiment.

— Je pense que c'est cette bagarre avec Buck Miller.

— Au lycée ?

Josh acquiesça, même s'il suspectait que son amour pour Rebecca datait peut-être du jour où il l'avait surprise en train de l'observer à la dérobée sous sa mèche rebelle. En cherchant bien, il y avait eu des dizaines de situations comme celle-ci, où il s'était mis à aimer son petit menton décidé ou sa façon d'incliner la tête sur le côté quand elle le défiait. Mais l'image de Rebecca avec son nez tuméfié et la sanction injuste qui s'en était suivie avait été le déclic.

— C'est vrai que je ne suis pas de taille à rivaliser avec une fille qui a le courage de s'attaquer à une brute comme Buck, admit Mary, j'ai horreur de la bagarre.

— Rebecca n'est pas quelqu'un de facile, mais je fais partie de ceux qui se sont laissé séduire par son tempérament.

— Tu crois que cela peut marcher entre vous ?

— Va savoir ! Rebecca a l'art de compliquer les situations quand il n'y a pas lieu, mais je ferai mon possible pour réussir.

— Bon...

Elle s'essuya les yeux et regarda la piste.

— Tu m'invites à danser ? Une dernière danse.

Dundee enfin ! Rebecca était si épuisée qu'elle avait du mal à fixer son attention sur la route. Il eût été plus raisonnable de rester dormir dans un hôtel de Boise, mais c'était son anniversaire et, pour le fêter dignement, elle avait pris une journée de congé. Booker lui proposerait certainement un verre quelque part. Quand elle avait appelé sa mère pour lui annoncer la naissance d'Emilie, Fiona avait insisté pour l'inviter à venir souffler ses bougies en famille.

Et, surtout, elle avait hâte de revoir Josh. Subir les mêmes tortures que la nuit précédente serait le plus beau cadeau d'anniversaire jamais reçu.

La perspective de l'appeler à peine arrivée lui rendit des ailes alors qu'elle traversait le centre-ville. Encore mieux, elle pouvait prendre la direction du ranch pour le rejoindre directement dans son lit ?

De loin, les néons colorés du Honky Tonk lui rappelèrent les regards échangés, leurs danses enlacées. Ils avaient parcouru du chemin depuis.

La présence de la jeep de Josh devant le bar la ramena brusquement sur terre. Que faisait-il au Honky Tonk à 2 heures du matin ?

Il y avait une autre voiture non loin de la sienne. Le sang de Rebecca ne fit qu'un tour quand elle reconnut la Chrysler bleu métallisé de Mary Thornton.

Son pied enfonça la pédale de frein. Sa voiture s'immobilisa en faisant voler les gravillons.

Elle descendit en se tenant la poitrine tant elle avait du mal à respirer. Seule la colère lui donnait l'énergie nécessaire pour affronter la vérité en face.

Déserté des figures familières qui se pressaient autour du bar, l'intérieur du Honky Tonk devenait un autre lieu. Ben, le barman qui travaillait le week-end, lavait les verres sous la lumière crue du plafonnier. Il tourna la tête en entendant la porte d'entrée s'ouvrir violemment.

Josh et Mary dansaient sur la piste. A en juger par le temps qu'ils mirent à réagir, ni l'un ni l'autre n'avait remarqué sa présence. Quand Josh la vit enfin, il lâcha Mary et vint à sa rencontre avec un grand sourire.

—

Tu es là.

—

N'approche pas, dit Rebecca en levant les mains devant elle.

Sa voix était plus aiguë et plus forte qu'elle n'aurait voulu, de même qu'elle aurait préféré qu'aucun témoin n'assiste à la scène, mais elle était trop hors d'elle pour rester discrète.

—

J'avais confiance en toi ! Je... j'étais sur le point de te dire que je t'aimais ! hurla-t-elle.

Billie Joe et Bobby, qui restaient toujours jusqu'à la fermeture de l'établissement, ne purent s'empêcher de faire des commentaires.

—

Prends garde à toi, Josh. Elle a sorti ses griffes

Josh ne se laissa pas décontenancer par les yeux furibonds de Rebecca. Son sourire s'élargit, découvrant ses dents étincelantes.

— Tu étais sur le point de me dire que tu m'aimais ?

— Non ! Je ne le dirai jamais. Je ne veux même pas que tu me fasses cadeau de ma dette.

Je te rembourserai ton satané 4x4 jusqu'au dernier cent. Je ne veux rien te devoir. Je ne veux même plus...

Une secousse mit fin à sa litanie. Avant de comprendre ce qui lui arrivait elle se retrouva la tête en bas, le corps en travers de l'épaule de Josh. Elle s'attendait à une dispute, à des excuses, au moins à une explication, mais il se contenta de l'emmener vers la sortie.

— Lâche-moi ! hurla-t-elle en gesticulant.

Elle lui tambourinait le dos de ses poings et tentait de lui donner des coups de pieds dans le ventre, mais il lui coinça les jambes sous son bras d'acier.

— Elle est incorrigible ! s'exclama Billie Joe.

— Où l'emmènes-tu ? demanda Bobby.

— A la maison, dit Josh sans prendre la peine de se retourner.

— Quelle maison ? demanda Mary.

Elle les regardait tous les deux, bouche bée.

— Notre maison, dit Josh en écartant une chaise qui gênait le passage.

— Pose-moi par terre, répéta Rebecca, plus calmement.

La jeune femme n'avait plus envie de lutter. Tout ce qu'elle souhaitait c'était se retrouver dans les bras de Josh et qu'il la rassure, qu'il la convainque que ce qu'elle venait de voir n'était pas ce qu'elle pensait.

En voyant Josh pousser la porte d'entrée d'un coup d'épaule tout en maintenant Rebecca d'une main solidement posée sur les fesses, Mary poussa une exclamation horrifiée :

— Jamais il ne m'a traitée de cette façon.

— As-tu faim ? demanda Josh.

Rebecca prit conscience qu'elle avait l'estomac vide depuis le matin. L'accouchement de Delaney l'avait tellement accaparée qu'elle avait sauté tous les repas de la journée.

— Un peu.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Il ouvrit la porte du réfrigérateur.

— N'importe.

— Une omelette ?

— Parfait.

Elle se laissa tomber sur une chaise devant la table de la cuisine pendant qu'il déposait œufs, fromage, oignons et champignons sur le plan de travail.

— Auparavant, j'aimerais que tu me donnes une explication.

— Il n'y a rien à expliquer, dit-il, tu as mal interprété ce qui se passait entre Mary et moi, c'est tout.

— Ce n'est pas tout.

— Quoi d'autre ?

Rebecca aurait aimé savoir tout ce qu'il mettait derrière ce « notre maison » et comprendre pourquoi il s'était permis de l'emmener d'autorité sur son dos comme un paquet de linge sale. Mais la discussion risquait de prendre un tour qu'elle ne souhaitait pas et c'était son anniversaire. Elle préférait remettre les sujets sérieux à plus tard.

— Non, rien.

Il sourit et commença à émincer les oignons.

— Tu as l'air tout content de toi, dit-elle.

— Je réfléchis.

— A quoi ?

— A toi.

— Tu peux développer ?

— Tout le monde craint tes excès d'humeur. On voit bien que les gens ne te connaissent pas vraiment.

— Mais toi, oui.

— Je commence à comprendre certains aspects de ta personnalité.

— Par exemple ?

— Ton esprit frondeur cache un cœur tendre.

— Tu te bases sur le fait que j'ai renoncé à me battre contre toi ce soir ?

Elle croisa les bras et le regarda avec un air de défi.

— J'étais trop fatiguée. J'aurais pu me libérer si je l'avais vraiment voulu.

Il s'esclaffa tout en cassant les œufs dans un saladier. Il les battit ensuite à la fourchette.

— Simple fanfaronnade, marmonna-t-il.

— Ne me provoque pas, Josh Hill !

— Bon, parle-moi plutôt de Delaney, de Conner et de leur bébé.

Rebecca étouffa un bâillement, aspirant à se blottir contre lui et à plonger dans un sommeil réparateur. Mais le grésillement des œufs et l'odeur des oignons frits dans la poêle étaient réconfortants. C'était si bon de se retrouver dans la cuisine de Josh pendant qu'il lui préparait à manger.

— C'était merveilleux. Jamais je n'avais vécu un moment aussi émouvant, Josh. Tantôt je riaais, tantôt je pleurais, pu même failli me sentir mal. Mais une fois que j'ai tenu le bébé dans mes bras, tout était oublié, c'était un tel débordement d'amour que je pouvais à peine...

Devant le regard interdit de Josh, elle s'interrompit.

— Quoi ? demanda-t-elle avec hésitation.

— Tu as dit « débordement d'amour ».

Rebecca sentit le rouge lui monter aux joues. Dans son excitation, elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle s'était sentie concernée par la naissance d'Emilie.

— Continue, dit Josh, c'était un tel débordement d'amour que tu pouvais à peine... quoi ?

— Que je pouvais à peine respirer.

Il fallait qu'elle use de prudence avec Josh, qu'elle apprenne à avoir confiance en lui avant de mettre sa sensibilité à nu... sauf que ses sentiments étaient trop forts pour prétendre les cacher. Il retira la poêle du feu et vint s'accroupir devant elle, les mains posées sur les genoux de la jeune femme.

— Toi aussi, tu veux un bébé, Rebecca ?

Le cœur de Rebecca se mit à battre très fort dans sa poitrine et la boule qui se forma dans sa gorge l'empêcha de répondre. Elle déglutit plusieurs fois et battit des paupières pour refouler ses larmes.

Oui, elle voulait un bébé, un bébé de Josh. Fonder une famille avec lui était évident comme si leurs destins étaient liés depuis le début.

— Tu peux attendre que nous soyons mariés ? demanda-t-il en lui prenant les mains.

— Mariés ? répéta-t-elle. Mais nous ne sommes ensemble que depuis un jour.

— Nous nous connaissons depuis si longtemps. Tu as besoin de plus encore ?

— Non.

— Donc, tu veux bien devenir ma femme ?

De crainte que sa voix ne la trahisse, elle se limita à hocher la tête en se demandant si demain matin, au réveil, ce beau rêve n'allait pas s'évanouir.

— Quand souhaites-tu que nous nous mariions ? demanda-t-il.

Rebecca renifla, sentant les larmes monter à ses paupières. Que lui arrivait-il tout d'un coup ? Elle qui savait si bien cacher ses sentiments d'habitude, voilà qu'elle les laissait s'exprimer, et c'était Josh qui était responsable de cette transformation. Qu'il ait découvert qui elle était vraiment la bouleversait au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer.

— On ne peut pas laisser les cookies que ma sœur a faits éternellement au réfrigérateur, plaisanta-t-elle.

— Des cookies ? répéta Josh.

Rebecca se sentait incapable de fixer une date précise. Aussi, comme on lance des dés, elle sortit un chiffre au hasard :

— Dans trois semaines, ce n'est pas trop tôt ?

— Pas pour moi, ma chérie. On peut même s'enfuir ce soir à Las Vegas, si tu veux. On fêtera ton anniversaire là-bas, en même temps.

Elle jeta ses bras autour de son cou.

— Certainement pas ! Je veux que mon père assiste à notre mariage.

Dans son rêve, Rebecca prit la sonnerie du téléphone pour celle du four à micro-ondes de Hatty... Elle avait beau appuyer plusieurs fois sur le bouton, le bruit persistait.

Soudain le silence revint et, se lovant contre l'épaule de Josh, elle sombra de nouveau dans l'inconscience lorsque des coups retentirent à la porte de la chambre.

— Josh ? Est-ce que Rebecca est avec toi ?

C'était Mike.

Rebecca se redressa comme un ressort et tira les couvertures sur elle au cas où il entrerait dans la pièce.

— Oui, je suis là, dit-elle.

Leur dialogue finit par éveiller Josh qui commença par s'étirer. Il chercha Rebecca des yeux avant de la serrer contre lui, nichant son visage dans son cou.

— Qui est-ce ? marmonna-t-il contre sa peau.

— C'est ton frère.

— J'ai un frère ?

— Tout ce que je sais c'est que ce n'est pas le mien.

— Si, presque.

Il roula sur le côté et se frotta les yeux pour se réveiller.

— Que se passe-t-il, Mike ?

— Booker est au téléphone.

Josh tendit la main vers la table de nuit pour décrocher le téléphone. Il tendit le combiné à la jeune femme.

— C'est ton colocataire, dit-il d'une voix endormie.

— Serais-tu jaloux ?

— Mortellement.

Avec un sourire, elle plongea ses doigts dans les cheveux blonds de son amant, tout en attirant son visage d'un geste possessif.

— Tu t'es couchée tard, ma belle ? demanda la voix éraillée de Booker.

— Oui. Tu sais que Delaney a accouché d'une belle petite fille, Emilie.

— Je suis au courant.

— Déjà ?

— Toute la ville en parle. Tu es surprise ?

— Non. Pourquoi m'appelles-tu alors ? Que se passe-t-il ?

— Ta famille te cherche partout. Ton père et ta mère sont sur le point d'appeler la police autoroutière et ils ne tarderont pas à faire de même avec les hôpitaux de Boise et la morgue.

Ils ont su par Delaney que tu avais quitté la maternité tard hier soir et ils redoutent que tu aies eu un accident. Je ne vais pas t'apprendre que

je suis le seul à avoir deviné que tu dormais chez Josh.

— Les hôpitaux et la morgue ? Quelle horreur !

Elle parlait en glissant ses doigts entre les cheveux soyeux de Josh.

— Qu'est-ce qui est si horrible ? murmura Josh.

— Mes parents s'inquiètent. Ils se demandent où je suis passée.

— Aurais-tu oublié que c'est ton anniversaire ? demanda Booker.

Josh embrassa sa tempe et commença à lui caresser le sein.

— Non, je n'ai pas oublié, dit-elle en frissonnant de plaisir.

— As-tu prévu quelque chose ?

— Je pense que nous allons faire des courses.

— « Nous » ?

— Josh et moi.

— Pour un cadeau d'anniversaire ?

— Pour une alliance.

— C'est sérieux ?

Rebecca sourit en se souvenant du nombre de fois cette nuit où Josh l'avait appelée madame Joshua Hill en la couvrant de baisers, de l'extrémité de ses orteils au lobe de son oreille.

— Très sérieux. Et toi avec Katie ?

— Nous n'en sommes pas là.

— Ta tiens à elle, non ?

— Pas du tout. Je ne tiens à personne.

Rebecca savait qu'il mentait.

— Si elle est aussi intelligente que je le pense, elle comprendra un jour.

— C'est difficile pour un raté comme moi de rivaliser avec un éleveur de pur-sang.

Rebecca repoussa la main de Josh qui se faisait de plus en plus aventureuse.

— Oui, sauf qu'ils ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être.

Elle termina en lui disant qu'il avait le droit de lui offrir un cadeau d'anniversaire. Après avoir raccroché, elle appela sa mère.

— Enfin te voilà ! s'exclama sa mère. Où étais-tu passée ? Nous nous faisons un sang d'encre. Tu vas bien ?

Rebecca éluda la première question.

— Oui, je vais bien.

— Ton père est très en colère après toi, Rebecca. Tu lui as fait manquer une réunion très importante ce matin.

— Moi ?

— Oui ! Comme nous n'avions aucune nouvelle, il s'est mis en tête que tu avais perdu le contrôle de ton véhicule et que tu étais tombée dans un ravin, et il est parti à ta recherche sur la route que tu as empruntée.

— Et maintenant, il va m'en vouloir d'être entière, c'est ça ? la taquina-t-elle.

— Allons, ma chérie, tu sais, nous étions morts d'inquiétude.

— Oui, bien sûr. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Et tu peux dire à papa que...

Devant son hésitation, Josh leva la tête et attendit, pendu à ses lèvres.

— Dis-lui que je vais me marier. Cela pourrait le calmer.

— Te... quoi ?

— Me marier. Greta peut commander sa décoration ivoire et verte, si cela lui dit.

— Es-tu dans ton état normal ?

— Oui.

— Tu ne m'en as pas l'air. Et je ne pense pas que ce mariage soit l'idéal pour toi. Nous en avons parlé avec ton père et nous sommes tombés d'accord sur le fait que Buddy ne te convenait pas, même si tu rêvais de partir. Ce ne serait pas bon pour toi de quitter ta famille, tes amis, et...

— Ne te fais aucun souci, maman, je ne pars plus dans le Nebraska.

Il y eut un moment de silence à l'autre bout du fil.

— Bon, c'est déjà un soulagement.

— Nous allons pouvoir utiliser ces cartons d'invitation que vous avez préparés.

— Nous en reparlerons. Viens déjà à 5 heures pour le thé. Je vais te préparer ton gâteau préféré, celui au chocolat et aux amandes.

— Puis-je amener un invité ?

Il y eut un silence au bout de la ligne.

— Booker ? demanda enfin sa mère d'un ton réticent.

— Non, mon fiancé.

— Ah !

La voix de sa mère changea instantanément.

— Naturellement. Nous serons ravis de revoir Buddy. Doyle aimerait discuter avec lui.

— Euh... nous verrons tout cela. A cet après-midi.

Et elle coupa la communication. Elle tendit le combiné à Josh qui le reposa sur son socle.

— Si je comprends bien, nous annonçons la nouvelle aujourd'hui ?

— Le moment s'y prête, tu ne crois pas ? Toute la famille est réunie pour mon anniversaire.

— Alors, il faut se lever, ma belle ! Je veux t'acheter une bague de

fiançailles.

— Tu ne travailles pas aujourd'hui ? Nous sommes jeudi pourtant.

— Travailler avec son grand frère présente des avantages. Mike me remplacera. Il me le doit bien, en contrepartie du temps qu'il consacre à sa dulcinée.

— Tu as la belle vie, dit Rebecca.

— Pas aussi belle que celle qui m'attend, dit-il en la prenant dans ses bras.

— Prendrez-vous un petit déjeuner tous les deux ? leur cria Mike de la cuisine.

Josh lui répondit de ne pas les attendre.

Arrivé devant la maison des Wells, Josh eut le trac. Les relations entre Rebecca et son père n'avaient jamais été simples et il appréhendait la réaction de Doyle. Il espérait ne pas être obligé d'exprimer franchement son opinion au père de Rebecca sur la façon dont il traitait sa fille. Il n'avait pas l'intention de faire preuve de la même indulgence que par le passé. Le fait que Rebecca devienne sa femme lui donnait le droit de la protéger et de la défendre, même contre son père.

La jeune femme examina les véhicules garés dans la contre-allée. Il y avait le minicar de Randy et Greta. Le break rouge de Délia et Brad était garé devant le 4x4 de Hilary et Carey.

— Le gang est au grand complet, dit Rebecca avec un sourire qui cachait mal son manque d'assurance.

— C'est ta famille, dit-il gentiment, rien de bien méchant.

— Sûr.

— Prête ?

— Oui.

Elle se dirigea droit vers les marches du perron.

— Attends-moi, dit Josh en la rattrapant, on ne fait pas la course.

— J'ai hâte d'en finir.

— Ne le vois pas sous cet angle, Rebecca.

— Ils ne vont pas y croire. Surtout mon père.

— Nous avons une preuve à leur montrer.

Il souleva la main de Rebecca où brillait un énorme diamant. Rebecca se sentait gênée de sa munificence. Durant leurs emplettes, elle lui avait répété qu'elle se sentait trop coupable de la destruction de son 4x4 pour mériter une bague de valeur. Il n'avait pu s'empêcher de rire devant son expression lorsque le joaillier avait passé la bague à son annulaire.

— C'est trop pour moi ! s'était-elle exclamée.

A ce moment, Josh avait songé qu'il n'existait rien de trop beau pour elle. La pierre était aussi flamboyante et pure que l'était Rebecca.

— Ils vont tenter de nous décourager, dit-elle, ils penseront que notre mariage est voué à l'échec.

— Ils n'ont pas leur mot à dire. Ce ne sont pas eux qui décident pour nous.

Josh l'encouragea d'un baiser rapide, car en entendant la porte d'entrée s'ouvrir, il sut qu'ils ne seraient plus seuls pendant un moment.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Rebecca esquissa un sourire.

— Je t'aime aussi.

Son air un peu guindé montrait combien elle prenait sur elle pour trouver le courage de lui faire cet aveu.

— Je croyais que tu ne me le dirais jamais ! dit-il pour la taquiner.

Dans son sourire, il retrouva toute l'espièglerie diabolique de la Rebecca de son enfance.

— C'est toi qui as commencé...

— Rebecca ? appela son père du pas de la porte. C'est Josh Hill qui est avec toi ?

Rebecca entendit les exclamations qui provenaient du fond de la maison.

— C'est Josh !

— On aura tout vu, commenta Randy.

Rebecca glissa sa main dans celle de Josh et l'obligea à avancer. Elle semblait avoir repris de l'assurance. Josh ne put s'empêcher d'éprouver une certaine fierté en se disant qu'il n'y était pas étranger.

— Je viens vous présenter mon fiancé, lança-t-elle à toute sa famille rassemblée sur le perron.

Et pour appuyer sa déclaration, elle brandit sa bague devant les yeux admiratifs de sa mère et de ses sœurs.

La voix de Doyle domina les exclamations.

— Qu'est-il advenu de Buddy ?

Josh haussa les épaules.

— Vous aviez vu juste, monsieur, Buddy n'était pas fait pour Rebecca.

Tout en mâchonnant un cure-dents, Doyle les observa pensivement quelques secondes.

— Tu crois que tu vas en venir à bout ?

— Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui en soit capable ?

Doyle se frotta le front.

— Non.

Il réfléchit, toujours en triturant sa pique de bois.

— Que vont dire tes parents ?

— Cela m'est complètement égal.

Le père de Rebecca ne fit aucun commentaire face à cette réponse laconique.

— C'est ma vie, ajouta Josh, la nôtre plutôt, dit-il en regardant Rebecca avec amour. Je saurai les convaincre.

Une lueur brilla dans les yeux de Doyle.

— Je n'en doute pas. Et je dois avouer une chose.

— Laquelle ?

— Ma fille en vaut la peine.

Rebecca leva les yeux vers son père, les yeux brillants.

Il ne s'était pas trompé. Ce qui unissait le père et la fille était bien plus profond que ce que leurs mots ou leur attitude pouvaient laisser croire.

Doyle s'avança pour embrasser sa benjamine. Ce fut l'accolade la plus maladroite que Josh ait vue de sa vie, mais c'était un bon début. Et cette preuve d'amour illumina le visage de Rebecca.

Heureusement, la jeune femme n'entendit pas ensuite ce que Doyle murmura à l'oreille de son futur gendre :

— Prie le ciel qu'elle ne te donne pas une fille comme elle...

— Au contraire, Doyle, au contraire !